

En Italie

**M. Andreotti dément
avoir été mêlé
aux scandales Lockheed**

LIRE PAGE 3

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Algérie, 1 DA, Maroc, 1,50 dir., Tunisie, 100 m.
Allemagne, 1 DM, Autriche, 10 sch., Belgique,
12 fr., Canada, 5 \$, Danemark, 3 kr.,
Espagne, 25 pes., Grande-Bretagne, 20 p., Grèce,
10 dr., Iran, 40 rials, Italie, 200 L., Japon, 125 y.
Luxembourg, 12 fr., Norvège, 2,75 kr., Pays-Bas,
1 fl., Portugal, 120 esc., Suède, 2,25 kr.,
Suisse, 1 fr. S.S., 55 cent. vaugeois, 10 s. dm.
Tarif des abonnements page 16

5, RUE DES ITALIENS
75227 PARIS - CEDEX 19
C.C.P. 6207-23 Paris
Tél. Paris n° 65072
Tél. : 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Nouveaux espoirs en Irlande

La crise irlandaise prend-elle un nouveau tournant ? Après tant de faux espoirs, on n'est guère enclin à se laisser aller à de nouvelles illusions. Mais deux faits importants pourraient infirmer le cours monotone du « terrorisme ordinaire » : le durcissement de Dublin à l'égard de l'IRA « provisoire » et la révolte des femmes de Belfast.

A Dublin, le Parlement réuni en session extraordinaire, devait voter ce mercredi une nouvelle loi contre le terrorisme, avant d'approuver l'extension de l'état d'urgence. Malgré les résistances de l'opposition, M. Liam Cosgrave, premier ministre, qui, mardi, a réagi avec force à une lettre énergique contre « la conspiration de la haine et du mal », devait obtenir sans difficulté la majorité requise.

La décision de Dublin de renforcer considérablement l'arsenal de la lutte contre le terrorisme date de l'assassinat, en juillet dernier, de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, M. Edward Biggs. Tirailé entre son désir d'assurer la sécurité du pays et son souci de ne pas s'aliéner l'opinion « républicaine », qui porte encore à l'armée clandestine un intérêt peut-être plus sentimental que politique, le gouvernement irlandais avait longtemps hésité. L'émotion considérable provoquée dans l'opinion par le meurtre du diplomate britannique l'a poussé à l'action.

Les nouvelles mesures de sécurité satisfiront sans doute Londres, qui se félicite de la prise de conscience de Dublin de l'existence d'un problème sérieux pour empêcher les infiltrations de l'IRA à travers sa frontière avec l'Ulster. Dublin n'était pas en reste et protestait avec véhémence contre les relations que, à l'entendre, Londres continuait d'entretenir sous le manteau avec les « preuves » de l'IRA.

Les nouvelles mesures seront-elles appliquées avec sévérité ? Jusqu'ici, il n'était que trop évident que les « preuves » trouvaient de multiples complications dans la République. Comment expliquer autrement les innombrables évocations de prisonniers, rarement retrouvés ? Mais les commentateurs enthousiastes des nationalistes protestataires de Belfast à l'annonce des nouvelles mesures décidées par Dublin constituent un cadeau empoisonné pour M. Cosgrave. D'autre part, les difficultés économiques que connaît actuellement la République risquent de provoquer des élections anticipées au printemps prochain. Dans ces conditions, et quel que soit son désir de frapper l'IRA, le gouvernement de Dublin devra rester prudent.

Il sera cependant encouragé par ce qui se passe à Belfast, où les femmes des deux camps viennent de témoigner spectaculairement leur refus d'internationaliser la violence. Ce n'est pas la première fois, certes, que la capitale de l'Ulster connaît des manifestations de rue, lesquelles jadis n'avaient réuni autant de monde, autant de femmes, autant de protestants et de catholiques mêlés. Jamais autant qu'aujourd'hui, il semblait aussi spontané.

Depuis longtemps, nombre d'observateurs assurent que le gros de la population d'Irlande du Nord était hostile au terrorisme, mais c'est la première fois qu'une preuve aussi solennelle en est fournie.

La retraite politique de M. William Faulkner, qui fut le premier ministre de Sa Majesté à Belfast et l'un des héros du protestantisme militant avant de se marier, il y a deux ans, en un mariage partisan du maintien du pouvoir avec les catholiques, marque aussi la fin d'une ère. Signifie-t-elle qu'en Irlande, la modération ne paie plus ? Annonce-t-elle au contraire, l'apogée sur le devant de la scène d'une nouvelle génération de forces politiques moins sectaires que leurs pères ? Voilà plus de six ans que nous nous interrogeons sur l'avenir de l'Irlande indépendante. L'Ulster meurtri devra-t-il attendre pendant un autre demi-siècle avant de voir fléchir son propre destin ?

Pour réconcilier les Libanais le gouvernement syrien mise sur le président Sarkis

Les combats se sont poursuivis, mardi 31 août, sur la plupart des fronts libanais. Selon un bilan officiel, ils ont fait en quarante-huit heures plus de cent morts. La Voie de la Palestine a affirmé, mardi, que des renforts syriens avaient été acheminés au Liban et laissé entendre qu'une attaque « de grande envergure » des troupes de Damas était imminente.

● AU CAIRE, M. Farouk Kaddoumi, directeur du département politique du P.O.L.P., a fait état, lundi soir, d'une nouvelle « pression soviétique » et d'un « avertissement officiel » de Moscou à la Syrie, pour que celle-ci retire ses troupes du Liban.

● A DAMAS, aucun communiqué n'a été publié à l'issue des entretiens qu'a eus mardi le président Assad avec M. Elias Sarkis, président élu du Liban. La radio syrienne a affirmé cependant que, « après avoir exprimé toute son estime pour le rôle national joué par la Syrie, M. Sarkis a remercié le président Assad pour ses efforts personnels et pour toute l'assistance accordée par la Syrie en vue d'assurer le bien du Liban ».

Selon notre correspondant à Beyrouth, qui fait état d'indications de bonne source, le président Assad aurait donné carte blanche à M. Sarkis pour réconcilier les Libanais.

De notre correspondant

Beyrouth. — Le premier acte majeur du président Elias Sarkis depuis son élection, qui date maintenant de près de quatre mois, a été une rencontre avec le président syrien, Hafez Assad, lors d'une brève visite officielle le mardi 31 août à Damas — huit heures, dont cinq consacrées à des entretiens en tête à tête. — Les deux hommes d'état ont examiné les moyens de mettre un terme à la crise libanaise. L'entrevue en fonctions du président Sarkis dans trois semaines, le 23 septembre, inaugurerait une dimension nouvelle dans les négociations de cette crise, même si elle n'est pas de nature à entraîner une solution immédiate.

Les négociations en cours pour la mise au point d'un règlement dans la montagne paraissent, en effet, dans l'impossibilité.

Forces de droite s'appropriant à déclencher dans cette région une guerre d'usure. Elles estimeraient que, dans la conjoncture actuelle, une telle tactique éprouvée pour ses adversaires, servirait mieux les objectifs que des victoires éclatantes dont elle n'a pas, au demeurant, les moyens, malgré l'arrivée récente d'importantes quantités de chars en provenance d'Iran.

Quant aux Palestiniens, ils attendent un ne sait quel bouleversement dans le monde arabe qui renverserait ou au moins modifierait en leur faveur les rapports de forces actuels. Ils peuvent être amenés à considérer que leur intérêt est de tenir le plus longtemps possible face aux Syriens.

LUCIEN GEORGE

(Lire la suite page 4.)

ANGOLA : DURS LENDEMAINS DE VICTOIRE

L'évolution de la situation en Afrique australe demeure préoccupante à la veille des entretiens que M. Kissinger doit avoir, du 4 au 6 septembre, à Zurich, avec M. Vorster, premier ministre sud-africain. Dans une déclaration faite mardi 31 août à Philadelphie, le secrétaire d'Etat américain a invité les leaders africains à la modération, nous rapporte notre correspondant à Washington. Il a affirmé que les dirigeants des Etats africains voisins de la Rhodésie et de la Namibie, qui ont souffert eux-mêmes des répressions coloniales et désespèrent d'une solution négociée, doivent résister à la tentation de violence, car celle-ci ne

pourrait que conduire à un bain de sang et allonger, plutôt que raccourcir, la route qui mène au but.

M. Kissinger a condamné une nouvelle fois l'apartheid. « Aucun système conduisant à des explosions de violence périodiques ne peut, à-t-il dit, être juste ou acceptable, et ne peut non plus durer ».

Alors que des conflits se développent tant en Afrique du Sud qu'en Rhodésie et en Namibie, l'Angola évolue vers un climat d'incertitude, comme l'indique ci-dessous notre envoyé spécial à Luanda.

I. — « Quelques poches de résistance »

Luanda. — Le « casimbo », la saison d'hiver dans l'Angola, n'a jamais été aussi froid depuis dix ans. Sous un ciel gris que le soleil perce rarement, les « muqueques », bidonvilles qui ceinturent la capitale, sont étrangement silencieux. La marmaille, qui y court d'ordinaire, ne rit plus. Au traditionnel meeting du dimanche, l'orateur, juché sur un camion, s'efforce pour forcer l'attention d'auditeurs éparés qui pensent plus à s'abriter du vent qu'à scandier les slogans habituels du M.P.L.A. (Mouvement populaire de libération de l'Angola). Dans l'ancienne cité blanche, la « ville de l'asphalte », il n'y a plus guère de badauds indolents. Chacun trotte, pressé de rentrer chez lui ou de prendre sa place dans une queue pour profiter de l'arrivée inopinée de quelques denrées rares. « On veut bien travailler d'arrache-pied, nous confie un petit fonctionnaire, mais si, le

De notre envoyé spécial
RENÉ LEFORT

travail fini, on a même plus d'occasions de rire et de s'amuser ». Cet hiver un peu rude aurait-il suffi à assombrir l'été, la bonne humeur des Angolais ? C'est en mars dernier que s'effondrait la résistance des troupes du F.N.L.A. (Front national de libération) de l'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale) et du Zaïre. Aujourd'hui, soldats angolais et combattants cubains tombent encore dans des embuscades.

Les combats les plus durs se livrent dans l'enclave de Cabinda. Le M.P.L.A. est décidé à défendre à tout prix les installations pétrolières qui fournissent naguère à l'Angola plus de la moitié de ses devises. Or, après quelques mois d'accalmie, les opérations de com-

mandos ont repris. Les maquisards tendent des embuscades et posent des mines. On estime à Luanda que ces attaques ne peuvent être menées qu'avec la complicité active ou, du moins, la neutralité bienveillante des autorités zaïroises. Les troupes angolaises et cubaines ont usé, à la fin du mois de juin, du « droit de suite » pour poursuivre les hommes de l'UNITA. Les avions du Zaïre ont refusé de restituer un D.C.3 de la compagnie angolaise T.A.A.G. qui avait atterri par erreur sur son territoire.

Une tentative de réconciliation

Au lendemain des accords de Brazzaville, qui auraient dû sceller la réconciliation du président Mobutu avec le M.P.L.A., un dirigeant de la République populaire nous confiait qu'il doutait fort que la partie adverse respectât jamais ses engagements. « Les faits nous ont donné raison, nous dit-il aujourd'hui. On peut se demander si le Zaïre acceptera vraiment notre victoire tant que nos forces armées ne lui auront pas donné une bonne leçon ». La délégation angolaise qui s'est rendue en juin à Kinshasa, dans le cadre des consultations régulières prévues par les accords, a adressé la même mise en garde, en termes évidemment plus diplomatiques. On pense, à Luanda, que le président Mobutu est au pied du mur, puis-que son pays, dans une situation économique catastrophique, a un besoin absolu de la réouverture du chemin de fer de Benguela — annoncé pour le début d'août, mais qui se fait attendre.

(Lire la suite page 2.)

Un emprunt ou d'autres impôts ne sont pas exclus pour accroître l'aide aux victimes de la sécheresse

Le dispositif adopté la semaine dernière par les pouvoirs publics pour venir en aide aux agriculteurs victimes de la sécheresse provoquée des réactions d'hostilité de plus en plus nombreuses. Le bien-fondé de la répartition de l'aide accordée, qui varie selon les régions, est contesté par les paysans habitant les départements les moins bien lotis, certains n'hésitant pas à dénoncer le « caractère politique » du découpage.

Parallèlement, la majoration de l'impôt sur les revenus les plus élevés, prévue pour couvrir l'indemnité accordée, après avoir été dénoncée par la plupart des syndicats de salariés, est maintenant

rejetée par certains responsables paysans départementaux. L'écart séparant l'estimation des dégâts faite par des organisations paysannes (entre 8 et 10 milliards de francs) de celle des pouvoirs publics reste considérable. Si le gouvernement décidait finalement d'allouer plus de 5 milliards (l'aide d'urgence ne s'élève, elle, qu'à 2,2 milliards), la majoration prévue de l'impôt sur le revenu ne saurait suffire. Il n'est pas exclu actuellement que les pouvoirs publics recourent à un emprunt ou à d'autres recettes fiscales complémentaires, si l'on en croit les milieux gouvernementaux intéressés.

Les méandres de la confiance

par PIERRE DROUIN

« Je crois qu'un gouvernement qui s'attaque à l'inflation, comme va le faire le gouvernement de M. Raymond Barre, a le devoir de créer un climat de confiance », déclare, mardi soir 31 août, M. Olivier Guichard sur les antennes de TF 1. Sur d'autres ondes, celles d'Europe 1, M. François Ceyrac, président du C.N.P.F., demande au gouvernement de rétablir la confiance parmi les industriels, en encourageant notamment les investissements. Ce ne sont pas avec des mots, mais avec des actes que les agriculteurs de la Loire et du Sud-Ouest mécontents des premiers effets de la sécheresse entendent mesurer leur « confiance » au nouveau gouvernement. Les responsables syndicaux des cadres, eux, ne seraient pas « confiants » que si l'on remplaçait par un grand emprunt de solidarité l'impôt du même nom des-

tiné à secourir l'agriculture. Quant aux syndicats ouvriers, ils n'ont pas été les derniers à faire connaître leurs exigences pour s'engager dans la lutte contre l'inflation.

Une fois de plus, malgré les affirmations, la main sur le cœur, que l'on ne pense qu'à l'intérêt national, les revendications particulières explosent. Humain, trop humain, surtout dans un pays où l'on a su, mieux qu'ailleurs, hélas, « s'arranger » avec l'inflation, se tailler sa petite protection dans le flux de la hausse des prix, en empruntant ici, en se faisant indiquer là, etc.

M. Barre sait tout cela, mais il perçoit sûrement aussi que l'arme psychologique dont il dispose a des chances cette fois d'être efficace, pendant un court espace de temps, il est vrai, temps où des faux pas seraient graves. C'est que l'attente de l'opinion pour qu'on remette de l'ordre dans la maison financière n'a jamais été aussi grande. Elle est à comparer avec celle dont avait bénéficié M. Pinay — dont l'image est pourtant tellement différente de celle du premier ministre.

La confiance — indispensable, en effet, pour mener à bien l'opération de grand style voulue par M. Giscard d'Estaing — ne se décrète pas.

(Lire la suite page 5.)

AU JOUR LE JOUR

M. Olivier Guichard, nouveau ministre d'Etat, a déclaré être prêt à tout faire « pour que cessent les disputes au sein de la majorité », ce qui laisse penser qu'il va devoir coordonner à tour de bras.

On peut seulement craindre que M. Guichard n'ait pas assez de temps pour se consacrer simultanément à cette coordination ardue et à la justice.

En fait, sans verser pour

SUGGESTION

avant dans l'inflation ministérielle, il devrait y avoir un ministre pour chaque problème national important. Ainsi, dans le précédent gouvernement, il y avait bien un portefeuille de la condition féminine. Dans l'actuel gouvernement, pourquoi n'y aurait-il pas un ministre de l'U.D.R. ? Le garde des sceaux aurait le temps de faire son boulot.

BERNARD CHAPUIS.

UN FESTIVAL QUI S'ÉLARGIT

Le rire populaire à Nancy

La ville de Nancy est associée, depuis deux mois à la préparation d'une grande fête organisée du 3 au 13 septembre par le Festival de Nancy sur un thème : le théâtre comique populaire. Une trentaine de spectacles, mais aussi des expositions, des débats, des films, des séminaires sont prévus dans divers lieux de la ville.

Ce nouveau Festival, qui s'inscrit dans le cadre d'une activité théâtrale se voulant désormais permanente, permettra de confronter le travail d'écrits, de jongleurs, de comiques, de clowns, de mimes ou de conteurs venus de plus de dix pays (dont les Etats-Unis, l'Italie, la Suède, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie, la France) et d'engager une réflexion sur les différentes techniques d'expression populaire. Préparée par des enfants, aidée par des associations locales, cette fête est aussi un « événement pédagogique ».

Le Festival de Nancy est le seul

en Europe, et peut-être au monde, qui, depuis plus de douze ans, cherche avec autant de ténacité et aussi peu de moyens les troupes inconnues, les nouveaux langages. Après Jack Lang et Lew Bogdan, Michèle Kokosowski continue à Nancy la bataille, l'élargit. Installée depuis quelques semaines dans une ancienne fabrique à chaussures, près du canal, elle vient d'obtenir la direction. Michèle Kokosowski compte redonner au Festival un rythme annuel et multiplier les rencontres autour d'un thème, faire de Nancy un centre international de la création.

(Lire page 9 l'article de CATHERINE HUMBLLOT.)

LA RECHERCHE

Les métaux toxiques dans l'environnement

Les faisceaux d'ions lourds

Le chant des insectes

Le hippocampe et la mémoire

La recherche industrielle en France

AFRIQUE

Angola

DURS LENDEMAINS DE VICTOIRE

(Suite de la première page.)

Au sud, Pretoria a ouvert ses frontières, puis des camps d'entraînement aux unités du F.N.L.A. et de l'UNITA qui fuyaient l'avance de leur adversaire. Le régime de M. Vorster favorise les incursions de commandos en Angola et apporte un appui matériel aux guérilleros de l'UNITA. Même si, en fait, l'armement, l'entraînement d'avoir le moindre rapport avec l'Afrique du Sud « tant qu'elle n'aura pas mis fin à son occupation illégale de la Namibie ».

L'attitude envers la Zambie est moins simple, car certains guérilleros de l'UNITA, les « Kwachas », se manifestent, en territoire angolais, à plus de mille kilomètres de la frontière zambienne. Mais si Lusaka autorise le transit de matériel militaire provenant de certains pays occidentaux et, dit-on, de Pékin, la guérilla sur le plateau central n'est pas connue sur les frontières nord et sud, la conséquence directe d'une intervention étrangère.

Pour profiter d'une situation diplomatique très favorable, le M.P.L.A. dans la dernière phase de la guerre civile, avait poussé son avance sur les grands axes sans réduire tous les foyers de résistance. Souffrant d'effacer les divisions exacerbées par la guerre, il avait décidé de tenir le langage de la clémence et du pardon. Des milliers de soldats de l'UNITA et du F.N.L.A. ont alors déposé leurs armes, rendu leur uniforme et sont rentrés chez eux en toute liberté. De même, les autorités ont voulu éviter tout ce qui aurait pu ressembler à une « occupation militaire » du pays. Or, cette politique de réconciliation nationale et de reprise en main discrète s'est retournée contre le M.P.L.A. la population et les « Kwachas » y ont vu, surtout, un signe de faiblesse.

Au mois de mars, on se déplaçait sans restriction dans tout le plateau central. Au début du mois de juin, les « Kwachas » tendaient chaque jour deux ou trois embuscades, parfois meurtrières : un seul accrochage, sur la route de São Cago-Coutinho, a coûté la vie à douze soldats cubains. Les résistances, fortement armées, utilisaient alors des armes lourdes dans le triangle São Cago-Coutinho, mais elle

ne parvint pas à s'installer dans de véritables « zones libérées » où le pouvoir central n'aurait pu pénétrer. Ailleurs, dans la province de Huambo en particulier, des groupes armés, dont les activités incluent souvent le banditisme, monnaient des coups de main, posaient des mines ou tenaient des réunions dans les villages. Sur les routes secondaires et même sur certains axes routiers, les escarmouches gênent encore les déplacements des forces et des représentants de Luanda.

Réfin la présence de M. Jonas Savimbi dans le pays, bien qu'intermittente, alimente la croyance en un retour en force du chef de l'UNITA. Ainsi, des habitants de Huambo se sont rendus le

Les forces armées du M.P.L.A. restent encore marquées par les circonstances dans lesquelles elles ont été formées. Aux moments les plus difficiles de la « deuxième guerre de libération », n'importe quel pouvoir se présente dans les centres de recrutement, y recevait, parfois en moins de huit jours, une instruction sommaire, et partait au front. Recrutés surtout dans la masse des chômeurs urbains, les quarante mille nouveaux « soldats » ont observé un semblant de discipline aussi longtemps que la guerre battait son plein. La fin des grandes opérations a provoqué un net relâchement. Les autorités tentent, aujourd'hui, de séparer ceux qui réellement font partie des forces



8 juin, à l'aéroport de cette ville, dans la conviction que le « président » allait y arriver. M. Savimbi reconnaît pourtant qu'une reconquête militaire n'est pas possible, et il cherche, grâce à une armée capable de venir à bout de la guérilla et de protéger les frontières.

Officiellement, la guerre est finie. En lisant tel ou tel rapport, on a l'impression que les derniers foyers de résistance sont éliminés dans ce genre de guerre. La guérilla aux frontières ne semble pas inquiéter les dirigeants du M.P.L.A. Ils rappellent volontiers que les derniers foyers, anticommunistes, ont été réduits en 1965, et que la révolution soviétique a éliminé ses derniers opposants armés qu'en 1962. « Au contraire, disent-ils, l'acharnement à vouloir nous abattre prouve que nous sommes dans la bonne voie. » Ils concluent : « L'Angole est un fruit trop mûr pour que l'impérialisme ne le cueille. »

RENÉ LEFORT.

Prochain article :

LA BATAILLE DE LA PRODUCTION

ECOLE SUPERIEURE DE SECRETARIAT ENSEIGNEMENT PRIVE DE LA RUE DE LIEGE

objet : secrétariat de direction
secrétariat médical

note confidentielle : L'Ecole assure les connaissances pratiques indispensables... mais elle s'attache surtout à développer les qualités qui font d'un secrétaire, une véritable collaboratrice.

adresse : 40, rue de Liège - Paris 8^e
tél. 387.58.83 • 387.52.90

Namibie

Le comité constitutionnel refuse l'organisation d'élections avant la formation du gouvernement intérimaire

Le Conseil de sécurité des Nations unies s'est réuni brièvement, mardi 31 août, pour examiner la situation en Namibie et a renvoyé la suite de ses délibérations au 23 septembre. La séance de mardi marquait la fin du délai fixé au gouvernement sud-africain pour qu'il annonce un plan d'autodétermination du territoire acceptable par la communauté interna-

tionale. Au nom du groupe africain, le représentant de Madagascar a réclamé contre l'exclusion des Nations unies. A Windhoek, le comité constitutionnel chargé de définir le statut politique de la Namibie a rejeté, mardi, la reprise de ses travaux, une résolution visant à organiser des élections avant la formation d'un gouvernement intérimaire.

Windhoek. — « Si les politiciens s'entendent rapidement, on pourrait faire de ce pays un paradis minier », s'exclame M. D. Mattheus, président de la chambre des mines de Namibie. Le Sud-Ouest africain est une pays potentiellement riche. Il possède d'importantes gisements de diamants, de cuivre, d'uranium, déjà exploités par des sociétés sud-africaines, canadiennes, américaines, britanniques et françaises. Il y a de la place pour d'autres capitaux, mais, pour les attirer, il faut une situation politique adéquate et un gouvernement stable. Je demande une seule chose : que les politiciens se dépêchent un peu. »

Or les délégués du comité restreint de la conférence constitutionnelle ont repris leurs travaux, mardi 31 août, à Windhoek, l'esprit rassuré par le report à la fin septembre du débat du Conseil de sécurité de l'ONU sur la présence sud-africaine en Namibie. Mais, tout en affichant une certaine indifférence ils sont inquiets des conséquences possibles des entretiens prévus à Windhoek, le 4 et 5 septembre, entre M. Vorster, premier ministre sud-africain, et Kissinger, secrétaire d'Etat américain.

A Windhoek, au cours de la première journée de discussions, la délégation mettra à l'ordre du jour la question de la formation du gouvernement intérimaire. Sa proposition a été repoussée. Cette même délégation a décidé de demander au comité constitutionnel d'adopter le principe de pourparlers avec la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain), une détermination qui n'a pas été acceptée par les représentants de la communauté blanche. Leur de file, M. Dirk Mudge, pressenti pour être le premier ministre du futur gouvernement, nous a déclaré mardi : « Nous voulons bien parler à la SWAPO, mais en tant qu'opposition. Il n'est pas question de la faire venir à Windhoek. Il s'agit d'une question politique. Si la SWAPO venait ici, ce serait la fin des travaux du comité. Elle s'opposerait à toutes nos décisions. »

De notre envoyé spécial

Les positions de la délégation blanche et celles de la SWAPO sont en effet incompatibles : alors que cette dernière réclame un Etat uni, M. Mudge souhaite la création d'un Etat fédéral qui tiennent compte des différences ethniques du pays sont quelque chose que nous ne pouvons pas ignorer. »

Il désire, d'autre part, que l'armée sud-africaine reste dans le pays, même après l'indépendance, « pour nous protéger de l'invasion communiste » et ajoute : « Tant qu'il y aura des communistes dans le monde, il y aura la guérilla. »

« Qu'ils s'en aillent vite »

Cette opinion est largement partagée par les Blancs de Namibie. En revanche, nombre d'entre eux se demandent si le comité de Windhoek dispose des moyens d'assurer la situation. Quelques-uns ont déjà choisi de partir. « Qu'ils s'en aillent vite », s'écrit un jeune africain rencontré à Windhoek, « mais le jour de l'indépendance, nous fermerons toutes les frontières. Il faudra bien que l'on essaie de se composer une idée de ce que ça va être la paix... ». Ce jeune Ovambo, tout comme son ami Damara, affirme ne pas attendre grand-chose de la conférence constitutionnelle.

Cela fait un an que ces onze délégations, noires, métisses et blanches se réunissent et discutent. Elles ont rédigé une déclaration d'intention pour abolir « l'apartheid », mais dans les faits, pratiquement rien n'a changé. On nous demande toujours nos « pass » dans la rue. Au travail, partout, la discrimination raciale continue. Seuls les grands hôtels, les parcs et quelques bâtiments administratifs ont été ouverts à tous. « Combien faudra-t-il de morts pour que ces délégations réalisent que le temps de telles conférences

est dépassé? », ajoutent ces deux jeunes Noirs. Ils estiment que les Blancs vont bientôt se lasser de voir leurs enfants se faire tuer par les guérilleros. « Il ne nous restera qu'à se demander à quoi cela sert d'être pendant vingt ans un fils de la loi, si on ne peut pas aller en Afrique du Sud ou en Europe, si on ne retourne pas en Namibie, il doit partir à l'armée. »

Déjà quelques jeunes Blancs s'interrogent sur l'utilité de combattre dans un pays qui devrait acquiescer son indépendance dans deux ans et demi. Dimanche dernier, trois jeunes appelés sud-africains en tenue kaki et fusil automatique à l'épaule, faisaient de l'auto-stop au nord de Windhoek. L'un d'eux portait un chapeau sur lequel étaient inscrits les noms de plusieurs localités, probablement des villes-garnisons. Au-dessus de ces noms, on pouvait voir, dessiné au stylo, le signe de la paix.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

MILLE TROIS CENT TRENTE BLANCS ont quitté la Rhodésie au mois de juillet contre quatre cent quatre-vingt-quatre immigrants seulement. Le solde négatif est le plus important enregistré depuis 1966.

D'autre part, huit Noirs, accusés d'avoir attaqué des trains dans la région de Salisbury et un restaurant en juin et juillet derniers, ont été condamnés à mort, lundi 30 août, par un tribunal extraordinaire. — (A.F.P.)

QUATRE-VINGT-SEPT PRISONNIERS POLITIQUES ont été libérés dans la province éthiopienne de l'Erythrée, a annoncé, mardi 31 août, la radio éthiopienne, en précisant que cette mesure faisait suite aux déclarations du gouvernement selon lesquelles le problème posé par cette province devait être réglé pacifiquement. — (A.F.P.)

A travers le monde

Birmanie

LE GOUVERNEMENT BIRMAN a annoncé mercredi 1^{er} septembre la levée de la loi martiale qui avait été imposée en décembre 1974 à la suite de troubles provoqués par des étudiants. — (A.F.P.)

Chili

LA SOUS-COMMISSION DES NATIONS UNIES chargée de la lutte contre les mesures discriminatoires a voté, le 31 août, une résolution demandant que soit mis fin à « aux tortures, aux traitements cruels, inhumains et dégradants » pratiqués au Chili.

Etats-Unis

LES ETATS-UNIS FOURNISSONT CREDIT AUX AVIONS A-10 AU PAKISTAN si ce pays renonce à acheter une usine de retraitement nucléaire à la France, rapporte l'hebdomadaire américain Aviation Week. Cet arrangement aurait été conclu lors des récents entretiens, à Lahore, entre MM. Kissinger et Bhutto. — (U.F.I.)

Vietnam

LE CARDINAL TRINH NHU KHEU a été reçu, mardi 30 août, par le premier ministre vietnamien, M. Phan Van Dong, et lui a remis une « lettre de remerciements » de la part du Saint-Siège. Revenu du Vatican, où il avait été le premier Vietnamien à recevoir la dignité cardinalice, le 24 mai, Mgr Trinh Nhu Khue, archevêque de Hanoi, a exprimé sa reconnaissance au gouvernement vietnamien pour « pour les facilités qui lui ont été accordées afin qu'il puisse aller recevoir sa nomination ». Le cardinal a promis d'être un « bon citoyen contribuant pour sa part à construire le Vietnam prospère et puissant ». — (A.F.P.)

DEVELOPPEMENT DE LA COOPERATION AVEC LAOS. — M. Le Thanh Nghi, vice-premier ministre du Vietnam, a signé mardi 30 août Vientiane plusieurs accords de coopération économique, culturelle, scientifiques et techniques entre son pays et le Laos. — (A.F.P.)

DIPLOMATIE

LES DÉBUTS DE M. DE GUIRINGAUD

M. Louis de Guiringaud a fait, mardi 31 août, ses débuts publics de ministre des affaires étrangères, d'une part en recevant au Quai d'Orsay l'association de la presse diplomatique française, d'autre part en donnant, dans la soirée, une première interview à l'AFP.

Son sonnet premier semble être d'améliorer la qualité de la communication entre son ministère et le public et de mieux expliquer la politique étrangère française. Il a dit en termes simples, au cours de sa première prise de contact avec le personnel du Quai d'Orsay, il l'a redit aux journalistes, le ministre, a-t-il dit, est « associé à la définition de la politique extérieure dont la responsabilité revient au président de la République ». Il lui revient de la conduire et de l'expliquer. Il a aussi précisé qu'il n'a appris que le vendredi 27 août à 11 heures, alors qu'il se reposait en Suisse, que M. Barre faisait appel à lui pour rentrer dans son gouvernement. Jusque-là, ses plans ne prévoyaient qu'une mise à la retraite de ses fonctions d'ambassadeur à la date du 31 décembre 1976, après la session de l'assemblée générale de l'ONU.

Dans la soirée, M. de Guiringaud, a précisé à l'AFP que l'Europe sera pour lui « un objectif primordial » dans ses préoccupations, et qu'il s'agit là d'une « construction continue ». Nous croyons savoir que le nouveau ministre des affaires étrangères de son cabinet M. Maurice Uribe, qui exerçait les mêmes fonctions auprès de M. Salvaguarda (M. Uribe, qui avait été directeur du cabinet de M. Olivier Guichard de 1970 à 1974, tant à l'éducation nationale qu'à l'aménagement du territoire ne rejoindra donc pas à la justice son ancien « patron ». Quant à M. Salvaguarda, le ministre des affaires étrangères se sera vu offrir la succession de M. de Guiringaud comme ambassadeur aux Nations unies, mais il lui aurait annoncé son désir de ne pas prendre une ambassade avant six mois environ.

Les négociations gréco-turques sur le survol de la mer Égée pourraient reprendre à Paris

Le navire océanographique turc « Sismik-1 » a appareillé, mardi 31 août, du port d'Izmir, pour sa quatrième mission de prospection pétrolière en mer Égée. Le bâtiment, qui vient de passer une semaine dans un chantier naval afin de recevoir des appareils de mesure perfectionnés, procédera à des sondages aux alentours des îles grecques du Dodécanèse. Compte tenu de la décision du Conseil de sécurité, mercredi dernier, d'inviter la Grèce et la Turquie à reprendre des négociations directes pour régler leur différend en mer Égée, les observateurs ne pensent pas que cette nouvelle mission donnera lieu à des incidents.

De notre correspondant

Athènes. — Selon des informations circulant dans la capitale grecque, les négociations entre Grèce et la Turquie sur le problème de l'espace aérien au-dessus de la mer Égée pourraient reprendre à Paris à la fin de septembre. Les cinq premières phases de ces pourparlers s'étaient déroulées à Athènes et à Istanbul. Elles avaient été interrompues par les Grecs du fait de la tension régnant en mer Égée. Les experts ont déjà préparé les dossiers, notamment sur la question des couloirs aériens utilisés par les avions civils et les vols d'avions militaires. Si la réunion de Paris a lieu, on pourrait envisager de parvenir enfin à un accord sur un échange complet d'informations concernant les vols au-dessus de la mer Égée.

Dans ce cas, il a été décidé de rétablir les vols réguliers entre Athènes, Istanbul et Izmir. Les lignes aériennes turques assurent chaque semaine quatre vols entre Istanbul et Athènes via Sofia, et trois entre Izmir et Athènes en survolant l'île de Rhodes. Dans les deux cas, les Turcs n'utiliseraient pas le couloir aérien classique qui est l'objet de la contestation actuelle. De leur côté, les Olympic Airways envisagent d'assurer trois vols hebdomadaires entre Athènes et Istanbul via Salonique.

Mais, pour le moment, on observe, dans les milieux diplomatiques, une prudente réserve. En effet, les Grecs ont réagi vivement aux récentes déclarations du premier ministre turc, M. Demirel, qui résumait la « position turque » en matière de développement économique et démographique. A ces déclarations s'ajoutent des infor-

mations plus inquiétantes encore et selon lesquelles les dirigeants turcs seraient fermement résolus à en finir une fois pour toutes avec des problèmes dont la solution est repoussée depuis des années. C'est dans cette perspective que s'inscrit la nouvelle sortie du navire Sismik-1, au large de Rhodes et les articles publiés dans la presse turque, pour réclamer la délimitation des îles grecques de la mer Égée.

MARC MARCEAU.

LE SÉNÉGAL SE DISSOCIE DE LA CONdamnATION DE LA FRANCE A COLOMBO

M. Assane Seck, ministre d'Etat chargé des affaires étrangères du Sénégal, a déclaré mardi 31 août que son pays se dissocie de la condamnation de la France prononcée à l'issue du « sommet » des non-alignés à Colombo. « Cette condamnation est le fruit d'une procédure irrégulière », a dit M. Assane Seck, car si elle avait été discutée en séance plénière au sein des ministres, puis au niveau des chefs d'Etat, il est certain qu'elle n'aurait pas été adoptée. »

« Quel qu'il en soit, a-t-il ajouté, cette mesure, pour être juste, devrait concerner tous les pays développés et ne pas épargner les Etats-Unis. »

« Si la discussion avait eu lieu en séance plénière, a-t-il dit encore, un grand nombre de pays auraient fait valoir que, dans la lutte que mènent les peuples du tiers-monde, la France a toujours adopté une position favorable aux Africains et aux Arabes. »

Journal de l'ISO

EUROPE

Italie

M. Andreotti dément avoir été mêlé aux scandales Lockheed

De notre correspondant

Rome. — En désignant M. Giulio Andreotti, président du conseil, comme l'un des bénéficiaires des libéralités de Lockheed, l'hebdomadaire *l'Espresso* provoque un certain malaise en Italie. Ces accusations, même suspectes de n'être qu'une manœuvre, n'ont obligé pas moins les instances que la commission d'enquête parlementaire a décidé d'accélérer ses travaux. Elle sera probablement convoquée au début de la semaine prochaine et examinera, entre autres, les documents tendant à prouver que M. Andreotti avait appuyé, entre 1968 et 1975, la vente d'appareils Starfighter et Orion à l'Italie et à la Turquie. Consistant l'importance que la presse accordait à ce nouvel épisode, l'intéressé a choisi de se défendre publiquement. Dans une interview, publiée mardi 31 août par la *Repubblica*, il se déclare « très attristé » par la publication de documents qui sont, dit-il, « de pure invention ». Le président du conseil renvoie à ce propos qu'il a toujours occupé une position particulière au sein de la démocratie chrétienne : « Je n'ai jamais été à la tête d'un gros courant d'un fort groupe de pouvoir. Si je n'avais pas été, du point de vue moral, absolument inattaquable, je ne serais pas maintenant, après tant d'années, à ce poste ».

En tant que ministre de la défense, M. Andreotti affirme avoir « jamais, je le dis bien, jamais, traité personnellement des questions de journaux, ni à l'époque du contrat des F-104 ni après ».

En demi-mot, le président du conseil laisse entendre qu'il a été victime d'une manœuvre politique. Celle-ci, commentent plusieurs journaux, pourrait bien viser à laisser la personne de M. Andreotti, la personne la plus respectée de la vie politique, à des individus représentés des intérêts privés dans douze pays. La compagnie ferroviaire Illinois Central Industries, et la compagnie aérienne Pan American ont également reconnu elles aussi avoir agi de même. — (A.F.P.)

retardés et les atterrissements ne seront qu'à qui veut jeter le discrédit sur les institutions, à opérer des manœuvres ou des jeux d'ambiguïté ou d'équivoque ».

En s'étonnant de la bienveillance dont fait preuve la presse à l'égard du président du conseil, le quotidien d'extrême gauche *Il Manifesto* fait état, de son côté, d'un conflit qui opposerait le gouvernement italien à la Maison Blanche. Fias Azzabla, qui dirige les *Stavich* sous licence Lockheed, chercherait à vendre quarante de ses appareils à la Turquie, privant ainsi la société Phantom d'un marché important et surtout risquant d'affaiblir le dispositif de sécurité de l'Otan.

Le journal d'extrême gauche conseille à la commission parlementaire de ne pas s'en tenir à l'affaire des Hercules de Lockheed, qui ne porte que sur 60 millions de dollars, et d'enquêter sur « l'homme de gouvernement qui tanga en Italie, depuis 1960, l'opération Starfighter, une opération de dimension financière bien plus importante et d'un profit bien plus astronomique, réalisée avec la participation de Fiat ».

ROBERT SOLÉ

● Aux Etats-Unis, la compagnie de forage Schlumberger vient à son tour de reconnaître qu'elle a effectué des paiements « douteux » à l'étranger. Dans un document remis à la commission des opérations de Bourse (Securities and Exchange Commission), Schlumberger annonce que ses représentants ont versé un total de 987 400 dollars à des fonctionnaires de onze pays depuis 1971. Elle n'a pas précisé quels étaient ces pays. En outre, elle a payé 12 millions de dollars à des individus représentés des intérêts privés dans douze pays. La compagnie ferroviaire Illinois Central Industries, et la compagnie aérienne Pan American ont également reconnu elles aussi avoir agi de même. — (A.F.P.)

Suède

Les élections générales du 19 septembre pourraient mettre fin à quarante-cinq ans de pouvoir social-démocrate

De notre correspondant

Stockholm. — Près de six millions de Suédois doivent voter, le 19 septembre prochain, à l'occasion d'élections municipales et législatives. Selon la Constitution de 1975, le Riksdag complètera, cette année, trois cent quarante-neuf députés au lieu de trois cent cinquante précédemment. Ce nombre impair permettra sans doute d'éviter la situation exceptionnelle dans laquelle se trouve la Suède depuis trois ans : cent cinquante mandats pour la gauche, socialiste et communiste et autant pour l'opposition « bourgeoise ».

Le sens scandineave du compromis séduit, le « Parlement de la courte palette », comme on l'appelle ici, n'aura cependant pas trop mal fonctionné, même si de nombreux politiciens et syndicalistes estiment que le recours au tirage au sort, dans des questions aussi importantes que le code du travail ou le montant de l'assistance à Cuba, a jeté le discrédit sur les travaux parlementaires.

Néanmoins, prudents au cours de la dernière législature, les sociaux-démocrates, secourus par une série de « petits scandales » depuis le début de l'année, doivent aujourd'hui faire face à une nette poussée des trois partis « bourgeois ». Néanmoins, selon un sondage publié le 31 août, les sociaux-démocrates regagnent à peu près leur audience : à présent, 42,5 % des électeurs, soit 2 % de plus qu'en juin, accordent leur confiance au parti de M. Palmé. Les communistes, malgré leurs problèmes internes, paraissent profiter de ce léger virage à gauche, avec 4,5 % d'intentions de vote. Toutefois, les trois partis de l'opposition « bourgeoise » jouissent toujours des faveurs de l'électorat avec 51 % d'intentions de vote, soit 2,5 points de moins qu'en juin. Les centristes, avec 22 %, s'affirment comme le premier parti non socialiste : les conservateurs recueillent 17 %, soit moins 2 points, et les libéraux 12 %, soit 1 point de moins. Pour regagner le terrain perdu, les sociaux-

listes et les syndicats ont axé la campagne sur cinq points : économie, ordre, plein emploi, renouvellement des conditions de travail, solidarité entre les générations, environnement salubre.

D'autre part, pour mettre une sourdine aux critiques croissantes contre la bureaucratie, « ce cancer galopant qui ronge la société », selon les termes d'Ingemar Bergman, le gouvernement a nommé un comité chargé de présenter des propositions concrètes pour améliorer les contacts entre le public et l'administration. Le premier ministre, M. Olof Palme, avait déclaré à cette occasion qu'un Etat responsable devait être « fort et doux à la fois » ; fort, pour garantir l'emploi et assurer la planification ; doux, dans ses rapports avec le citoyen.

La campagne électorale a porté jusqu'ici sur un sujet que les sociaux-démocrates auraient certainement préféré ne pas voir discuter immédiatement : l'intérêt des salariés, aux bénéfices des entreprises, par la création de fonds collectifs gérés par les syndicats, un système connu comme le « projet Melinder » et adopté par le congrès de la confédération générale du travail L.O., en juin dernier. Pour l'opposition, ces fonds entraîneraient une concentration du pouvoir, tendant, selon elle, à manifester l'actualité à tous les niveaux de la société en Suède. Dans un discours remarqué, début août, le leader du parti du centre, M. Fälldin, a énuméré certaines motions « inquiétantes » adoptées par les congrès ouvriers : nationalisation de l'industrie pharmaceutique et de l'édition des manuels scolaires ; influence accrue des syndicats dans les affaires publiques. Il voyait là une tendance à un socialisme étatique, tel qu'on le connaît dans les pays de l'Est, « avec tout ce qu'il comporte de privation de liberté ».

La réaction des sociaux-démocrates a été immédiate et indignée : « On nous accuse de ne pas être des démocrates. C'est une attaque lancée contre l'ensemble du mouvement ouvrier », a déclaré M. Palme.

Il ne fait guère de doute cependant que les socialistes sont embarrassés. Le premier ministre rappelle à chaque occasion que les fonds de salaires prévus par le projet Melinder ne sont, dans l'état actuel, qu'un thème de discussion et qu'il n'a pas personnellement d'idée définitive sur la question. Le ministre de l'Industrie, en présentant dernièrement un projet de réorganisation de la société et des entreprises d'Etat, a souligné qu'aucune nationalisation n'était envisagée.

Les trois partis de l'opposition bourgeoise ne présentent pas de programme commun. Plusieurs questions les divisent, mais, en cas de victoire le 19 septembre, il semble que chacun, cette fois, soit prêt à mettre un peu d'eau dans son vin pour renverser le régime en place depuis près de quarante-cinq ans.

En tout cas, l'alternative bourgeoise « est rarement apparue aussi crédible. Les centristes font de la lutte contre l'énergie nucléaire et pour la décentralisation leur cheval de bataille. Les conservateurs, en progrès, insistent sur les méfaits de la bureaucratie, les menaces qui pèsent sur la liberté individuelle et la pression fiscale. Les libéraux prônent « les réformes sociales sans socialisme », la réduction du temps de travail pour les parents d'enfants en bas âge et l'égalité entre les sexes. C'est au centre apparemment que les différents partis espèrent gagner les voix susceptibles de faire la différence. Le premier ministre a d'ailleurs déclaré, pendant les Jours de Montreuil, que la social-démocratie occupait en réalité la gauche et le milieu du terrain politique suédois. « Car, si l'on n'a pas la maîtrise du milieu du terrain, on ne marque jamais de but. » ALAIN DEBOVE.

Union soviétique

PLUS DE GRAND PORTRAIT DE STALINE DANS L'ENCYCLOPÉDIE SOVIÉTIQUE

Moscou (A.F.P.). — Le dernier tome de l'encyclopédie soviétique, paru mardi à Moscou, rapporte, sous la rubrique « Staline », les conclusions du vingtième congrès du parti communiste d'U.R.S.S. qui avait procédé à la déstalinisation. Autres innovations, par rapport à l'édition de 1967 : la place occupée par l'article a été réduite de deux tiers et l'ancien dirigeant est représenté par une petite photo et non un grand portrait.

Staline, affirme l'encyclopédie, a fait un « apport personnel avec les autres dirigeants à la construction du socialisme », mais « il s'est écarté des principes fondamentaux de direction collective et a survolé ses mérites personnels dans les succès du parti et du peuple ».

L'encyclopédie note ses « erreurs dans l'appréciation des détails de l'intervention allemande en 1941 », mais sans parler des purges qui avaient décapité l'armée rouge et le parti avant cette date. Elle souligne son « rôle dirigeant dans le renforcement de la défense du pays et dans la défaite du fascisme ».

L'encyclopédie cite également les « fautes et exagérations dans la collectivisation agricole de 1929 », mais estime qu'elles « ont été corrigées par le parti avec la participation de Staline ».

Tchécoslovaquie

M. VIRI HAJEK ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES EST AGRESSÉ DANS LA RUE

M. Jiri Hajek, qui fut le ministre des affaires étrangères de M. Dubcek en 1968, a été agressé lundi 30 août alors qu'il sortait de son domicile, apprenons-nous de Prague.

Deux inconnus en civil se sont approchés de lui et, après avoir fait sauter ses lunettes, lui arrachèrent les porte-documents qu'il tenait à la main et s'enfuyèrent.

Les amis de M. Hajek sont inquiets de « cette nouvelle méthode de confiscation de documents, qui permet à la police d'éviter des perquisitions à domicile ».

M. Hajek est l'objet de tracasseries incessantes. Après la conférence d'Hel싱ki, il avait écrit aux autorités de son pays pour leur demander de respecter les accords signés et de restaurer la souveraineté de la Tchécoslovaquie par l'évacuation des troupes soviétiques.

ASIE

LES RÉFUGIÉS TIBÉTAINS DANS LE NORD DE L'INDE

Au « quartier général » du Dalai-lama

Dharmasala. — « C'est le peuple tibétain », a déclaré l'un de ceux qui a droit à ce titre en ce lieu, « qui concerne la question du Tibet. J'auharial Nehru. 7-12-1950. »

Une affiche collée dans une des rues principales de Macleod Ganj, la partie haute de la ville de Dharmasala, rappelle à Mme Gandhi cette déclaration de son père, au moment où les Tibétains peuvent craindre de faire les frais de l'indépendance en cours des négociations sino-indiennes.

Une autre affiche affirme que « le Tibet est le Vietnam de la Chine ».

Ce ton violent contraste avec l'aspect paisible de la population et le calme des lieux. Environ deux mille cinq cents Tibétains vivent dans la vallée, et deux mille sont installés à Macleod Ganj, à 1 800 mètres d'altitude. Leurs maisons sont plus propres, plus « riches », que celles des Indiens qui habitent la ville basse. Les visages sont plus souriants. L'air est vif, le paysage admirable. Les neiges éternelles des premiers contreforts himalayens brillent au soleil.

Seuls, l'autobus et quelques Jeeps empruntent les rues étroites où l'on entend tourner les moulins à prières des véhicules sont utilisés par les « pèlerins » étrangers qui viennent suivre ici des « cours de méditation bouddhiste » ou des leçons de tibétain dans un bâtiment qui sert aussi de bibliothèque et de musée. Offertes par la Suisse en 1963, d'autres constructions abritent un centre artisanal où sont fabriqués des tapis. Plus tard, dans une école dont les professeurs ont été financés par la Suède, l'Allemagne fédérale et différentes fondations étrangères, un enseignement français, le tibétain et chinois à des enfants qui des enfants séparés de leur famille.

Les habitants de Dharmasala sont des privilégiés par comparaison à d'autres membres de la diaspora tibétaine. Selon le *Tibet Journal*, hebdomadaire édité à Dharmasala, il y a actuellement soixante-dix mille réfugiés tibétains en Inde, soit un million et deux mille au Népal, un million en Suisse et quelques centaines au Canada. En Inde, les Tibétains sont surtout regroupés à Dharmasala, à McLeod Ganj et à Ladakh, où quatre mille d'entre eux vivent dans des conditions très précaires. C'est à Darjeeling que se trouvent la plupart des quelque trois mille Tibétains expulsés du Sikkim après la découverte, dans « un complot » contre le roi en 1974, d'un « complot » du dalai-lama. Ce n'est pas un hasard si ce dernier n'est pas le mot préféré. Le 28 mars 1959, arrivant en Inde après avoir

fui Lhasa à cause de son différend avec les autorités chinoises, le dalai-lama avait formé un « gouvernement provisoire » dans une localité du nord-est du pays. New-Delhi fit savoir qu'il n'était pas question de reconnaître un régime tibétain en exil. Il s'agit donc, à Dharmasala, d'une « administration en exil » qui comprend un « cabinet » de cinq membres, une « commission du peuple », sorte d'assemblée où siègent dix-sept élus, et un « comité exécutif » qui est l'organe de décision supérieur, présidé par un représentant du dalai-lama. En 1963, le dalai-lama a publié un projet de Constitution « qui ne peut pas être appliqué au Tibet en raison des circonstances actuelles, mais qui symbolise les aspirations des Tibétains en exil ». Tout cela reste assez théorique, et le dalai-lama, chef spirituel des bouddhistes tibétains, est en même temps le leader politique des exilés.

Chaque année, en mars, il préside une cérémonie commémorative de la révolte de 1959. En 1976, cette cérémonie a pris une tournure inattendue. Le dalai-lama a refusé les cadeaux d'usage et a prononcé un discours dans lequel il dénonçait les « divisions » des Tibétains en exil et le goût prononcé de la lutte pour le mode de vie des pays riches.

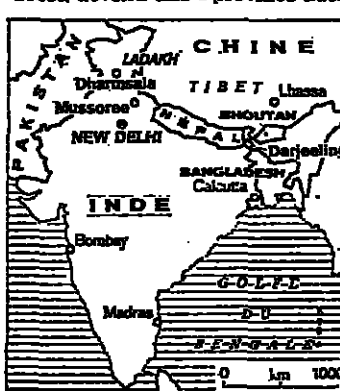
L'exemple palestinien

Le mois précédent, la *Tibetan Review*, mensuel édité à New-Delhi par des réfugiés, avait publié un numéro qui exposait plusieurs sujets d'inquiétude : déstabilisation croissante des Etats-Unis pour la cause tibétaine ; désarmement des gnorlles khampas au Népal, dont le roi a fait en juin une visite à Lhasa, à l'invitation des Chinois. Dans son éditorial, la revue demandait s'il n'était pas temps pour les Tibétains de recourir aux méthodes terroristes employées avec succès par les Palestiniens. « Il n'y a pas eu de sacrifices pour la cause nationale, poursuivait l'éditorial, pas de désarmement des gnorlles khampas, pas de lutte pour la libération du Tibet. Alors que des hommes se sont immolés au Vietnam, les nobles tibétains en exil se débattaient pour le Tibet. Notre incapacité à lutter tient en partie à la nature particulière de la gestion tibétaine. En temps de paix, un tel magistrat est quelque chose d'extraordinaire, mais, les circonstances actuelles, il ne peut pas être. Si l'éditorial affirmait que, en raison de sa « morale religieuse », le dalai-lama ne peut pas être un magistrat, il est évident que cet état de fait est à l'origine de la situation actuelle. »

De notre envoyé spécial

Ces vies sont celles d'une tendance minoritaire, et se déroulent parmi les jeunes élites en exil et de plus en plus éloignées des pratiques religieuses traditionnelles. Le fait qu'elles aient été exprimées dans l'organe qui sert en principe de trait d'union entre les différentes communautés d'exilés a cependant ému l'entourage du dalai-lama.

Tout en offrant l'hospitalité aux exilés, l'Inde a déjà reconnu la souveraineté chinoise sur le Tibet, devenu une « province auto-



nomme. Elle ne tolère pas de manifestations publiques contre l'occupation des députés tibétains sont contrôlés, chacun devant informer les autorités de ses projets de voyage. Il existe en Inde un « parti » des jeunes Tibétains en exil, les *Tibetan Youth Congress*, qui n'a aucun lien avec le parti indien du Congrès et qui revendique cinq mille adhérents. Tout en se désolidarisant des contestataires et en affirmant son attachement au dalai-lama, le président de ce « parti », M. Lodi Gyaltsen Gyari, nous a déclaré qu'il fallait se tenir prêt à engager le combat pour restaurer l'indépendance du Tibet le jour où le régime de Pékin « cracherait en raison de ses divisions internes ». En fait, les autorités indiennes n'auraient pas de ces activités anodines, tels les travaux de réfection de la route publique dans les communautés tibétaines.

Le gouvernement de New-Delhi souhaite-t-il donner des apaisements supplémentaires à Pékin ? Verrait-il d'un bon cet exemple de la suppression du retour du dalai-lama en Tibet après un compromis entre celui-ci et les Chinois ?

Sous le portique qui constitue l'entrée du « quartier général » du dalai-lama, un policier indien en uniforme monte la garde. Le nom des visiteurs est communiqué à la sûreté indienne. Il s'agit de mesures de sécurité, assure-t-on. L'Inde étant responsable de la vie de son hôte. Le dalai-lama faisait alors une « retraite », c'est son habitude particulière. M. Tenzin Gyatso, qui nous reçoit. Une photo dans sa retraite, c'est son secrétaire particulier, M. Tenzin Gyatso, qui nous reçoit. Une photo de Nehru et du dalai-lama est accrochée au mur de la salle d'audience.

M. Tenzin Gyatso porte le costume pourpre des lamas, mais sa conversation n'est pas celle d'un ermite. Il 1963, le dalai-lama a rejoint la politique française au Liban, s'intéressant aux performances de Concorde. Derrière ses fines lunettes, ses yeux brillent quand on aborde les questions des conséquences de l'envol d'un ambassadeur indien à Pékin ? Il n'y en aura pas en ce qui concerne les Tibétains. Le dalai-lama a trouvé asile en Inde avant le rapatriement du précédent ambassadeur, en 1961. L'Inde a le droit de chercher à améliorer ses relations avec ses voisins. Elle peut y parvenir en traitant ceux qui ont été injustement accusés d'hostilité.

Pour-on envisager un jour le retour du dalai-lama à Lhasa ? « Pour que Sa Sainteté revienne au Tibet, il ne suffit pas que les Chinois l'y invitent. Il faudrait qu'ils cessent d'opprimer les Tibétains (au nombre de six millions, selon une publication des exilés) qui ont dû rester dans leur pays. » Nous citons les réalisations économiques et sociales décrites dans la littérature des services d'information chinois, nous faisons remarquer que quelques visiteurs étrangers ont pu se rendre récemment à Lhasa et qu'ils en sont revenus avec une impression favorable. « Si les Chinois sont si sûrs d'eux, répond M. Gyatso, pourquoi n'autorisent-ils pas les journalistes à circuler librement au Tibet ? Les témoignages d'individes soigneusement choisis pour un voyage organisé ne devraient pas être pris au sérieux par des professionnels de l'information. »

« Nous sommes très intéressés par la solution à long terme du problème tibétain ? Surtout pas par le retour à la violence, qui serait tout à fait irréaliste à compte tenu du rapport des forces et de la situation internationale. »

M. Gyatso nous accompagne dehors à quelques mètres de nous, sur une colline dont la base est entourée de hauts murs, les dalai-lama médite. « Voyez-vous, nous dit son secrétaire, cette affaire comporte des aspects que seuls les bouddhistes peuvent comprendre. »

Tout baigne ici dans une atmosphère de religiosité déconcertante. Quand nous sortons du « quartier général », une vieille femme est perdue en prières, inclinée vers la résidence du dalai-lama. Une trentaine de jeunes lamas chantent devant le temple édifié en face de la colline habitée par Sa Sainteté.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE

FAUTE INEXCUSABLE

L'inexcusable faute du Ministre Valéry Giscard d'Estaing est d'avoir mis son veto, le 24 octobre 1972, à la Comptabilité Indexée dont Emile Krieg est le promoteur.

« L'Etat délègue à ses fonctionnaires une part de son autorité » et leur fait confiance pour l'exercer en son nom. Mais, pour cette raison même, il punit leurs défaillances avec une sévérité exemplaire. — P. Pétain, 1942.

La Comptabilité mondiale traditionnelle, dite « à partie double », est une technique économiquement aberrante parce qu'elle ne tient pas compte des variations continues des pouvoirs d'achat des monnaies. Depuis des dizaines d'années la Profession Comptable en est parfaitement consciente.

C'est ainsi que, dans le numéro de décembre 1965 du Bulletin du Fonds Monétaire International, il est écrit que des Etats financiers (bilans, etc.) dignes de foi auraient un effet régulateur sur l'économie et entraîneraient une révolution dans nos conceptions et dans nos réalisations économiques. Or le propre de la Comptabilité Indexée est d'aboutir à des Etats financiers dignes de foi.

Au surplus, la Comptabilité traditionnelle est un moyen de voler les Entreprises en leur faisant payer des impôts qui ne sont pas dus sur les bénéfices fictifs qu'elle affiche.

CHEFS D'ENTREPRISE

vous devez exiger la RESTITUTION PAR LES FISCES

des impôts indûment recouvrés. Mon ouvrage intitulé « SORTIR DE L'INFLATION » enseigne comment en calculer les montants.

Dans les tirages postérieurs au 23 août 1976 figure le Modèle Mod. 2050 Z de Demande de Restitution d'un impôt volé. Cette restitution, pour les 3 derniers exercices, est de droit naturel.

Une page est consacrée à la démonstration que la prétendue « réévaluation des bilans » est un atout-nigaud (nigaud = patron) et une autre à la démonstration que la crise mondiale est STRUCTURELLE et qu'il appartient aux PATRONATS de réformer les structures des appareils productifs.

Je distribue cet Ouvrage moyennant une participation de 50 francs français. Paiement à l'envers. Il n'y a pas de Copyright. Reproduction autorisée.

Emile KRIEG, 7, rue d'Anjou, 75008 Paris

Chèque Postal Paris 1030-11.

J'ai été Patron pendant 38 ans. Le Fisc m'a volé pendant 38 ans.

T. (1) 265-58-78

PROCHE-ORIENT

Liban

VIOLENTS COMBATS DANS LA RÉGION DE TRIPOLI

Beyrouth (A.F.P.). — Les affrontements se sont poursuivis mardi 31 août au Liban. Après une nuit marquée par des accrochages et quelques bombardements sur les quartiers résidentiels de Beyrouth, des échanges de tirs ont eu lieu toute la journée, notamment le long de la ligne de démarcation séparant la capitale en deux. Le secteur le plus affecté a été celui de Chah-Ah-Rammaneh, dans la banlieue sud-est.

Selon la Voix du Liban, station de radio contrôlée par le parti des Shalanges, les combats dans le Nord-Liban autour de Tripoli, contrôlée par les forces palestino-progressistes, se poursuivent de plus en plus violentes.

La radio conservatrice a indiqué que les « forces libanaises » (droite) avaient « sensiblement progressé » en direction du village de Majdaya, à quelques kilomètres à l'est de Tripoli.

De « violents combats », selon la Voix du Liban, ont eu lieu dans la montagne, et plus particulièrement dans le Metn. Plusieurs villages de la région ont été bombardés.

La Voix de la Palestine a affirmé mardi qu'une « attaque de grande envergure » pourrait être lancée par les troupes syriennes contre les positions des forces palestino-progressistes. La station de radio contrôlée par l'Organisation de libération de la Palestine a également indiqué que « des renforts et des troupes syriennes continuent à arriver dans la Bekaa (plaine centrale), ainsi que dans le sud et le nord du pays ».

La radio contrôlée par les forces de gauche avaient déjà fait état lundi de l'entrée au Liban de nouvelles troupes syriennes. Le chiffre de vingt-cinq mille hommes avait même été avancé.

Damas mise sur le président Sarkis pour réconcilier les Libanais

(Suite de la première page.)

Les entretiens syro-libanais se sont donc déroulés à partir de ces données de base. Malgré un mutisme total de M. Sarkis — qui correspond au caractère du personnage et qui, de plus, s'impose en la circonstance — le président Assad aurait réaffirmé au président élu que la présence des troupes syriennes dépendait de la volonté des pouvoirs constitutionnels au Liban, ce qui laisse à ce dernier la possibilité, fut-elle théorique, de demander leur retrait dès son accession au pouvoir.

De même, le président Assad aurait donné carte blanche au président Sarkis pour résoudre la crise entre libanais, ce qui implique que, si celui-ci parvenait à s'entendre avec le leader de la gauche, M. Kamal Joumblatt, la Syrie ne ferait pas obstruction à un règlement (avec les Palestiniens). En outre, Damas se serait engagé à créer les meilleures conditions possibles pour l'entrée en fonction du nouveau président, qui aura aussi les mêmes conditions de sécurité.

La conclusion d'un traité de sécurité syro-libanais aurait été également évoquée. Selon les milieux de la droite chrétienne proche de Damas, le principe en

aurait été retenu, mais rien ne sera fait dans ce domaine avant le 23 septembre. L'éventuel traité de sécurité s'inscrirait dans le cadre d'une solution globale de la crise libanaise, avec l'aval de toutes les parties intéressées. En revanche, la question d'une fédération ou d'une confédération, dont le Liban ferait partie, ne semble pas avoir été évoquée.

La gauche libanaise ne paraît pas hostile au président Sarkis. Son principal journal, *Al Safir*, relatant les entretiens de Damas, donne l'impression que le président élu a présenté un plan de solution de la crise acceptable pour les Palestino-progressistes. Le journal veut manifestement faire assumer au président Assad le refus de souscrire à ce plan.

Quant à la droite chrétienne, son interlocuteur privilégié avec Damas, M. Karim Fakradouni (phalangiste), a commenté la rencontre syro-libanaise en ces termes : « Plus important que le pacte de sécurité, c'est un pacte de confiance qui a été conclu à la suite de la réunion des présidents Assad et Sarkis. Les deux hommes se sont vite compris et entendus. Le premier pas du président Sarkis en direction de la paix a été franchi ».

LUCIEN GEORGE.

● RECTIFICATIF. — Dans le reportage de notre correspondant au Caire sur les fellahs égyptiens (le Monde du 26 août), il fallait lire qu'un journalier de l'ossis du Fayoum gagnait par jour l'équivalent de 25 centimes, et non pas de 25 centimes.

● Après deux mois d'interruption, l'association Médécins sans frontières annonce le départ de nouvelles équipes médico-chirurgicales à destination du Liban. Médécins sans frontières, 11, rue de Valenciennes, Paris (12^e). Tél. : 345-68-83.

M. ALLON : nous ne permettrons pas qu'une réconciliation se fasse sur notre dos.

Jérusalem (A.F.P.). — Israël ne permettra en aucun cas le retour des foyers palestiniens au Sud Liban, d'où ils pourraient reprendre des attaques contre l'Etat hébreu, a déclaré mardi soir, 31 août, M. Ygal Allon, ministre israélien des affaires étrangères, dans une interview à la radio de l'armée.

« Quelles que soient les forces politiques qui gouverneront au Liban après la fin de la guerre civile, Israël s'opposera résolument au retour des foyers. Cette attitude constitue en fait le nouvel aspect de la politique du gouvernement israélien concernant le Liban », a ajouté le ministre. Nous ne permettrons pas qu'une réconciliation éphémère entre les parties adverses, maronites, musulmanes, palestiniennes, syriennes ou tout autre élément, se fasse sur notre dos », a-t-il affirmé.

M. Allon a dit encore : « Il serait tout à fait illusoire de croire que l'Organisation de libération de la Palestine a été liquidée au cours des événements du Liban. L'O.L.P. a reçu des coups très durs, principalement parce qu'elle est intervenue dans une affaire qui ne la concernait pas. Elle a subi des pertes très lourdes en hommes et en matériel, et envisage une baisse de son prestige politique. Mais elle pourrait être mise à l'écart, et remporter à l'O.N.U., ou ailleurs, d'importants succès politiques ».

UN APPEL D'INTELLECTUELS ET D'ARTISTES FRANÇAIS ET ITALIENS

L'humanité a reproduit, mardi matin 31 août, le texte d'un appel à la solidarité avec les peuples libanais et palestiniens signé par une vingtaine d'intellectuels et d'artistes français et italiens. Ce document, « tous les hommes et les femmes de bonne volonté à exprimer leur solidarité morale et matérielle, à exiger la fin des combats, la cessation de toute intervention étrangère et à s'opposer aux tentatives de partition du pays ».

Ont signé ce texte : MM. Aragon, Malraux, G. de Mautry, Bérurier, Costa-Gavras, Jean Ferrat, Marco Ferreri, Mas-Pol Fouchet, Jean-Pierre Kérouac, René Le Goff, M. M. Francesco Maselli, Marcello Mastroianni, Alberto Moravia, Edoardo Geronzi, Gillo Pontecorvo, Franco Solinas, Intendant Tavolara, Francesco Truval, Veronesi, Antonio Vitez, Gian-Marco Volante, Cesare Zavattini.

● A Rome, l'organe du parti communiste italien, *L'Unità*, a lancé un appel pour « empêcher un drame plus grand » au Liban, en insistant sur le fait que les « événements du Liban concernent tous les pays du bassin méditerranéen ».

Le quotidien communiste demande au gouvernement italien d'intervenir auprès des organismes internationaux (C.E.E. et O.N.U.) : « L'Italie, écrit-il, peut contribuer aux pressions à exercer sur la Syrie pour qu'elle retire ses troupes du territoire libanais ».

Centre ISTH Centre
AUTEUIL - TOLBIAC
Institut privé des Sciences et Techniques humaines
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
PRIVÉ DEPUIS 23 ANS
Concours d'entrée à :
HEC-ESSEC
ESCP-ESCAE
PRÉPARATIONS ANNUELLES CONTINUES
AUTEUIL 5, Av. Jean Heuzey
75016 Paris - Tél. 289.52.09
TOLBIAC 39, Av. d'Italie
75013 Paris - Tél. 588.63.26

Le nouveau style
des étudiants :
le sac reporter.
99F
Sac reporter.
toute couleur marron.
LA BAGAGERIE
Paris : 13, rue Tranchet 75008
41, rue du Four 75006
74, rue de Fussy 75016
Tour Maine-Montparnasse 75015.
Lyon : La Part-Dieu.
Envoi contre remboursement :
13, rue Tranchet.

AMÉRIQUES

Etats-Unis

M. Carter est mieux accueilli par les dirigeants juifs que par la hiérarchie catholique

M. Jimmy Carter, candidat du parti démocrate à la présidence des Etats-Unis, a rencontré, mardi 31 août, à Washington, Mgr Joseph Bernardini, président de la conférence épiscopale américaine. Le prélat s'est déclaré « déçu » par le refus de M. Carter d'appuyer l'appel des évêques en faveur d'un amendement constitutionnel interdisant l'avortement. M. Carter a néanmoins affirmé à Mgr Bernardini son opposition personnelle à l'avortement.

M. Carter a eu plus de succès lo même jour à New-York devant plusieurs centaines de personnes rassemblées dans la synagogue de la 5^e Avenue. Le candidat démocrate a réaffirmé son soutien à Israël et a notamment déclaré que « la fondation de l'Etat d'Israël en 1948 était l'accomplissement d'un prophète biblique ».

M. Carter avait déclaré, lundi 30 août à Atlanta (Géorgie), devant un auditoire en majorité israélite, qu'un accord de paix au Proche-Orient ne pouvait être fondé que sur des « frontières défendables » pour Israël. « La solution dépend en grande partie de celle du problème des réfugiés palestiniens, mais ce n'est pas Israël qui a créé le problème palestinien », avait affirmé M. Carter sous les applaudissements. — (A.F.P.)

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES AMÉRICANISTES A LIEU A PARIS DU 2 AU 9 SEPTEMBRE

Le quarante-deuxième congrès international des américanistes aura lieu à Paris, dans les salles de l'université Paris-I, place du Panthéon (5^e arrondissement), du 2 au 9 septembre. De mille à douze cents spécialistes d'anthropologie physique, de préhistoire, d'archéologie, d'ethno-histoire, de géographie humaine et de linguistique amérindienne y sont attendus.

Les chercheurs seront regroupés en une quarantaine de symposiums, comportant chacun un thème principal. Un très grand nombre de communications porteront sur les sites archéologiques d'Amérique centrale et des Andes, sur les langues indiennes et sur

la mythologie comparée. Entre autres thèmes, on relève : « L'urbanisation en Amérique latine des origines à nos jours », « L'histoire économique de l'Amérique latine », « L'avenir des sociétés espagnoles et indiennes de l'Amérique », « L'évolution de l'Amérique latine ».

Le congrès s'achèvera par un voyage à Nancy, organisé à l'initiative des américanistes (1). C'est dans cette ville, en effet, qu'avait eu lieu, il y a cent ans, le premier congrès international.

(1) Musée de l'Homme, place du Trocadéro, Paris 16^e.

MSL

DIRECTEUR
DE PRODUCTION
110/130.000 F.
Mécanique fine
PARIS

Une société française (C.A. 25 millions de francs) spécialisée dans la mécanique fine et les montages électroniques, filiale d'un groupe multinational recherche son directeur de production. Celui-ci devra diriger le département général responsable des services fabrication, industrialisation, ordonnancement-lancement, achats et approvisionnements. Ses objectifs prioritaires seront la diminution du coût des produits à la conception (analyse de la valeur, standardisation, etc.), et l'augmentation de la productivité de ses services, par le biais d'améliorations à apporter dans leur fonctionnement et leur efficacité. Il assurera d'autre part les relations avec les sociétés du personnel. Agé d'au moins 30 ans, ingénieur (Arts et Métiers ou équivalent), il aura assumé le même type de fonction dans une unité de fabrication de taille moyenne produisant en petites quantités des appareils complexes, et y aura obtenu des résultats de tout premier ordre. Ecrire à Y. Blanchon, réf. B. 9222.

CHEFS D'AGENCES
Bâtiment
Afrique Francophone

Filiale d'un Groupe multinational, une Société Française spécialisée dans l'étude et la réalisation en Afrique d'installations dans le domaine du bâtiment et du Génie Civil (C.A. 5 milliards de francs C.F.A.) recherche plusieurs cadres. Ceux-ci initialement placés en position d'adjoint, se verront confier après une période variable, en fonction de l'âge et de l'expérience, la responsabilité pour un territoire donné de la direction d'une Agence considérée comme un centre de profit sous les aspects commercial (recherche d'affaires, contacts avec les autorités), gestion (budgets, comptes d'exploitation, personnel, achats) et techniques (devis, appels d'offres, supervision des chantiers, etc.). Agé d'au moins 30 ans, ingénieurs T.P. ou de formation équivalente ayant été responsables de chantiers, ils auront acquis par la suite une expérience commerciale et de gestion dans le domaine du bâtiment. Les postes sont à pourvoir dans de grandes villes africaines et les avantages habituels (voiture, logement) sont fournis gratuitement. Ecrire à Y. Blanchon, réf. B. 9219.

INGENIEUR
ENTRETIEN
Bouches-du-Rhône

Filiale d'un groupe international, une Société française spécialisée dans le domaine chimique recherche un ingénieur d'entretien. Celui-ci travaillant dans le cadre d'un budget et dépendant du chef de service sera responsable d'une trentaine de personnes chargées de l'entretien préventif et du dépannage des équipements (mécanique, chaudronnerie, électricité, instrumentation). Il réceptionnera les matériels et contrôlera les travaux confiés dans certains cas à des entreprises extérieures. Agé d'au moins 35 ans, ingénieur dont les points forts seront l'électricité industrielle et l'instrumentation, il aura au moins 5 ans d'expérience de la fonction entretien ou de la conduite de travaux et mise en route. Un minimum d'anglais est indispensable. Ecrire à Y. Blanchon, réf. B. 9220.

INGENIEUR D'ETUDES
DE FABRICATION
Bouches-du-Rhône

La même Société que ci-dessus crée un poste de « PLANT ENGINEER » dépendant fonctionnellement du chef de fabrication. Cet ingénieur aura la responsabilité de l'étude et de la résolution des problèmes qui peuvent se poser en production et proposera au niveau des équipements et des procédés de fabrication, toutes les modifications visant à améliorer les coûts, les capacités et les conditions de travail. Il sera en relation avec les services techniques de la maison-mère pour assurer la circulation de l'information en matière de progrès technologiques. Agé d'au moins 25 ans, connaissant l'anglais, ingénieur ayant si possible une formation en instrumentation, il apportera un ou deux ans d'expérience acquise dans le domaine de l'utilisation ou de la mise en route d'installations, comportant contrôle et régulation. Ecrire à Y. Blanchon, réf. B. 9221.

ATTACHE
SERVICE TRESORERIE
25 ans minimum
PARIS

Un établissement financier français connaissant une expansion certaine et régulière dont l'activité consiste principalement en gestion de portefeuille et de trésorerie d'entreprises, recherche un attaché à son service trésorerie. Chargé, sous les ordres directs du responsable du service, de suivre le marché monétaire, de rechercher les prêteurs et emprunteurs et de s'intéresser à des opérations nouvelles, le titulaire du poste aura également un rôle administratif (respect des quotas, statistiques, analyse de bilan) et même commercial (entretien des relations avec les sociétés industrielles, démarchage de clients potentiels). Ce poste sera confié, si possible, à un jeune diplômé de l'enseignement supérieur s'intéressant fortement au commerce de l'argent et aimant les activités bancaires. Une expérience des mécanismes de trésorerie sera souhaitable. Le poste est à Paris et la rémunération sera fonction de l'âge et de l'expérience. Ecrire à B. Mangou, réf. B. 2251.

Pour chacun de ces postes adresser un bref curriculum vitae à Paris ou à Londres en spécifiant bien la référence. Aucune information ne sera transmise à quiconque sans autorisation expresse des candidats donnée au cours d'un entretien personnel avec le consultant.

AUSTRALIE - IRLANDE - AMERIQUE DU SUD - GRANDE-BRETAGNE - ALLEMAGNE - FRANCE - ITALIE - SUISSE - BELGIQUE - AFRIQUE DU SUD - CANADA

73, Bd HAUSMANN 75008 PARIS. Tél. 265-37-00
11, Pl. A. BRIAND 69003 LYON. Tél. (78) 62-08-33

Profitez en! avant la rentrée!!
**DES PRIX
QUE VOUS
NE REVERREZ PLUS**
MONDIAL MOQUETTE

SUPER VELOURS
disponibles en six
magnifiques coloris
29 F le M²
Gde LARGEUR

**MOQUETTE
BOUCLEE**
15 F le M²
GRANDE LARGEUR

**MOQUETTE
DECOREE**
ICI EN OFFRE
une qualité exceptionnelle
à un PRIX TRÈS BAS
39 F le M²
IMBATTABLE à Qualité égale
DISPONIBLE EN 5
COLORIS MODERNES

**APPORTEZ
VOS
DIMENSIONS**
FINS de SERIE
Gde LARGEUR
19 F le M²
STOCK
LIMITÉ

Lun. Mar. Mer. Jeu. Ven. 9 h 21 h. Sam. Dim. Fêtes 9 h 20 h.
PARIS 13^e : 40, quai d'Austerlitz
Face à la gare d'Austerlitz
Tél. : 584.72.38
PARIS 19^e : 144, pl. de
La Villette. M^o Colonel-Fabien
et J.-Jaurès. Tél. : 203.00.79
BOULOGNE : 82 bis, rue
Gallieni. Tél. : 605.45.12
FOSSES-SURVILLIERS : Zone
Industrielle de Fosses. Prie
gare S.N.C.F. Tél. : 471.03.44
SARCELLES : 29, av. Division
Lecteur - R.N. 16
Tél. : 990.00.77
PARIS 14^e : 90, bd Jourdan
50 m pl. d'Ordéens. 539.38.62
Fermé le dimanche
BAGNOLET : 191-193, av.
Pasteur - 5^e m Pl. des Lilas
Tél. : 858.16.46
COIGNIERES (N. 10), près
Trappes : route du Pont-
d'Auineau. Tél. : 461.70.12
MAISSONS-ALFORT : 129, rue
Jean-Jaures - R.N. 5
Tél. : 363.44.70
SAINT-DENIS : 73, rue de la
République. Tél. : 820.92.93
Fermé le dimanche à 13 h
PARIS 18^e 114 rue DAMREMONT
Tél. : 606.05.73

مسجد الجليل

POLITIQUE

APRÈS LA FORMATION DU GOUVERNEMENT DE M. BARRE

Les députés U.D.R. entendent pratiquer une politique Les méandres de la confiance de loyauté et de vigilance

En avril 1962, lorsque Georges Pompidou avait succédé à M. Michel Debré, les députés gaullistes avaient amèrement constaté que le premier ministre n'appartenait pas à l'U.N.R. qui était l'U.D.R. de l'époque. Ils font aujourd'hui le même constat avec M. Raymond Barre, et ils s'interrogent non sur leur appartenance à la majorité mais sur les modalités de leur collaboration avec l'exécutif et leurs partenaires. Loyauté et vigilance, répond M. Labbé, président du groupe de l'Assemblée nationale.

Les gaullistes déclarent vouloir en finir avec le sentimentalisme qui, jusqu'à

la dernière session, leur a fait avaler bien des couleuvres. Quand ils ne marchaient pas au canon, ils étaient sensibles aux appels du cœur parce qu'ils venaient du « château » (l'Elysée) et, depuis 1974, de l'hôtel Matignon. Le temps des relations passionnées avec le pouvoir s'est terminé au profit d'un mariage de raison. De ce point de vue, les membres du bureau politique du groupe U.D.R. ont voulu mettre les choses au point avec, notamment, certains de leurs propres collègues. Ainsi, répondant à M. Olivier Guichard, ils exigent de n'être plus les seuls à observer la fidélité envers les

institutions. Leur soutien au gouvernement ne sera pas aussi évident et unanime que le prévoyait M. Messmer. Du moins l'assurent-ils. S'ils approuvent d'avance le recours à une politique de redressement et d'austérité, ils en discutent déjà les moyens et s'interrogent sur les mérites respectifs de l'impôt et de l'emprunt. Enfin, ils expriment leurs réserves sur le parrainage de la majorité par une « troïka » formée par MM. Guichard, Fomiatowski et Lecanuet. Les gaullistes préféreraient choisir leur leader plutôt que de se le voir désigner. — A. L.

(Suite de la première page.)

Le préjugé favorable dont dispose M. Barre repose sur des éléments simples. Homme neut, non prisonnier des clans politiques, arrivant avec l'auréole du professeur qui a su descendre depuis des années de sa chaire pour se coller avec les réalités économiques, ce qui n'est pas si courant.

Sur la capacité de l'homme se greffe la volonté hautement proclamée du gouvernement de viser pour le moment une seule cible, celle de l'inflation. Sérieux les problèmes, hiérarchiser les urgences comme le faisait M. Mendès France, pendant son court passage aux « affaires », inspire également favorablement le pays. Si, en outre, le plan de redressement pouvait avoir le mérite de la simplicité, c'est un atout nouveau que sa donnerait M. Barre. Ce qu'on pouvait, en effet, reprocher aux exercices du même genre signés Giscard d'Estaing lorsqu'il officialisait Rue de Rivoli, c'était de « sophistiquer » trop la manœuvre, si bien qu'elle perdait dans les méandres

d'une grande subtilité l'impact qu'elle aurait dû avoir.

La confiance s'obtient aussi en osant demander des sacrifices pour un but de régénérescence. Juger les hommes dignes de se priver pour une cause, c'est prouver qu'on ne les méprise pas. Mais comme on va observer de près la manière dont la rigueur trappera-t-elle ? Quelle acceptation — difficilement — de se serrer la ceinture lorsque la cause en vaut la peine, c'est en regardant bien à quel cran est tiré le volin. L'injustice ne pardonnerait pas. Votre argent m'intéresse ! — Rappelez-vous ces grandes affiches d'une banque nationalisée et les canines de vampire ajoutées ici et là dans les couloirs du métro par quelque facétieux sur le visage de celui qui vous interpellait. M. Barre réussira-t-il à éviter cette disgrâce ? Quelle peine à remonter dans une nation où les cercles du pouvoir, si sûrs d'eux-mêmes, ont été jusqu'ici autant de bastilles où n'arrivaient que très assourdis les bruits de la France quotidienne ?

PIERRE DROUIN.

La L.C.R. (trotskiste) : qu'attendent les partis de gauche ?

Le comité central de la Ligue communiste révolutionnaire (trotskiste) s'est réuni du 28 au 30 août. Il a examiné les difficultés du quotidien Rouge, publié par la L.C.R., l'intervention de celle-ci dans le mouvement étudiant, la participation au second congrès du mouvement, convoqué en décembre prochain, il devra notamment examiner et adopter de nouveaux statuts — et la situation créée par le départ de M. Jacques Chirac.

Sur ce dernier point a été émise une motion politique que le parti Rouge (numéro daté du 1^{er} septembre) et dans laquelle on lit : « Il serait faux de chercher dans l'opposition Giscard Chirac un affrontement de couches différentes de la bourgeoisie. Il s'agit d'un conflit politique, exprimant deux conceptions de l'exercice du pouvoir dans une situation difficile, qui, certes, est l'expression en ces deux hommes des forces sociales-politiques sur lesquels ils s'appuient, mais qui visent moins à aboutir à deux orientations politiques opposées, qu'à faire prévaloir une meilleure méthode de conservation des rénes du gouvernement (...).

Le P.S. et le P.C., loin de mobiliser les travailleurs dans une lutte résolue contre le plan d'austérité et la politique anti-ouvrière avouée par Giscard, loin de mettre à profit les difficultés de la coalition majoritaire, persistent à former un gouvernement P.C.-P.S. et satisfont les revendications des travailleurs ? »

M. LECAT SUIVRA LES « IMPULSIONS » QUE VOUDRA DONNER LE CHEF DE L'ÉTAT A L'ACTION GOUVERNEMENTALE

Le Journal officiel publie mercredi 1^{er} septembre l'arrêté portant nomination de M. Jean-Philippe Lecat, maître des requêtes au Conseil d'Etat, au secrétariat général de la présidence de la République, comme chargé de mission. Chargé au cabinet du chef de l'Etat de l'information et de la communication, M. Lecat, dont le Monde a rappelé la carrière dans ses éditions datées 29-30 août — a été reçu pendant une heure par M. Giscard d'Estaing, mardi après-midi 31 août. Après cet entretien, M. Lecat a souligné que la nouvelle formule d'information voulue par le président de la République, qui implique notamment la suppression d'un ministère de l'information, a fait disparaître tout droit de tutelle.

M. Lecat a, d'autre part, mis l'accent sur la responsabilité que s'acquerra en ce qui concerne l'information, le premier ministre, qui jouera le rôle d'animation, et les ministres, qui apporteront chacun dans son domaine les informations et les explications nécessaires. « Quant à moi, a-t-il ajouté, je suivrai plus particulièrement les impulsions que voudra donner le chef de l'Etat à l'action gouvernementale. Je replacerai cette action dans une certaine stratégie et dans une certaine durée. »

DANS LES CABINETS MINISTÉRIELS

● QUALITÉ DE LA VIE. — M. Vincent Auzanet, ex-ministre du commerce, conserve, en changeant de ministère, M. Jean-François Carres conseiller référendaire à la Cour des comptes, comme directeur de cabinet. M. Olivier Revol devient son chef de cabinet.

● La C.G.T. estime, à propos du secrétariat d'Etat à la condition féminine dans une déclaration publiée mardi 31 août : « Ce poste ministériel a été supprimé, non parce que sa mission a été remplie — ce qui est sérieusement à tenir compte — mais parce qu'il a fait, dans le cadre de la politique du pouvoir giscardien, la preuve des limites étroites de son action (...). Aucun des grands problèmes sociaux concernant les femmes salariées n'a été résolu ou n'est en voie de l'être, qu'il s'agisse du droit au travail et de l'accès à la qualification et à la promotion, des discriminations et du niveau des salaires, ou des conditions de travail et des équipements sociaux. »

M. CHABAN-DELMAS : M. Barre ne peut qu'inspirer confiance contre l'inflation.

Dans une interview publiée ce mercredi 1^{er} septembre par Sud Ouest, M. Jacques Chaban-Delmas estime que « Raymond Barre, de par sa formation et son expérience, est peut-être l'inspirer confiance dans la lutte contre l'inflation. (...) » « La volonté de concertation qu'il a exprimée vis-à-vis de nos partenaires sociaux constitue, à mes yeux, un premier pas dans la bonne direction », ajoute-t-il.

S'agissant des textes économiques que le gouvernement pourrait soumettre au Parlement en octobre, l'ancien premier ministre précise : « Dès l'instant que ces projets comporteront à la fois des éléments techniques cohérents et les mesures nécessaires à l'efficacité de la politique des efforts, ils auront mon soutien. Sur le plan national, je continuerai aussi à veiller, comme je l'ai toujours fait, sur l'unité d'action des gaullistes. »

L'AGENCE TASS FAIT ÉTAT DE « GRAVES CONTRADICTIONS » DANS LES MILIEUX DIRIGEANTS FRANÇAIS

Moscou (A.F.P.). — Le changement de gouvernement en France a refait les graves contradictions au sein des milieux dirigeants et témoigne du renforcement du pouvoir du président de la République », affirme mardi 31 août l'agence Tass.

« Les contradictions au sein des milieux dirigeants français, poursuit l'agence soviétique, ont été principalement provoquées par l'incapacité du gouvernement à limiter les conséquences de la crise économique, telles que le chômage, l'inflation, l'accroissement de l'endettement extérieur. L'agence reproche de « réarmer » la politique du président Charles de Gaulle, enfin que « le renforcement de la part des républicains indépendants dans le nouveau gouvernement témoigne de ce que le président de la République peut participer davantage à l'élaboration de la politique française, ainsi qu'aux affaires courantes du pays. »

M. Olivier Guichard laisse entendre qu'il pourrait bénéficier de pouvoirs politiques particuliers.

M. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, déclaré mardi 31 août en début d'après-midi, à T.F.1 : « Je suis le premier des ministres d'Etat, dans l'ordre protocolaire. J'appartiens au plus important département de l'Etat, mais je ne suis pas certain d'en avoir l'importance. L'occasion d'exercer des responsabilités politiques générales, mais je souhaite que le mot de coordination disparaisse du vocabulaire (...). Un gouvernement qui s'attaque à l'inflation a le devoir de créer un climat de confiance, laquelle passe par l'unité de la majorité. Je m'efforcerai d'en faire disparaître les dissensions (...). Les moyens que me donnera le premier ministre. »

Interrogé sur une éventuelle délégation de pouvoir politique que lui-même ou les autres ministres d'Etat pourraient recevoir de M. Raymond Barre, M. Guichard a répondu : « C'est le premier ministre lui-même qui le dira quand la question aura été réglée entre lui et les ministres d'Etat. Mais je suis prêt à prendre mes responsabilités dans ce domaine. »

S'agissant du rôle joué par les partis de la majorité, le ministre

d'Etat a précisé : « Les institutions, il faut d'abord plus les respecter qu'on les a faites soi-même. C'est le cas des gaullistes. Par conséquent, je suis très attaché aux institutions. Les institutions présidentielles, par la voie de la Constitution, que les partis jouent un rôle dans la vie politique. Il ne faut pas leur enlever, car c'est très important. Ils sont un relais indispensable et ne doivent pas sortir de ce rôle. Je souhaite que les partis tiennent leur place, toute leur place, mais que les institutions de la France, qui donnent au président et au premier ministre, qu'il désigne, un rôle particulier, soient respectées. »

M. Guichard a, d'autre part, indiqué qu'il avait été « plutôt surpris » que M. Chirac demande à M. Giscard d'Estaing la dissolution de l'Assemblée nationale : « Je l'avais dit au premier ministre, qui, au début, était plutôt réticent, mais des élections anticipées ne pourraient se concevoir que si elles étaient faites par le gouvernement de M. Chirac à la suite d'une expérience qu'il aurait menée à son terme ; les avis divergent à ce sujet », a-t-il précisé.

Parlez en public avec aisance sans trac improvisez

MAURICE OGIER : Méthode Moderne Conseils Personnels

contacts faciles

Vous acquiessez Confiance en vous et dans votre parole. Votre personnalité s'exprime : vous répondez mieux. Méthode « Andace et Parole » : vous vous exprimez facilement, clairement, logiquement. Progress très rapides. Paris : entraînement hebdomadaire en petits groupes amicaux. Provisoire : Technique Française diffusée par poste.

Institut Perfectionnement Personnel 16 r. Mermoz, 94160 St-Mandé 328.39.19

DOCUMENTATION GRATUITE A.P. 125

M. Mme, Mlle : nom, prénom, profession, adresse, téléphone, tél. /

PRUNIER

9 rue Duphot (Madeleine) Tél. 260.36.04

16 av. Victor-Hugo (Etoile) Tél. 727.01.45

EST OUVERT

PRÉPAREZ LE DIPLOME D'ÉTAT D'EXPERT COMPTABLE

Aucun diplôme exigé. Aucun titre d'âge. Demandez le nouveau guide gratuit numéro 088. ECOLE PRÉPARATOIRE D'ADMINISTRATION. Ecole privée fondée en 1873 soumise à l'inspection pédagogique de l'Etat.

4, rue des Petits-Champs, 75008 PARIS - CEDEX 02

Réouverture la Sologne

8 RUE DE BELLECHASSE PARIS 7 - 705 98 66. F. Set D

VOITURES D'EXPORTATION T.T.

• Citroën • Peugeot • Renault • Simca-Chrysler • Mazda. Toutes marques étrangères. • Finition exportation • Faible kilométrage • Garantie usine • • Toutes possibilités de crédit-leasing • EXPO PERMANENTE DE 150 VEHICULES DE 9 A 19 H. DEMANDEZ M. JEAN-CLAUDE DUPONT

SEDAX - 3, rue Scheffer 75016 Paris - 727.84.64 + 553.28.51 + Société Européenne de diffusion automobile et d'exportation.

Pour parler une langue. Et pas seulement pour vous débrouiller.

Un Laboratoire de Langues Fiable, vous parleriez vraiment l'Anglais ou l'Allemand. Et cela dans des conditions particulièrement agréables. En effet, vous suivrez les cours de votre choix en compagnie de spécialistes poursuivant le même objectif que vous et avec un professeur natif du pays de la langue enseignée.

Les cours commencent en septembre et octobre. Renseignez-vous. Nous trouverons ensemble le programme qui correspond le mieux à vos possibilités, à vos besoins, à votre emploi du temps.

Préparation à l'examen de la Chambre de Commerce Franco-Britannique

Laboratoire de Langues Pigier Rive Gauche 22, rue Tiphaine, 75015 Paris. Tél. : 507.82.56 29, quai Saint-Michel, 75005 Paris. Tél. : 033.89.02

dirige...
tologique

AMEND...
SEPTE...

BO...
O...
O...

BO...
O...
O...

BO...
O...
O...

BO...
O...
O...

BO...
O...
O...

POLITIQUE

POINT DE VUE

De qui est-ce ?

par FRANÇOIS PERROUX (*)

Chaque jour nous propose des énigmes qu'il s'agit d'expliquer. A-t-on porté attention à une petite phrase qui promettrait une destinée exceptionnelle ? La France est un acteur et non un objet. Vous avez entendu cela il y a déjà assez longtemps ; c'est tombé des lèvres de quelqu'un... De qui ? Je vous aiderai à identifier le coupable. Du moins si je l'ose...

Pas avant, toutefois, de relire la petite phrase et d'en peser chaque terme.

Un acteur, une personne qui prend une part active à une affaire ; elle infléchit les péripéties d'un drame qui n'est pas d'avance écrit ; elle ne mène pas la vie, elle en accepte brièvement les vicissitudes ; elle évalue les choix du combat d'aujourd'hui sans compromettre l'avenir des surindemniés.

Un acteur et non pas un objet : ni un pion poussé par des mains invisibles, ni la chair humaine dont dispose, après en avoir marqué le prix, l'usurier symbolique qui court à la destruction universelle.

Pour les redressements difficiles, il fallait rappeler à temps que la France est bien plus qu'une mise, un enjeu ; elle n'est pas une machine à sous dont on tire un peu d'argent par manœuvres habiles ou en escamotant l'appareil au risque de le fausser.

La concurrence éminemment active est à l'ordre du jour : le tout n'est pas de subir le marché, mais de l'y tailler durablement une place méritée ; pour y parvenir, il faut agir ensemble. La pure et simple mécanique des quantités, des prix, des réserves de change, nous éprouvons tous qu'elle ne fonctionne plus. Dans la mesure où l'illusion qu'elle répandait dissimulait des initiatives clandestines et des pouvoirs officieux, les voilà indubitablement dévolues. Nous ne recevons pas tout fait notre salut. Si l'étranger le moudait, c'est le service ; si le rebouteux, il ne s'en tirerait que bancal ou impotent.

Agir ensemble, c'est reconnaître qu'un pacte, c'est un peuple qui monte, qui, tout entier, gravit les échelons de la richesse, de la culture et de la compétence politique. Les rôles ne peuvent être ni redistribués, ni corrigés du jour au lendemain et le moyen le plus sûr d'en empêcher l'évolution rationnelle serait de l'exiger immédiatement, idéologique et doctrinaire.

La solidarité entre Français fait un contraste saisissant avec les préférences sordides de ces « nation-

naux » qu'Henri Guillemin a récemment fustigés et non moins avec les rages irresponsables des révoltes à tout prix. La réalité nationale vivante et irremplaçable se mesure au succès positif de deux aspirations : la participation à l'œuvre commune et la gestion autonome de notre patrimoine commun.

Ainsi s'éclaire la tâche prioritaire. Par l'inflation, les Français se mentent à eux-mêmes et les gouvernements ont menti aux Français. Mençonge multidimensionnel, comme la plupart. Notre inflation est bien autre chose qu'une combinaison instable de prix et de quantités devenus vides, rapport avec les exigences vitales. Elle se nourrit d'un goût très vif pour le petit luxe à crédit, d'un esprit partout répandu de revendications par principe et d'une démission des autorités intellectuelles en tous domaines et à chaque occasion.

Désormais, trois actions, l'une immédiate, l'autre moyenne terme et la dernière à long terme sont liées entre elles au point que l'une d'elles est incomplète sans référence aux deux autres.

C'est que tous les types d'inflation coexistent leurs démons : l'inflation par la dépense publique mal surveillée, l'inflation par la contestation irresponsable sans surcroît d'effort, l'inflation par l'abandon des contrôles sur tous les niveaux, l'inflation par l'appât des gains illusoire au lieu du service de la vie.

Où, quand tous ces désordres s'aggravent l'un l'autre, il faut perdre l'espérance que l'usage d'un instrument privilégié, par exemple du train sur lequel on a déposé globalement le poids de l'intérêt, puisse produire les conséquences qu'en attend l'économiste standard. Monétaires et partisans de Keynes sont, pour le moment renvoyés à dos : l'heureuse issue dépend de ces deux propensions réelles souvent oubliées : la propension au travail et la propension à innover.

A l'inflation multidimensionnelle, il est urgent d'opposer une politique multidimensionnelle, elle aussi dominée par un grand dessein qui sache nous intéresser tous. Le jeu spontané des marchés trompés par les monopoles routiniers ne nous donne pas la vérité des prix. La vérité des prix, il faut la chercher ensemble, elle se dévoilera en même temps que la vérité des Français ou, si l'on préfère, en même temps que la vérité du mot France.

On ne l'ignore pas, la technique industrielle allonge le temps de construction et de maturation des capitaux fixes ; plus que jamais, l'investissement intéresse la période moyenne ou longue. Or on ne peut ni considérer l'investissement en bloc

ni se confier encore une fois à la relance par la dépense. Il s'agit, en revanche, d'inciter vigoureusement et avec souplesse à une épargne orientée selon une stratégie des investissements les mieux concertés pour l'ensemble des Français dans un avenir prévisible.

Rien ne saurait être perdu de l'énergie d'expansion et de changement de ces dizaines de millions d'individus capables encore de réflexion et dont la résultante n'est autre que la France active. D'où ces réformes sociales dont aucun gouvernement ne peut s'écarter à sa fantaisie le rythme et les effets et qui sont compromises à coup sûr par le style ou tout ou rien et tout de suite... La défense du salariat passe par la solidarité de la nation, puisqu'il lui est interdit de s'abstenir des contraintes internationales qui pèsent sur nous.

La France, historiquement, a la vocation d'une société progressive. C'est fort bien ainsi. C'est même exact, puisqu'il n'est pas de marche sans équilibre, pas de société sans pouvoir et pas de pouvoir sans projet.

Peut-être comprenons-nous un peu mieux la petite phrase : La France est un acteur et non pas un objet. C'est un appel qui, par sa portée, en évoque un autre, entendu il y a trente-àix ans. Beaucoup, après avoir senti obscurément, méditant sur la force de cette invitation pressante.

Mais, voilà oublié mon début : De qui est-ce ?

« Cherchez vous-mêmes, cherchez bien... » — Aidez-nous un peu... — Eh bien, tentez de reconnaître un esprit cohérent dans la solidité ne se dément jamais, quels que soient la circonstance et le degré d'éloignement qui l'échoient.

Au début du printemps dernier, à l'issue d'un dîner qui n'avait rien d'officiel, il a, comme toujours, été parfaitement explicite dans la plus rapide conclusion, bien avant d'être amené à l'ordre du jour, d'un jour qui serait « l'économie de ses propos ».

(*) Professeur au Collège de France.

UN LIVRE DE JEAN ELLENSTEIN

Le P.C. à l'âge politique vu par un historien communiste

Tout compte fait, le parti communiste français n'a pas inspiré un grand nombre d'ouvrages. Il est vrai que l'accès à la documentation de base n'est pas aisé même s'il est incontestablement amélioré ces dernières années. Il est vrai aussi que les rares auteurs tentés par le sujet restent extérieurs au P.C.F. ou avaient rompu avec lui. C'est donc une œuvre originale que réalise Jean Ellenstein en publiant une présentation du parti dans lequel il milite. Le P.C. « Ce livre n'est pas une œuvre originale, précise-t-il dès la première ligne. Je n'ai pas demandé à qui que ce soit l'autorisation de le rédiger et je ne l'ai donné à lire à personne. Je prends donc toute la responsabilité de ce qui est écrit et ce qui n'est pas écrit ».

La signature de Jean Ellenstein a acquis une signification politique qui dépasse la personnalité et le talent de l'historien. Auteur aux Editions sociales d'une Histoire du P.C.F., qui a suscité des protestations de la part des Soviétiques et des réserves chez les cadres les plus anciens du P.C.F., l'historien joue un peu le rôle de « l'irrévérencieux » au profit des orientations nouvelles du P.C.F. C'est lui qui, le premier, a proposé une analyse du « phénomène stalinien » dans le journal de la gauche, le P.C. et la gauche de la personnalité ; c'est lui aussi qui a proposé d'abandonner le concept de dictature du prolétariat et de le remplacer par « une stratégie démocratique tous azimuts ».

Bref, Jean Ellenstein, en accord avec la majorité des dirigeants du parti, contribue à faire passer les analyses du P.C.F. à un stade plus avancé. Il justifie les thèses que MM. Georges Marchais et Paul Laurent ont fait triompher lors du vingtième congrès du parti communiste. Son dernier ouvrage lui fournit d'ailleurs l'occasion de répondre à l'étude d'Etienne Balibar sur la dictature du prolétariat (analysée dans le Monde du 7 juillet).

Il note à ce sujet : « L'Etat conserve un contenu de classe. Contrairement à ce qu'en dit Balibar, personne ne le conteste. Simplement, dans notre économie, dans notre société, l'Etat joue un rôle croissant qui correspond à des fonctions diverses de caractère économique, politique, social et ».

partir ou qui ont été exclus, dont il cite les noms : Claude Roy, Jean Duval, Jean-Paul Sartre, Roger Garaudy, « Je ne critique pas, écrit-il, cette dénotation dont je le sais, pour beaucoup, la portée ne peut être mise en doute. Quitter le P.C. sans être exclu, c'est tout simplement se priver de la possibilité de participer à la vie du parti ».

Fidèle à sa méthode il avance, en outre, prudemment sur quelques terrains qui sont encore officiellement tabous. En matière de politique étrangère, il rappelle que « tout ce qui est national est nôtre », dont use M. Marchais, et s'engage, en envisageant la construction d'une « Europe des nations organisées de façon coopérative », dans une voie déjà ouverte par les communistes italiens. Il conteste aussi la conception soviétique de l'« internationalisme prolétarien » qui tend à présenter l'U.R.S.S. comme « le modèle du socialisme et l'étal-pilote ».

À lire, les divergences sont non seulement graves, mais nombreuses entre communistes français et soviétiques, puisqu'elles portent sur la politique étrangère, sur la théorie marxiste de la suppression de la « dictature du prolétariat », sur la marche vers le socialisme et sur la démocratie politique.

On peut, en conséquence, se demander ce qui unit en profondeur les deux partis en dehors de ce que M. Jean Ellenstein appelle « la solidarité de combat contre l'impérialisme ». Il s'agit d'un élément d'explication relevant : « Nombre de communistes ont été formés en France dans un esprit philosophique qui laissait peu de place à la critique, à la difficulté d'un certain nombre d'entre eux à s'exprimer clairement, lucidement, sur l'évolution soviétique et les différences qui existent entre la situation de la France aujourd'hui et celle de la Russie soviétique ».

Le centralisme démocratique

Le sujet sur lequel l'auteur prend sans doute le plus de risques concerne la démocratie interne du P.C.F. En mars 1971, rappelle-t-il, le X^e congrès du P.C. soviétique décida d'interdire les fractions à l'intérieur du parti. Il est clair que l'application mécanique de cette décision et son extension dans tous les partis membres de l'Internationale communiste ont eu des conséquences fâcheuses dans la vie des partis communistes jusqu'à nos jours. Les années 50 ont vu encore dans l'histoire de l'Union soviétique, l'essor et le triomphe du phénomène stalinien en ont été facilités.

Tout en expliquant que depuis, notamment à travers les réformes des statuts de 1964 et de 1972, le P.C.F. a fait des efforts considérables pour développer la démocratie interne, et en affirmant que « l'existence des fractions serait un élément de désintégration du P.C. », Jean Ellenstein reconnaît qu'aujourd'hui « le seul est droit » entre les nécessités de la démocratie interne et celles d'une action politique cohérente.

Il ajoute : « J'enfonce bien que le critère de la démocratie n'est pas seulement la diversité et l'opposition des points de vue, mais il est au premier chef pour la majorité des Français et on ne les empêchera pas de penser librement pour quelques générations encore. On peut malgré tout s'étonner que l'auteur n'approfondisse pas de réflexion en analysant le processus de désintégration des cadres au sein du P.C.F. C'est, en effet, à ce niveau que les plus graves distorsions se produisent. »

Il se risque, en revanche, sur un autre sujet tabou : le statut de permanent. Si c'est vrai, comme le souligne Jean Ellenstein, que le P.C.F. est le seul parti politique français à composition réitérante ouvrière, il est plus contestable de définir comme des ouvriers des hommes qui, tels MM. Marchais, Leroy, Ansart ou Seguy, ont quitté la production depuis plusieurs dizaines d'années. « Je n'entends pas exprimer cette objection, écrit l'auteur, et d'autant moins, me semble-t-il, qu'elle pose un problème réel. « Permanent » depuis vingt-cinq ou trente ans, un cadre communiste responsable devient un véritable intellectuel. (...) Néanmoins, si le permanent s'est transformé par rapport à ce qu'il était, il n'en demeure pas moins profondément marqué par ses origines et fermement lié au monde ouvrier dont il est issu et auquel tant de liens personnels et publics l'attachent encore ».

THIERRY PFISTER.

* Le P.C., par Jean Ellenstein. Ed. Grasset, 25 F.

(1) En revanche, Jean Ellenstein se trompe sur un point en ce qui concerne le P.C. Il affirme que « le P.C. est le seul parti français à composition réitérante ouvrière » et qu'il est issu d'un monde ouvrier. Ce système, utilisé naguère par le P.C., est toujours en vigueur au parti soviétique.

PRESSE

DÉSIGNÉ PAR M. FILIPACCHI

M. Roger Théron

sera directeur délégué de « Paris-Match »

La signature du contrat de location pour le siège de Paris-Match entre l'U.P.E.M., société éditrice contrôlée par Hachette, et M. Daniel Filipacchi, doit avoir lieu finalement ce mercredi 1^{er} septembre (et non mardi comme nous l'avons annoncé). Au cours d'une assemblée générale du personnel de l'U.P.E.M., qui a eu lieu mardi, les délégués au comité d'entreprise ont fait part de leur demande de délai de consultation de dix jours avant la signature du contrat (le Monde du 1^{er} septembre), mais il paraît exclu que le nouveau propriétaire de Paris-Match donne suite à cette requête.

La nouvelle équipe de rédaction de l'hebdomadaire doit d'ailleurs prendre ses fonctions le jeudi 3 septembre. Menée par M. Roger Théron, ancien conseiller de la direction à l'Express et ancien directeur de la rédaction de Paris-Match — qui portera le titre de directeur délégué — elle comprendra MM. G. Grassani, R. Si-

cart, J. Druieux et R. Serron, en remplacement d'un poste de directeur en chef. Simultanément, le départ de M. René Mange, directeur de la rédaction, ainsi que de trois autres collaborateurs, de la rédaction de Paris-Match, qui compte quelque cent vingt-cinq membres, s'installera début octobre, dans de nouveaux locaux aux Champs-Élysées. Le changement de main de Paris-Match sera traduit, vers le 15 octobre, par une légère modification du format (celui du Nouvel Observateur) et par un changement du nom de la revue, qui sera désormais « Paris-Match ».

À propos de la prise de contrôle de « France-Sport » par le groupe L'Express, nous avons écrit, dans le numéro du 26 août, que M. Michel Lemerle, président de l'U.N.S.J., écrit :

« Les socialistes ne peuvent accepter qu'un journal soit livré à la spéculation et aux lois du profit comme une quelconque entreprise industrielle, ignorant son rôle spécifique, en ignorant le droit à l'information des citoyens et en traitant les journalistes comme marchandise pouvant être vendue avec les machines et les immeubles ».

Après avoir dénoncé « les manœuvres politiques dans lesquelles se trouvent engagés ou complices puissances d'argent et pouvoir politique », le député socialiste rappelle que le groupe parlementaire du P.S.-R.G. a déposé, au mois de juin dernier, une proposition de résolution tendant à la constitution d'une commission d'enquête parlementaire sur les conditions dans lesquelles se sont opérés les transferts d'organes de presse depuis le 1^{er} janvier 1971.

Cette proposition n'a pu être examinée avant la clôture de la session, conclut M. Filloud. Dans la rentrée parlementaire, nous demandons qu'elle soit sans délai, mais en discussion ».

À France-Sport, M. Guy Letellier est devenu le P.C. le départ de MM. Jean Gornin et Willy Guibaud — le numéro deux de la rédaction, après M. Paul Winler, avec le titre de rédacteur en chef. Depuis janvier 1976, il assumait déjà avec ce titre la responsabilité de toutes les éditions de France-Sport.

SCIENCES

● RECTIFICATIF. — Le cartel de l'uranium. — Une erreur a déformé le titre de notre information relative au cartel de l'uranium, dans certaines de nos éditions du 1^{er} septembre. Il fallait lire : « La France et quatre autres pays accusés d'avoir formé un cartel de l'uranium » au lieu de « La France et quatre autres pays ». Comme le texte de l'article, les quatre autres pays impliqués dans ce cartel sont : la Grande-Bretagne, le Canada, l'Australie et l'Afrique du Sud.

Décès de M. Marcel Anthonioz

ancien secrétaire d'Etat au tourisme

M. Marcel Anthonioz, ancien secrétaire d'Etat au tourisme, vice-président de l'Assemblée nationale, député républicain indépendant de l'Ain et maire dans cette ville, mardi 31 août, des suites d'une longue maladie.

Né le 26 avril 1911, à Digne-les-Bains (Ain), diplômé de l'Ecole nationale professionnelle de Votron (Isère), M. Marcel Anthonioz était, depuis 1931, hôtelier dans sa ville natale. Il ne devait cesser de manifester un intérêt soutenu pour les questions hôtelières et touristiques, devenant président de l'Hôteliererie nationale, secrétaire français et membre du bureau national de l'hôtellerie.

Parallèlement, à partir de la Libération, M. Anthonioz avait mené une carrière politique. Réélu en 1955 puis, en 1958, dans la seconde circonscription du département, il appartenait au groupe des indépendants et paysans d'action sociale, dont il devint rapidement vice-président. En 1961, il est élu au bureau exécutif du C.N.I.P. Conservant son mandat parlementaire après les législatives de novembre 1962, il fut partie des fondateurs du groupe des républicains indépendants et en devint également vice-président.

Réélu en mars 1967, M. Marcel Anthonioz est porté à la vice-présidence de l'Assemblée nationale le mois suivant. Il entre, à la même période, au bureau politique de la F.N.R.I. Réélu des le premier tour des législatives de juin 1968, il fait activement campagne pour le « oui » au référendum, en 1959, et s'oppose à cette occasion à un certain nombre de dirigeants républicains indépendants, beaucoup plus réservés à l'égard du projet, dont M. Giscard d'Estaing. En septembre 1971, M. Anthonioz, alors secrétaire général de la F.N.R.I., qui avait fait des déclarations sur le regroupement des centristes en particulier) en barbotant pour les membres républicains indépendants du gouvernement.

C'est que, entre-temps, dans le

gouvernement de M. Chaban-Delmas, constitué en juin 1969, M. Marcel Anthonioz a été nommé secrétaire d'Etat au tourisme. Il occupera cette fonction jusqu'à ce que le ministre de l'Intérieur, Georges Pompidou, la démission du gouvernement, en juillet 1972.

Régulièrement reconduit dans ses mandats locaux, il est d'autre part élu, en mai 1971, à l'Assemblée nationale. Celle-ci le porte à nouveau à sa vice-présidence. Avant et après son passage au gouvernement, M. Anthonioz devait se signaler, au Palais-Bourbon, par de nombreuses interventions en faveur de l'hôtellerie, du thermalisme, du tourisme, de l'aviation sportive et des collectivités locales. Ces interventions, d'ailleurs, sa personnalité attachante, lui avaient attiré de nombreuses sympathies, tant dans des différents milieux professionnels que parmi la classe politique.

Il sera remplacé à l'Assemblée nationale par son suppléant, M. Michel Carlier, exploitant agricole et conseiller général (R.I.) de l'Ain (canton de Brémond).

● Les obèques de Georges

SEP 14 1976

1520

1877-1977, la musique enregistrée aura bientôt 100 ans.

phonogram

n° 1 en France de l'Édition Phonographique,
fête ses 25 ans

et inaugure ses nouvelles installations
24, boulevard de l'Hôpital à Paris.

phonogram, c'est la firme qui enregistre et diffuse les disques et musicassettes PHILIPS
et distribue également les marques:
Mercury, Fontana, Flèche, Vertigo, Island, Biram, Charisma, etc.

Sur disques PHILIPS, les plus grands chefs et solistes mondiaux:

Karl BÖHM, Colin DAVIS, Joseph KRIPS, Bernard HAITINK, Alfred BRENDEL, Sviatoslav RICHTER, Claudio ARRAU, Montserrat CABALLE, Jessye NORMAN, Janet BAKER, Alexandre LAGOYA, I MUSICI, Arthur GRUMIAUX, Henryk SZERYNG, Iory GITLIS, Salvatore ACCARDO, Raymond LEPPARD, Blandine VERLET, QUARTETTO ITALIANO, Christine WALEVSKA, Mstislav ROSTROPOVITCH, etc.

Dans le domaine des Variétés,
les plus grandes vedettes du disque:

Georges BRASSENS, Johnny HALLYDAY, BARBARA, Serge LAMA, Claude FRANÇOIS, Raymond DEVOS, Nana MOUSKOURI, Demis ROUSSOS, Mireille MATHIEU, Enrico MACIAS, Mort SHUMAN, Rika ZARAI, Claude BOLLING, ANGE, Catherine RIBEIRO, STATUS QUO, Graeme ALLWRIGHT, Gilles SERVAT, TRI YANN, William SELLER, Alan STIVELL, GENESIS, Felix LECLERC, Cat STEVENS, Jorge BEN, Serge GAINSBOURG, Jane BIRKIN, NESTOR, Roxy MUSIC, Gheorghe ZAMFIR, le Grand Orchestre de Paul MAURIAT, etc.

et les grandes vedettes de demain...

Consultez chez votre disquaire le catalogue **phonogram**, vous y lirez encore beaucoup d'autres noms prestigieux d'Yves MONTAND à Jacques BREL, de Fernand RAYNAUD à Jerry LEE LEWIS, de Louis ARMSTRONG à Claude NOUGARO, des PLATTERS à Boris VIAN, etc., etc. (impossible de tous les nommer).

Audio Phonogram

c'est une publication
phonogram



RELIGION

APRÈS LA CÉRÉMONIE DE LILLE

Mgr Lefebvre célébrera d'autres messes selon le rite de Pie V

Mgr Lefebvre récidive. Après la messe pontificale selon le rite de Pie V qu'il a célébrée à Lille le 29 août (le Monde du 31 août), on annonce, dans son entourage, de nouvelles célébrations le dimanche 6 septembre à Besançon (Doubs) et le 8 septembre à Fanjeaux (Aude). Auparavant, il doit se rendre à Saint, près de Maastricht (Pays-Bas), le 3 août, pour y célébrer une messe traditionnelle dans une chapelle privée, malgré l'interdiction formelle de Mgr Giesen, évêque de Roermond, connu pourtant pour son conservatisme.

A Besançon, Mgr Lefebvre assistera à la première grand-messe célébrée par

un des jeunes prêtres qu'il vient d'ordonner, l'abbé Patrick Groche, originaire du Doubs. Il est probable que le supérieur d'Écône prendra la parole avant ou après la messe, tant pour s'adresser aux fidèles que pour répondre aux attaques dont il a été l'objet de divers côtés après la violente homélie qu'il a prononcée à Lille.

C'est ainsi, croit-on savoir, que Mgr Lefebvre pourrait s'en prendre à une certaine partie de la presse qui, selon lui, n'aurait pas compris le sens profond de son attitude à l'égard du Vatican et du pape.

A Fanjeaux, berceau de l'ordre de

saint Dominique, Mgr Lefebvre célébrera la fête de la nativité de la Sainte Vierge. Il présidera en cette occasion, à l'école la Clarté de Dieu, tenue par des religieux dominicains traditionalistes, les fêtes organisées pour les vingt-cinq ans de vie religieuse de la mère supérieure de cet établissement. Il présidera également la cérémonie de prise de voile d'une vingtaine de religieuses.

Dans les milieux catholiques traditionalistes audois, on fait remarquer que Mgr Lefebvre effectue cette visite à titre strictement privé et dans le seul souci de répondre à une invitation qui lui a été adressée.

L'engrenage

Le doigt dans l'engrenage. Mgr Lefebvre persiste dans la voie qu'il a choisie, coupant irrémédiablement de l'Eglise catholique romaine. Est-il poussé par l'entêtement et l'orgueil d'un masochisme irréductible ou entraîné malgré lui et plus loin qu'il ne le voudrait, comme certains le pensent, par des milieux fascinés en mal de signe de ralliement ?

Après avoir créé un séminaire «sauvage», il fallait bien qu'il songe un jour à ordonner prêtres les séminaristes qui y étudiaient. Puisque ces nouveaux prêtres ne sont acceptés par aucun évêque, il était logique d'implanter des «prières» traditionnelles, en France et à l'étranger, pour qu'ils y puissent exercer leur ministère. Maintenant qu'il s'agit de gagner à la cause le maximum de mécontents et de nostalgiques, quoi de plus naturel que de faire une «tournee» pour rallier ses sympathisants et compléter ses troupes.

Mais cette escale dans tout droit à la cassure avec Rome. On

prête au fondateur d'Écône l'intention de consacrer éventuellement un évêque «chargé de reprendre le flambeau après sa mort». Si l'ancien archevêque-évêque de Tulle franchit ce nouveau pas, le schisme serait alors bel et bien consommé.

Il n'y a pas d'excommunication «automatique», sauf exceptions rares pour des délits graves : profanation des espèces eucharistiques ; violences exercées sur la personne du pontife romain ; hérésie, même feinte, par un prêtre de son complice ; violation directe et délibérée du secret de la confession. Dans ces quatre cas, le coupable encourt une excommunication «réservée très spécialement au siège apostolique». Il est question, toutefois, de supprimer la notion de «peine automatique» dans le nouveau code de droit canonique, dont la révision est en cours.

A ces délits, cependant, un cinquième cas d'excommunication latente s'ajoute, c'est-à-dire automatique, est prévu par un décret de l'ex-Saint-Office datant du 9 avril 1951. Il s'agit du sacre illicite d'un évêque qui n'a pas été nommé par le Saint-Siège. L'ordonnance comme l'ordonné sont frappés «ipso facto» par une excommunication réservée spécialement au Saint-Siège. Jusqu'à présent, ce décret n'a été appliqué qu'une fois au mois de janvier de cette année, lorsque Mgr Pierre Martin Ngô Đình Thieu, ancien archevêque de Huế, et les cinq prêtres qu'il avait consacrés évêques, furent excommuniés en Espagne, à l'occasion de la célébration du 17 janvier 1976.

Si le silence est de rigueur au Vatican, on apprend que Paul VI vient de recevoir à Castiglione son nonce à Paris, Mgr Eleano Righi-Lambertini, ainsi qu'un

expert en droit canon, Mgr Vincenzo Fagiolo, archevêque de Chieti. D'autre part, le Père Edmond Dhanis, théologien belge, envoyé par le pape en juin auprès de Mgr Lefebvre afin de le convaincre de modifier son attitude, a déclaré à Rome le 31 août, à titre personnel, que «du point de vue du droit canonique, l'autorité ecclésiastique n'a pas porté de mesure d'excommunication à l'égard de Mgr Lefebvre, mais, à-t-il ajouté, celui-ci s'est mis en dehors de la communion de l'Eglise».

Dans les milieux proches de la congrégation romaine pour la doctrine de la foi, enfin, on estime, selon l'Agence France-Presse, qu'une mesure d'excommunication à l'égard de Mgr Lefebvre pourrait suivre une période de silence du Vatican. Cette mesure permettrait d'admonester les partisans du prêtre et d'éclairer les fidèles qui pourraient se trouver désorientés.

ALAIN WOODROW.

De nombreux évêques déplorent les initiatives du fondateur d'Écône

Si la consigne au Vatican, à propos de la messe traditionnelle célébrée le 29 août à Lille, par Mgr Lefebvre, ancien archevêque, évêque de Tulle, est le stricte silence — consigne qui serait venue d'en haut —, plusieurs évêques français et étrangers ont réagi rapidement à l'homélie prononcée par le fondateur du séminaire d'Écône (le Monde du 31 août).

Mgr Martin Maziers, archevêque de Bordeaux, et président de la Commission épiscopale du monde ouvrier : «Personnellement, j'ai beaucoup souffert de ce schisme, qui est un signe de communion dans l'Eglise, soit apparu à Lille comme un signe de séparation».

Mgr Henri Donze, évêque de Tarbes et Lourdes : «Une menace de schisme ? Ne prononçons pas de grands mots tout de suite, mais je déplore cette situation».

Mgr Jean-Baptiste Brunon, évêque de Tulle : «Le phénomène Lefebvre prend aujourd'hui des proportions énormes. Je pense que Mgr Lefebvre est menacé».

Mgr Maurice Pourchet, évêque de Saint-Flour : «Mgr Lefebvre est seul, seul face à deux mille de ses prêtres qui ont pris en commun avec le pape la totalité des décisions du concile Vatican II».

Mgr Jean Strelitz, évêque de Nevers : «Je pense que, lorsqu'il y a des difficultés à l'intérieur de l'Eglise, elles ne peuvent jamais à dégénérer en conflits ouverts».

Mgr Marc Lallier, archevêque de Besançon : «Cette messe confirme que l'obstination de Mgr Lefebvre n'est pas raisonnable».

Mgr Pierre-Auguste Bousquet, évêque de Valence : «Mgr Lefebvre suit lui-même qu'il se met en état d'excommunication du fait qu'il a posé un acte public».

Mgr André Pallier, arche-

vêque de Rouen : «Je suis en désaccord parfait avec Mgr Lefebvre et, en revanche, en accord très uni avec le pape».

A l'étranger

L'archevêque de Brétail a déploré, dans un télégramme adressé à Paul VI, le 30 août, la «grave désobéissance» de Mgr Lefebvre, et affirmé sa solidarité avec le souverain pontife. Le télégramme, signé par le cardinal Aloisio Lorscheider, président de la conférence nationale de l'épiscopat brésilien, souligne également la «ferme intention» des évêques d'obéir au concile Vatican II.

Les évêques catholiques de la République fédérale d'Allemagne, enfin, réunis à Würzburg ont également adressé un télégramme au pape, dans lequel ils le remercient de ses «efforts fraternels pour persuader Mgr Lefebvre de faire entendre raison».

D'autre part, la presse internationale a accordé une large place à la messe de Lille.

En Grande-Bretagne, The Times a souligné le «petit de concubinage» que constitue la réaction mesurée du pape, tandis que les deux journaux conservateurs The Daily Mail et The Daily Telegraph dénoncent «un acte d'indiscipline de ne pas éprouver une certaine sympathie envers Mgr Lefebvre et de ne pas admettre la ténacité avec laquelle il tient aux vieilles doctrines».

En Italie — selon la Stampa — Sera (Turin, centre gauche) : «L'archevêque français rebelle. A l'extrême et on se sent apaiser au titre d'anti-pape du XX^e siècle. Ce serait le trente-neuvième en deux mille ans».

C'est l'organe du parti communiste qui souligne que Mgr Lefebvre n'est pas seulement un évêque traditionaliste, mais qu'il est aussi «un homme politique qui prêche la haine contre toute forme de dialogue entre les catholiques et ces forces qui pourraient et qui peuvent construire avec eux une société plus juste».

POINT DE VUE

La «faute» de Mgr Lefebvre

par JEAN-MARIE BENOIST (*)

ON nous annonce que le souverain pontife a offert à plusieurs reprises son pardon à Mgr Lefebvre. Il est permis de se demander quelle est la faute commise par celui-ci, qui lui vaudrait l'indulgence éventuelle du Vatican. Cette faute est-elle la fidélité à une tradition vieille de plus de dix siècles ? Que resterait-il alors de l'esprit de Vatican II si des clercs pourchassés, tels des insectes, d'autres membres de l'Eglise simplement parce que ces derniers ne veulent pas désapprouver de la beauté d'une tradition qui a fait, à travers toutes ses reprises interprétatives la vie même de l'Eglise ?

Il est vain, en effet, de chercher à distinguer le langage liturgique du contenu de la foi, comme si le premier n'était qu'un accessoire, un simple élément accidentel, un vêtement superficiel qui envelopperait le second, noyau de pureté absolue : le langage liturgique de la messe latine est, au contraire, partie intégrante de la prière dont il est, par sa beauté même, un élément charnel nécessaire, une médiation redoublée et énigmatique ; car à côté des textes propres aux temps et fêtes de l'Eglise, épiques et évangéliques de tel ou tel dimanche après la Pentecôte, la répétition des hymnes et psaumes, le Gloria, l'Agnus Dei, le Credo, les prières au bas de l'autel constituent des signes poétiques et musicaux dont la richesse luxueuse et belle est un refus du simple langage fonctionnaliste de la communication. Ils sont, dans la beauté qui symbolise le sacré, le lieu du recueillement et de l'expression plus écrite et moins exhibée, plus mystérieuse, d'un mystère.

La liturgie latine par sa magie renvoie à ce Dieu caché, à ce Dieu absconditus dont nous parle Pascal, qui, comme les figures du monde, «porte absence et présence», et non la trivialité d'une banalité trop évidente et trop claire. En cette langue latine, le sacrifice de la messe se souvient aussi de la beauté des sacrifices païens de l'Antiquité.

L'ont compris une foule de compositeurs admirables, croyants ou non croyants, qui dans la beauté de ce drame qu'est l'office latin, et dans cet entraînement plus serein avec la divinité que sont les vêpres, ont trouvé prétexte à des musiques qui forment comme un magnifique cortège à la parole divine, depuis l'unité du cantus firmus grégorien où la diversité se laisse enliser dans le nombre, non sans que travaillent encore les échos de musiques antiques, jusqu'aux introïts de Peter Maxwell Davies ou de Hugh Tavener aujourd'hui ; en passant par la théâtralité incroyablement audacieuse de Mont-

verdi, ou par le chromatisme sombre et toulé de Gesualdo, ou par l'admirable chef-d'œuvre que nous a donné en sa Messe en si le protestant Jean-Sébastien Bach ; Couperin, Mozart, Fauré devaient peu à peu devenir lettre morte pour un peuple français, nos fils, qui ne sauraient plus distinguer les syllabes du Magnificat de celles du Salve Regina, et pour qui ces hymnes et ces psaumes latins qui ont nourri la culture de dix siècles de diversité musicale seront aussi lointains que l'araméen ?

De quel droit notre siècle philistin se permet-il de nous couper de ce tronc vivifiant qu'est l'histoire infiniment riche de la liturgie latine ? Au nom, paraît-il, d'une adaptation au siècle... Maritain, dans le Paysan de la Garonne, disait déjà, d'un agencement devant le siècle : pourquoi notre siècle de techniques et de techniques mériterait-il donc tant d'égards, alors que les paroles de la liturgie latine ont survécu à d'immenses bouleversements techniques, politiques, cosmologiques, des changements inouïs dans la représentation du monde et de la place de la Terre dans l'univers : d'Aristote à Galilée, de Copernic à Kepler, tout change dans le monde, et même l'apogée, nul groupe de chanoines n'a l'audace de parler d'adaptation...

Ce n'est pas un fétisme que l'on défend ici : de même que la révélation, n'en déplaise aux intégristes, est un noyau énigmatique et pluriel diffracté des origines, ne serait-ce que par la surprenante présence de quatre évangélistes et d'un grand nombre d'écritures bibliques, de même la tradition liturgique est faite d'innombrables mouvements, dialogues, ruptures : Monteverdi, en 1610, convoque le cantus firmus grégorien dans certains aspects de ses vêpres, et, en même temps, en vertu de l'audace de l'architecture baroque de sa musique, il tend, syncope, fait glisser la voix humaine pour produire, aux limites de la dissonance, la plus audacieuse des prophéties musicales. Ces audaces, qui installent le théâtre et l'opéra dans l'«enchaînement sacré», lui valent des conflits (déjà avec le pape de l'époque, Paul V, fidèle à Palestrina et à la polyphonie, et surtout avec un chanoine Artus auprès duquel MM. Cardonnel et Orailson (ce dernier psychanalyste et prêtre) qui, respectivement, traitent Mgr Lefebvre de frété et de paranoïde, ne sont que de la timidité et de bonnes servitudes de Dieu ! De quel droit renonceraient-ils à ce pan de mémoire collective et culturelle que cherchent tous les hommes en quête d'autre chose que

de la banalité et du prosaïsme de notre civilisation ? Continuer à chanter en latin dans les églises, c'est se donner la chance encore de trouver un accès populaire et «non stérile» à ces pièces admirables qui ont inspiré les musiciens pendant dix siècles, qui aujourd'hui remplissent les églises le soir pour des concerts sacrés à 30 F la place ou, heureusement, ne sont pas seuls à se rendre les bourgeois...

La liturgie en langue vernaculaire chantée en Angleterre et en Allemagne, pays de haute tradition protestante, est belle parce que la prière et le travail de toute une culture la forgent de façon vivante depuis plus de trois siècles : les hymnes de John Donne, les prières du Prayer book de Cranmer sont admirablement chantés dans Saint-Paul à Londres ou à King's College à Cambridge, parce que la tradition et la formation musicale de tout un peuple le permettent. Aussi parce que l'Anglais, comme l'Allemand et l'Italien est une langue spontanément chantante. Ce qui fait la ferveur saine de ces airs languissants et résignés que l'on chante aujourd'hui en guise de liturgie dans les églises catholiques françaises, ce n'est pas seulement la pauvreté poétique des adaptations : c'est aussi et surtout l'insuffisance foncière du français à la célébration liturgique. Nietzsche qui écrivait : «Comment peut-on croire en un Dieu qui inspire à son peuple des hululements aussi lugubres ?», qu'il dit d'il y avait écrit : «Selon saint, saint, est le Seigneur, Dieu de l'univers» ou «Seigneur prends pitié» ?

Cette «laideté» rhétorique, ce «saint-auprès» liturgique font partie d'un dessin général de rendre amnésique le peuple chrétien, de lui faire oublier les richesses de sa mémoire au profit de la communication bien prosaïque et bien vide de son immensité, de vider le sacré de son rapport vertigineux à la beauté du sacrifice païen.

At-on la naïveté de penser que les croyants et les non-croyants après de la liturgie latine pour des raisons de transcendance et de jouissance esthétique ne sont pas capables de s'apercevoir des injustices et des exploitations qui règnent dans le monde et de lutter contre elles ? Le monopole de la générosité et du courage militant serait-il réservé à ceux qui polluent l'air de leurs cantiques en vaines musettes effroyables ?

La «rébellion» de Mgr Lefebvre est un grave avertissement : lorsqu'une société commence à renier son langage et ses rituels, lorsqu'elle consent à l'effacement de sa mémoire, elle est en danger de mort. Face aux pouvoirs techniques, unidimensionnels et rationalisateurs, les peuples l'ont compris : communistes, bretonnes, tribus amérindiennes, nations d'Europe centrale en 1944. Les clercs agressifs qui violent au secours des mesures d'effacement liturgique trop hâtivement décorées par Vatican II semblent, eux, décidés à ignorer cette vérité. Il faut donc dériver le geste de



(Dessin de KONE.)

SOCIÉTÉ

LE CLUB DES « ANCIENS » DE L'ÉDUCATION NATIONALE

La retraite, temps de formation

Elle sages respectées, les plus de soixante-cinq ans d'aujourd'hui sont souvent des exilés que nul ne connaît. C'est contre des abasourdis que lutte M. Pierre Brasseur, président du Club des retraités de la Mutualité générale de l'éducation nationale (M.G.E.N.). La société industrielle, selon lui, corrompt de quelque bord qu'elle se trouve. La vraie leçon du concile commencera lorsque le peuple des fidèles, délivré du cléricisme des deux bords, pourra garder la liberté de choix entre la beauté de la tradition et les risques d'une liturgie déracinée ; heureux ceux qui sont capables de participer à l'office de Solesmes et de goûter aussi les joies traditionnelles d'un office mahométan, d'une célébration de moines tibétains, d'un rituel orthodoxe, d'une synagogue...

serait pas un succès s'il ne s'ouvrait pas concrètement sur le monde extérieur. «Les personnes âgées ont besoin de sentir qu'elles sont utiles aux autres», explique M. Brasseur. De fait, une large place est laissée aux tâches sociales, visites des collègues en difficulté, infirmes ou isolés, alphabétisation de migrants, aide pédagogique bénévole à domicile pour des enfants victimes d'accidents. Et, c'est vrai, les retraités que l'on rencontre dans les couloirs ont un air épanoui. B. R.

* Club des retraités de la région parisienne, 145 rue de Berry, 75379 Paris Cedex 12, tél. 745-11-11. Prix de la cotisation annuelle : 20 F.

Madame ou mademoiselle ?

GARDER SON NOM

Six Françaises sur dix ne veulent plus perdre leur nom de jeune fille en se mariant et près d'une femme sur deux souhaite voir disparaître le mot «mademoiselle» du langage courant. Telles sont, du moins, les réponses à un sondage réalisé ce mois-ci par l'IFOP à la demande du mensuel féminin Marie-Claire.

Les Américains ont déjà résolu la dernière question : la formule contractée «Ms» (promettre msi), qui désigne indifféremment femmes mariées et célibataires, est déjà utilisée dans la correspondance. L'usage linguistique s'avérant plus laborieuse en français, il faudra donner le «mademoiselle» des conversations et des formalités administratives. Pour satisfaire la revendication sur le nom de famille, il faudrait refaire toutes les fiches officielles : 63 % des personnes interrogées sont favorables à un bouleversement de la législation. Pour quelle formule ? Certaines souhaitent que le couple puisse porter les deux noms, d'autres qu'il soit possible de choisir l'un ou l'autre. Interrogée, Mme Françoise Giroud, chargée de la condition féminine, s'était déclarée favorable à l'emploi du double «secrétariat d'Etat» de «Psa accélérer ce changement réclamé surtout par les moins de quarante ans.

PRÉPARATION AUX
Sur place : 6-9 - 26-9
Par correspondance :
6-9 - 3-10
• P.C.E.M. 1
• Pharmacie

ÉTUDES MÉDICALES

76, rue de la Pompe,
75016 PARIS - Tél. 504-19-73

IPEM

Journal de 1976

Le Monde

DES ARTS ET DES SPECTACLES

AU FESTIVAL « MUSIQUE OUVERTE » DE CHATEAUVALLO...

LIEU consacré à des pratiques de création dilférentes, où la musique, après s'être tue, réentend désormais de plus belle, lieu de rendez-vous prolongés entre un certain « non-public » avec certains « anti-artistes », festival ? — certainement pas, fête ? — quelquefois, Châteauvallon, bastille haut placée sur les collines qui surplombent Toulon, a offert, cet été, aux amoureux d'étrangetés excessives, un terrain propice à leurs désirs. Loin du « fleuve pollué des habitudes », Yves Bourde y a vu quelques artistes « sans guillemets, sans purgatoire et sans cellule », quelques « poissons » rares, nageant en eau claire.

Quatre poissons sont venus à Châteauvallon, dans ce festival clos de « musique ouverte », zébré de censures inavouées et inavouables, et dans le silence des pierres. Ils sont devenus poissons-volants, oiseaux, musiciens, artistes, « hommes enlin, sans égile », Léon Francioli, Bob Guerin, Bernard Lubat, Michel Portal, par ordre alphabétique, ont fait éclater l'infini désordre de tous les ordres, le désordre de ceux qui n'entendent plus, ne voient plus, ne connaissent plus, qui prennent dans l'anarchie de l'habitude, l'autre pour un ennemi et « je » pour leur bourreau.

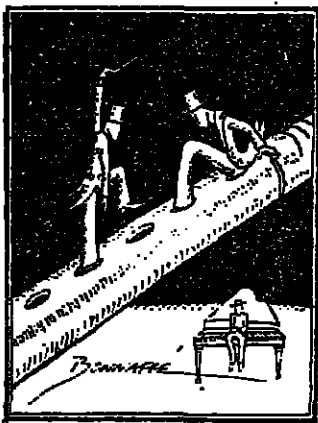
Comme le prétendait l'excommunié

Dans chaque mot se trouve un autre mot, dans l'atome un autre atome, et ce jeu de poupées russes est l'image du cosmos : dans le cosmos jazz se trouve le cosmos swing. Le swing est le secret de la grande musique noire, son mystère incalculable. Il est l'espoir de toutes les musiques comme de tous les arts : le rythme, l'accord, l'harmonie : le bonheur — comme on parle du bonheur des mots. B.S.L.M. (Beb, Bernard, Léon, Michel), mot inventé par quelqu'un, sans voyelles interstitielles, initiales pour la fusion, ont tiré à eux quatre leurs propres lois du chaos, tous pour un et un pour tous. Ils ont été cette fête qu'on n'attendait plus. Ici, dans ce domaine exterritorial de l'autorépression, dans ce faux théâtre antique de la baie Méditerranéenne, surplombée de divinités de granit stylisées et impénétrables — dont le dieu de l'angoisse, monolith, aveugle, sourd, Forteresse vide.

L'angoisse, avant l'enfantement, c'est la divinité méphistophélique de Portal, l'hypermusicien, qui sait mieux que beaucoup que tout le malheur du musicien vient de ce qu'il ne sait pas jouer seul devant une salle déserte. Il voudrait être partout pour être Portal, et il est partout, et il n'est pas toujours. Là, le 23 août, il fut tout, et

Le dieu noir de l'angoisse l'art et la fête enfin

Par YVES BOURDE



partout, et par tous, comme Lubat, Guerin et, ou Francioli, et avec eux, et avec nous, ils furent le jazz, le swing, la fête, le rythme, le cosmos La musique.

Le corps humain et la contrebasse

Portal, dans l'une de ses peaux, celle du clarinettiste « classique », était aussi à Châteauvallon, le 19 août, chez Diego Messon, dans l'ensemble Musique vivante pour l'accomplissement de cette œuvre inégale aux allures, parfois, de chef-d'œuvre d'intelligence et d'humour : « Laboratoire », de Vinko Globokar. Il y parlait, et gémissait, et criait, et riait, et soufflait, essouffé, dans le corps de son instrument : Jean-François Jenny-Clark nous entretenait un instant des rapports du corps humain et du corps de la contrebasse : Régis Pasquier, Paganini saisi par la folie des doubles et des triples cordes, sautant de partitions en partitions, montait à la vitesse d'un météore à l'assaut des dangereuses crêtes de l'aigu : Jean-Pierre Drouot, dans les rôles de Caillété, de Sagrado et de Cosmo débattait en mots-percussions et en percussions-mots de l'identité du ciel et de la terre :

Sagrado : Avant tout, tu es un homme, et le te demande où est Dieu dans ton système cosmique.
Caillété (très énévée) : En nous, ou nulle part.
Sagrado : Comme le prétendait l'excommunié ?
Caillété : Comme le prétendait l'excommunié !
Sagrado : C'est pourquoi on l'a brûlé sur le bûcher il n'y a pas dix ans !

L'image silencieuse d'un son

Le percussionniste, le compositeur-philosophe-tromboniste-humoriste et le pianiste-organiste Carlos Roque Alsina, Portal les retrouvait le même soir dans le New Phonic Art, quelconque de musique (contemporaine) improvisée. Ce fut bon, beau, amusant et presque sans tension, un peu contraint : il était évident que la renommée du clarinettiste-saxophoniste parli de public créait un déséquilibre, une hiérarchie de l'acclamation qui ne favorisait pas la création collective.

Lundi soir, personne ne balançait plus, le public et les musiciens n'étaient plus partagés, et d'un commun accord, les digues furent rompues, et ce fut une inondation magnifique de chaleur et de vie, un phénomène tangible d'osmose, de bonheur débordant : l'inoubliable de l'oubli. Toute cette volonté de restrictions, de minutages précis, imposée à des musiques qui ne savent pas le temps quand l'harmonie franchit les frontières du rêve, quand tout circule, quand se fondent auditeurs et musiciens et que tout devient musique — ces censures se liquéfèrent.

Il y eut des mots de leur monde échangés, enfantines onomatopées, yi, ya, tou, tou, pa, et du nôtre, souffrère, cosmos, soul soul souffre, ple-ne ! Et Guerin et Francioli, contrebasses, violoncelle, trombone, dans les fondations de la chose. Et Lubat, ubiquité, omniprésence, cloches entrecroisées, frappant son premier grand gong laboué d'un griffail rouge : VIVRE. Et sa course au pia-no, dès le mot percussion lancé, et sa façon d'extraire le son, la note percute par son hymne. Et Portal, le son bas de l'anche pure, un appel vers Guiffre, auquel il ne pense même pas, pas plus que les petites phrases répétées de Guerin ne font songer le bassiste à Ron Carter, qu'il aime, et les références s'estompent, parasites. Dans le lointain, des chiens aboient, quelqu'un soulève finement que la caravane passe, mais la caravane s'arrête, et parle aux chiens, au loin, qui répondent : tout se crée dans le hasard, et le hasard est arrivé. Lubat fait chanter la vie quotidienne et sonnet cinq poètes à frêle-gongs ou d'autres, par terre, qui répondent, hors de leur rôle assigné.

La robe de la communication

Portal, entre ses instruments, se tâte, et Lubat allume la mèche d'une énorme bombe qui projette soudain, sans bruit, une gerbe de boules de couleurs : l'image silencieuse d'un son. Tous quatre sont enfants et hommes à la fois, se désignent en soufflant dans un cor, leur parole est musique, et leur victoire pacifique et joyeuse se chante, et leurs racines sont les nôtres, et Portal, voix de la musique dominante et dominée, s'ouvre encore peu à peu à Lubat, mais la main tendue n'a rien à faire avec la gougille en feux d'artifice, qui ne valent pas savoir jusqu'où l'on va trop loin, qui court, lucide, à l'effroyable imprudence, brisant ce qui s'installe pour que ça continue à naître. Portal, saisi, fermé, dépassé par cet insensé éclatant de raison, pris par le feu, disparaît, et suivent les autres, et ils reviennent sous le triomphe exigeant. Lubat, de sa flûte, apprend à Portal une petite chanson, et le hasard revient, deux amateurs de trompette jouent avec le saxophoniste, tant au-delà de lui-même, une marche (vers quoi ?), on envahit la scène, cela fait un quart d'heure que l'on applaudit — tous musiciens ! — et des rondes, et des denses, et des techniques effarés dévisant en hâte les micros que personne ne menace, et il y a ces rituels qui, aussitôt nés, s'éteignent, et tout le monde se regarde : c'est cela, l'impossible ? Quelqu'un dit : « Nous y sommes arrivés ! » Quelqu'un demande : « Ça ? » Bob Guerin, le même jour, dans l'émission « Ecoute ! », énonçait, enroué et ironiquement sentencieux : « Nous allons faire que la communication soit la robe de première communion. »

TOURISME EN BIENNALE

L'Espagne à Venise, aussi

NAGUERE — en fait, il n'y a pas si longtemps, — il y avait la Biennale, bien circonscrite, tout au bout de Venise, et son public d'inités, et Venise et ses toutes de touristes, eux aussi bien circonscrits du côté de San-Marco et du Rialto. Les uns et les autres ne se croisaient guère. Aujourd'hui, c'est différent. Y a la Biennale dans Venise. Et si les touristes, venus pour visiter la ville, continuent de l'ignorer et de ne pas se rallier au circuit organisé, avec les grandes banderoles, les feux rouges et or, les affiches, les panneaux qui marquent l'entrée des expositions et couvrent les pontons des embarcadères, c'est vraiment que les habitudes sont difficiles à changer. Quand on est touriste, on aime souvent se retrouver entre soi, c'est plus rassurant, on est sûr d'être là où les autres vont, et de ne rien manquer. La preuve, il suffit de quitter la place Saint-Marc pour être (presque) au calme.

Sur des sentiers non battus

Domage. S'ils savaient que voir la Biennale cette année, c'est aussi voir un peu de Venise autrement ! La Biennale a défilé, très bien même. Il n'est pas un coin de la cité, pas un flot qui ne porte l'estampille Biennale ou ne doive être traversé pour se rendre d'un lieu d'exposition à un autre. D'île en île, d'ex-chantier naval en ex-grenier à sel, d'église désaffectée en musée, de musée en palais, la Biennale a investi tout Venise, et propose, au passage, des merveilles, sur des sentiers non battus : du côté de San-Lorenzo, par exemple, où se tient l'exposition d'architecture italienne pendant le fascisme, un des plus beaux quartiers qui soit, tranquille et presque désert, même au cœur de l'été vénitien ; et des quartiers populaires, des quartiers où les gens vivent à l'ancienne, à l'écart des « restaurants » à menus économiques (dion), loin des boutiques à bimbeloterie en verre illé. Oui, oui, ce n'est pas comme avant. Oui, la Biennale n'est

plus ce qu'elle était. Plus de distributions de prix, donc plus de grande fête, comme le disent ceux qui regrettent les bons vieux temps. Plus de fête ? Vraiment ? N'est-ce pas une fête que d'avoir l'occasion de plonger dans Venise au fil d'un programme d'expositions et de spectacles tellement énorme que ce n'est pas trois, huit ni même quinze jours mais tout l'été qu'il faudrait rester à Venise. Sans compter les tentations, les petits écarts de régime, les crochets, histoire de sauver Car-paccio, Tintoret ou Véronèse.

C'est un problème. Il fait chaud, il fait moite, il fait lourd. On a soif. Savoir se discipliner. Le verre d'eau à Venise coûte son pesant d'alcool ailleurs. Huit jours dans la cité, c'est un mois de vacances sur une plage de l'Adriatique. Un problème, donc, qui concerne tout le monde, le touriste normal comme l'amateur de biennale. Ce qui explique un peu les visites à l'américaine, dans la ville comme dans les expositions. Personne n'a de temps à perdre, et il y a beaucoup à voir. Force est de choisir, malheureusement. Pratiquer des coupes franches dans la Biennale n'est pas une affaire simple. S'il fallait absolument éliminer un programme, court, et bien nous dirions de laisser de côté les roches de l'ancienne Biennale, les pavillons des Giardini (à l'exception du pavillon central), où l'ennui monte très vite (reflet du creux de la création contemporaine ou manque d'imagination des commissaires pour chaque pays). Nous dirions plus simplement, encore qu'il y ait très chaud et que la disposition des lieux — des petites cellules épaisses, le long de deux grands couloirs — ne s'y prête guère, du côté des actualités 1972-1976, à la Gludecca. De ne pas manquer les environnements et l'exposition sur l'Espagne au pavillon central des Giardini, ni à San-Lorenzo l'architecture italienne, ni le Werkbund (le design à la source), à la Ca' Pesaro, ni à l'Académie les photographies de la guerre civile espagnole.

Venise, aujourd'hui, n'est pas une plate-forme de construction d'articles ni de lancement susceptible de

faire grimper les cotes. Elle n'est pas non plus Kassel ni même la Biennale de Paris. Question avant-garde, c'est le vide. Reste tout le reste, qui en fait malgré cela, pour l'été une très grande capitale artistique... et le seul endroit où, quarante ans après, on évoque 1936 et la guerre d'Espagne, douze ans après la mort de Franco, un joyeux bicentenaire outre-atlantique.

Pour l'Espagne, deux expositions, des films (jusqu'au 5 septembre), des rencontres et des débats passés et à venir, et, bien sûr, la contestation. Autour de la grande rétrospective « Avant-garde artistique et réalité sociale 1936-1939 », au pavillon central des Giardini (le pavillon officiel espagnol est fermé, avec, punaise sur sa porte, une petite reproduction de Guernica de Picasso Contestation de l'équipe espagnole (peintres et critiques) qui a fait la sélection, et de ses choix. On parle de « manœuvres souterraines » pour diviser la gauche espagnole, de « manipulations », de partialité, de non-représentativité de la réalité espagnole, de discrimination ; des militants basques ont reproché aux organisateurs d'avoir ignoré la réalité basque, certains reprochent aussi de n'avoir pas consulté toutes les forces politiques qui ne se réclament pas de la Junta démocratique.

Toujours est-il que, même s'il y a des absents, des artistes mal représentés et d'autres qui le sont peut-être trop, l'exposition est là, belle, sombre, chargée de tension. Une exposition qui a le mérite de chercher à retracer l'histoire de l'avant-garde espagnole comme le résultat et la réponse à un contexte précis, celui d'une longue dictature : qui tente de corriger l'image de cette avant-garde telle qu'elle a été révisée, patronnée par le régime franquiste, dans les années 50, à la Biennale de Venise elle-même. Image d'une production analogue à ce qui se faisait au nord des Pyrénées et, donc, (évoquant pour une forme particulière de démocratie. L'intelligence d'un régime fasciste.

L'exposition s'ouvre sur l'évocation du pavillon de la République espagnole à l'exposition de 1937, sur la fontaine de marbre de Calder, le masque de Montserrat de González, des affiches militantes ; avec Miro, avec Picasso. Se poursuit avec les exilés (les mêmes, plus Dominguez, Alberto Sanchez, Josep Renau, Luis Fernandez et Enrique Castello). Ensuite la période 1939-1954 avec Angel Ferrant et Dou Al bot (Tapiés), et débouche sur El Paso, Suñer, Millarès, sur les espaces utopiques de Sempere, et

d'« equipo 57 », le réalisme social d'Estempra popular, sur les cauchemars et les fantômes d'Eduardo Arroyo, Jorge Castillo, José Hernandez, les jeux iconographiques, d'Equipo Cronica, la mise en question de la culture et de la vie de tous les jours. Un itinéraire aride, difficile à suivre, bordé par une longue palissade de bois brut, traversée de rêves, animée de passions, d'espoirs, parcouru d'une violence sans concession qui trouve à s'exprimer à la force du pinceau, de la brosse, de la couleur, dans des débordements de pâte ou dans un lioisonnement d'images sans chiqué, sans joliesse.

Un hommage

L'autre exposition vouée à l'Espagne est celle des « Photographies et Informations de guerre 1936-1939 ». Originale dans son propos, elle a été conçue avec des documents extraits des grands hebdomadaires illustrés de l'époque (le magazine américain Life, l'illustration pour la France, l'illustrazione italiana, l'illustrazione Zeitung et The Illustrated London News), dont elle confronte les photos présentées, insérées dans les pages de journaux avec des textes et légendes, d'une part, et agrandies, toutes seules, de l'autre, pour une lecture 1976. Madrid, l'Alcazar, Guernica, le peuple, Barcelone, le front, l'exode... Des témoignages de plus en plus forts, de plus en plus précis, des images toujours plus poignantes qui correspondent à la montée du drame. Décalage entre le spontanéisme de l'image prise sur le vif et la distance donnée par les commentaires dans les rédactions de Paris, de Londres ou de New-York. Commentaires neutres, ou partisans, pour des documents qui peuvent souvent se passer de commentaires. L'exposition est aussi un hommage à tous ceux, anonymes ou connus, qui ont risqué ou donné leur vie lors de leur quête d'informations. Ainsi, à vingt-cinq ans, Garza Taro, la femme de Robert Capa, photographe de guerre, lui aussi disparu en 1954, en Indochine, et auteur de l'image fameuse du milicien frappé à la tête par un éclat d'obus que publiait Life le 12 juillet 1937.

De l'Espagne à Venise, de 1936 à 1976, de Venise à l'Espagne, de 1976 à 1936, un difficile parcours, une épreuve presque, qui réserve de trop violentes émotions et offre comme meilleurs compagnons de route la beauté et la mort.

GENEVIEVE BREERETTE.

Le comique populaire à Nancy

DES ENFANTS DESSINENT UBU

UNE petite fille blonde a fabriqué des monstres abominables. Une autre a collé des « baskets » et des chaussettes rayées à son visage. Au centre de Nancy, où l'on s'ennuie un peu, il faut le dire, l'idée d'inventer un bestiaire pour Ubu a soulevé l'imagination des enfants. Vers de terre géants, insectes à trois ou mille pattes, crocodiles allés : les animaux fantastiques qui ont surgi d'inconscients vœux de six ou douze ans sont à la fois surprenant, et habituels.

Solennement dessinés sur des feuilles de papier sous le regard de Claude Morand, pédagogue et dramaturge, agrandis et transformés en marionnettes immenses, ils apparaissent, ces animaux, dans les rues de Nancy le 5 septembre, en même temps que les masques somptueux réalisés par d'autres jeunes (de dix-huit à vingt ans) qui ont découvert, cet été, avec Khemir Nacer, un Tunisien inspiré, l'art du masque, l'art du grotesque.

Depuis le mois de juillet, des dizaines et des dizaines d'enfants, d'adolescents, venus de centres aérés, de centres de jeunes, de banlieues industrielles, de quartiers où l'on ne part pas en vacances, préparent chaque jour Ubu à Nancy, histoire d'un pinceau minable (mais réussi) qui sera l'un des spectacles présentés au cours de la Grande fête internationale autour du théâtre comique populaire (3-13 septembre).

Ubu à Nancy est une énorme farce conçue par le metteur en scène roumain Radu Penculescu et Claude Morand pour la ville même. Les enfants sont les privilégiés de ce spectacle. Non seulement ils préparent masques et bêtes, qu'ils brandissent à bout de bras, mais ils se battent avec Ubu derrière les barrières, cavalent derrière lui dans les rues, rendront l'esprit, sinon la lettre, des textes de Jarry. Radu Penculescu, qui hait les exégèses savantes construites autour d'Ubu, a voulu rendre à la satire son aspect enfantine, très simple dans la brutalité, la cruauté aussi. « Ubu reste pour moi une pièce écrite par des collègues », dit Radu Penculescu, qui répète depuis quinze jours avec des comédiens venus de différents pays à Nancy, une pièce pleine de gros mots et d'effets énormes, avec comme propos essentiel la joie qui vient du désir de cracher sur la tête des gens qu'on n'aime pas. Si on tra-

vaillait principalement avec des gosses, c'est pour retrouver cet aspect de fête de cirque, de gags insolites, de pets et de crachats. Première création du Festival, Ubu à Nancy, traversée par les images superposées de dictateurs actuels, balade de plus d'un kilomètre et demi dans les rues de la ville, happening nourri par les enfants et plus largement par la population de Nancy (les pompiers, les fanfares, les associations locales, l'armée même, ont été invités à intervenir), sera sans doute l'un des grands moments des rencontres. Ubu est aussi la première tentative réelle d'animation.

C'est une étape, voulue par Michèle Kokosowski, directrice aujourd'hui, après Jack Lang et Lew Bogdan, du Festival de Nancy. « Je ne veux pas que ce soit une jérémiade, dit-elle, il ne s'agit pas de savoir quel est le meilleur. Les troupes sélectionnées représenteront chacune une orientation que ces journées vont peut-être aider à définir. Cette confrontation en dehors de tout esprit de compétition sera surtout rencontre, rencontre généreuse de l'autre dans un acte où il se dé-nude. »

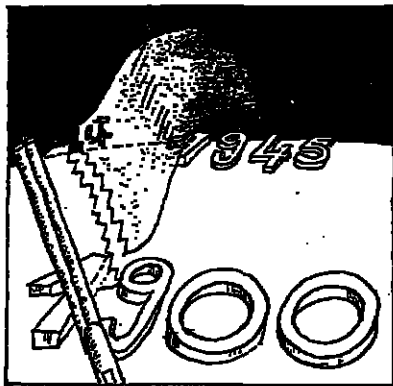
Des ouvriers agricoles chicanos (Mexicains de Californie) du Teatro Campesino à l'acteur italien Dario Fo (qui animera avec ses compagnons tous les débats pendant dix jours), des comédiens du Ridiculous Theater (New-York) au clown solitaire du cirque Alfred (Tchécoslovaquie), des bateleurs, danseurs, chanteurs du Teatro Libero de Naples à Guy Bedos, Rufus, Marc Favreau, toutes les troupes, tous les groupes invités, devront en plus improviser dans la rue. Une grande fête populaire en somme, puisque tous ceux qui ne peuvent payer une place de théâtre — et ils sont nombreux à Nancy — verront surgir à l'improvise des clowns, des théâtres de foire, des mimes silencieux, des conteurs, tous ces fous dérisoires qui depuis plusieurs siècles et dans tous les pays travaillent avec le rire.

Les expositions de masques (ceux de Donato Sartori, les italiens, les balnais, les chinois), celles des gravures de Jacques Callot sur la comédie dell'arte, les ateliers, les projections de films, les débats seront les prolongements de cette énorme confrontation d'expériences. Toutes seront ouvertes au public.

CATHERINE HUMBLLOT.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
704.70.20 (liges groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Une sélection



« Novocento » de Bertolucci, vu par Romuald.

Cinéma

NOVOCENTO
de Bernardo Bertolucci

Un demi-siècle d'histoire italienne, cinq heures et demie de projection (divisée en deux époques) : cette

très monumentale retrace les antagonismes de classe à travers l'histoire et les affrontements de deux personnalités, nées le même jour, sur le même domaine. L'un est issu de riches propriétaires, l'autre est le fils d'une paysanne. Bertolucci se réfère au mélodrame verdien, à la forme narrative du dix-neuvième siècle, au « musical » chinois de la tragédie élysabéthaine, pour filmer, avec puissance et conviction, une réalité vivante. Le flot d'images grandioses, emporté, submerge, et peut manquer parfois de véritable émotion.

COMLOT DE FAMILLE
d'Alfred Hitchcock

A soixante-seize ans, Hitchcock a réalisé, pour son plaisir et pour le nôtre, un film construit sur des coïncidences et des correspondances et qu'il ne faut pas du tout prendre au sérieux. En une séquence éblouissante, le vieux maître montre qu'il connaît à fond la technique du suspense, puis se contente de citer quelques-uns de ses anciens films en montrant les chassés-croisés de deux couples pittoresques. Le clin d'œil de la fausse voyante, à la fin, c'est encore lui.

MES CHERS AMIS
de Pietro Germi
et Mario Monicelli

Déambulations et farces de cinq Florentins d'âge mûr, « vitélli », prolapsés, adeptes des « vitélli » italiens. Une comédie à l'italienne dépeinte, mais où la qualité perçue derrière l'humour déborde.

ACTES DE MARUSIA
de Miquel Littin

L'histoire de Gregorio (Gian-Maria Volante) et de ses camarades mineurs dans le nord du Chili (través du Mexique par le Canada, celui-ci) au début du siècle. « Une tentative de

reconstitution de la mémoire », dit le metteur en scène : un film d'aventures qui est aussi un témoignage sur l'Amérique latine aujourd'hui ; le face-à-face toujours actuel de ceux qui exercent le pouvoir et de ceux qui le subissent.

— **ET AUSSI** : On l'appelle *Milady*, de Richard Lester (un point de vue britannique sur les Trois Mousquetaires) ; *Sex O'Clock U.S.A.* de Francis Ford Coppola (l'Amérique insolite des années 70) ; *Crisa Cuervo*, de Carlos Saura (les jeux interdits d'une petite fille ténébreuse).

Théâtre

RÊVE DE VALSE
à Mogador

Une version intimiste de l'opérette d'Oscar Straus. Derrière les ailes d'amoureux du bel officier et les sentiments de la princesse ou de la médisante transportent un climat que Schnitzler, l'auteur de la Ronde, semble avoir inspiré.

Musique

FORUM INTERNATIONAL DU CLAVECIN

Du 3 au 12 septembre, le Festival estival de Paris réunit les plus importants facteurs actuels et bon nombre d'interprètes représentant les tendances les plus opposées. Conférences, concours, deux fois par jour (à 14 heures et à 18 h. 30), tandis que Robert Kohnen

(du 4 au 6) et Kenneth Gilbert (du 8 au 12) donneront des cours d'interprétation au studio 105 de la Maison de Radio-France, le matin à 10 h. 30 (sauf le 9 septembre : 20 h. 30). A retenir, deux concerts : Trio Montevardi (L. de Sza, Barton, A. Glat, violon de gamba ; R. Kohnen, clavier), le samedi 4, et le récital d'Alain Chertis faisant précéder les Variations Goldberg des quatuors canons découverts l'an dernier à Strasbourg (mardi 8).

XXXI^e FESTIVAL DE BESANCON

Du 3 au 19 septembre, vingt-six concerts à Besançon et dans la région. Mario José Pires participe à la soirée inaugurale (O.P.P.L. dirigé par Pierre Dervaux) et se produit le lendemain en récital (Mozart, Chopin, samedi 4) ; musique de chambre les 4 et 5 avec le Melos Quartet. Le traditionnel concours des jeunes chefs d'orchestre a lieu du 5 au 7 septembre : deux séminaires par jour avec l'O.P.P.L. (finale le 8, au théâtre) ; le soir 16 et 17. André Dorval dirige l'Orchestre symphonique de Besançon. En soliste : A. de Larrocha et P. Amoyal (Renseignements : 81-55-52).

— **ET AUSSI** : les festivals de septembre se donnent rendez-vous le samedi 4 septembre pour proposer : l'Ensemble Instrumental de France à la Grange des Epouses (Mormant-Bombon, tél. 408-03-19), à 20 h. 45 ; un récital Byron Janis dans l'église de Clémence (21 heures) et une soirée d'orgue par Xavier Darasse (Bach, Messiaen) à Saint-Bertrand-de-Comminges, à 21 h. 15. On peut au moins choisir son heure. Festival Bach à partir du 2 septembre à Massat (tél. : 83 61-27-07) et ses environs avec l'ensemble vocal et instrumental de Lausanne (dir. M. Corbois). A l'étranger... trois festivals pour finir l'été : à Edimbourg, des opéras jusqu'au 11 septembre ; Parsifal, Mose et

Aaron, l'Italienne à Alger (téléphone : 82-25-11) ; à Strass, en Italie, solistes réputés et jeunes lauréats se succèdent à partir du 28 août (tél. 31-085), tandis que les Suisses proposent un cycle Haydn et le concours C. Haskil sur leur Riviera Montreux-Vevy (téléphone : 81-53-67).

Expositions

AZTLAN
TERRE DES AZTEQUES

à la Bibliothèque nationale
Les épisodes de l'histoire ancienne des Aztèques racontés dans les modes d'habitat, en écriture pictographique. Textes rituels, récits historiques-mythiques, chroniques et annales, documents littéraires... de grands et précieux manuscrits, dont certains totalement inédits, où foisonnent les images et les couleurs à valeur symbolique. L'exposition organisée à l'occasion du centenaire de la société des Américanistes présente pour la première fois les riches collections mexicaines de la B. N., qui complètent les trésors d'art du département d'Amérique du Musée de l'Homme.

— **ET AUSSI** : Bacon, à Marseille. Mathieu, au musée d'Antibes. Trente peintures du dix-septième siècle français au musée Chagall de Nice. La collection Campana, à Avignon. La donation Granville, à Dijon. Tapies, à Saint-Paul-de-Vence. Francis Gruber, à Nancy. Joseph Lacasse, à Maréc-en-Barvaux. Charles Angrand, à Dieppe. Bissière, à Mont-de-Marsan.

— **ET A PARIS** : Rambois, au Grand Palais. Les nouvelles salles de sculptures et l'atelier, au Louvre. Hantai, au Musée national d'art moderne. André Masson et Jean Groth, au Musée municipal d'art moderne.

LIRE DES FILMS ET DE L'ART

Cinéphiles à la recherche du passé historique

DANS un numéro des *Cahiers de la cinématographie* (revue éditée à Perpignan) qui est consacré au cinéma français des années 30, sous le titre « Mémoire d'une nation » (1), Lise Frankel étudie, scrute et démystifie « Le fantasme dans le cinéma rétro ». Article important, dans un numéro important. La mode rétro, qui avait apporté nostalgie et fantasmagorie au cinéma (maintenant entretenue par les programmes de télévision, sur FR3 surtout, et au Ciné-Club) des vieux films, cette mode s'est transformée face à des études sérieuses s'attachant à la réalité du passé historique. Le cinéma rétro est un miroir infidèle de ce passé. Il reflète les idéologies, la sociologie d'aujourd'hui, parées des ornements d'un autre âge.

Mais les films, tous les films, des années 30, 40, 50 ou même 60, existent par rapport à un contexte dont, historiquement, on ne peut pas faire bon marché. Si l'on repousse les charmes — vrais ou artificiels — du démodé, du kitsch, on peut retrouver la vie et les moeurs d'une époque dans le cinéma d'hier et d'avant-hier. Alors, il ne s'agit plus — plus seulement — de cinéma d'auteur. C'est toute une production qui devient le miroir de la société passée. Trois livres de cinéma, parus cette année, sont, à cet égard, éclairants.

Catalogue des films français de long métrage : films sonores de fiction 1929-1939, est un ouvrage publié par la Cinématographie de Belgique (2). Raymond Chirat, a recensé, dans l'ordre alphabétique, toute la production française de longs métrages de ces années-là, c'est-à-dire de l'époque qui va du début de la crise économique mondiale à la guerre en Europe. Fiche technique, avec date, interprétation et résumé de scénario : chaque film a été doté, en somme, de sa carte d'identité. Pas de commentaire autre qu'une courte préface rappelant le « goût du temps ». On plonge là-dedans avec curiosité, en tournant les pages comme celles d'un dictionnaire, au gré d'un titre qu'on veut vérifier.

Et puis l'envie vient de reprendre la lecture avec méthode, c'est-à-dire dans cet ordre alphabétique que l'auteur a préféré à une chronologie par année. Et l'on s'aperçoit que, d'Adhémard Lamoignon en *Béguin de la garnison*, de Deuz de la réserve en *Stoïe de Valentin*, d'une femme chippée en *Carpoussie*, etc., une foule de titres accumulés autour des œuvres célèbres de Jean Renoir, de Jean Vigo, de Marcel Carné, de Julien Duvivier, de René Clair, de Jacques Feyder et de Marcel L'Herbier, révèlent, à travers une production commerciale bien négligée par les historiens, le panorama des distractions d'une époque mais aussi, à travers des sujets plus ou moins

« adaptés », la crise, le chômage, les rêves de la petite bourgeoisie ou du monde ouvrier, la xénophobie latente, la crainte de la guerre et bien d'autres choses.

Sans en avoir l'air, Raymond Chirat bat en brèche bien des spéculations sur tel ou tel auteur isolé qui a fait l'objet d'études « définitives ». Cette coupe dans la sociologie d'un cinéma rend ce cinéma inséparable de son temps, invite à une nouvelle critique historique.

Ma l'amore no, de Francesco Savio (3) se présente aussi comme un catalogue alphabétique de films (richement illustré d'une splendide iconographie). L'ouvrage n'est pas traduit en français, ce qui en limite sans doute un peu l'audience ; mais on peut y trouver facilement des repères et beaucoup de noms connus aujourd'hui. *Ma l'amore no*, c'est l'histoire du cinéma parlant des années fascistes (1930-1943), période qui a été plus ou moins occultée et dont la nostalgie peut revenir, sur les visages d'Anna Miranda et d'Alida Valli, de Vittorio de Sica (qui fut d'abord acteur), Fosco Giachetti ou Rossano Brazzi, exactement comme la nostalgie de nos années 30 nous revient avec Danielle Darrieux, Viviane Romance, Raimu ou Pierre Richard-Willm. Est-ce un hasard si cet ouvrage possède la même structure, la même signification, que celui de Chirat ? Là encore, une société se trouve définie, retrouvée, à travers son cinéma. Un cinéma imprégné de propagande pour le régime mussolinien, mais aussi marqué par les comédies « à téléphones blancs », les films romantiques à costumes, les fresques historiques et les mélodrames qui faisaient pleurer les « Mimi » italiennes. Faute de pouvoir s'exprimer librement, de nombreux réa-

lisateurs italiens se réfugiaient alors dans l'esthétisme et le formalisme. Détourné du réel, le cinéma « mussolinien » a reflété pourtant exactement l'état de ses années-là, 1943 étant une année tournante.

Trente ans de cinéma britannique, de Raymond Lefèvre et Roland Lacourbe (4), c'est le cinéma anglais depuis 1946, mais les auteurs, aussi consciencieux que passionnés, racontent également, en quelques chapitres et quelques tableaux, l'histoire d'avant cette période. Cela représente « sept ans de travail exhaustif » et cela arrive au moment où la recherche du passé se lie étroitement à la sociologie.

Raymond Lefèvre et Roland Lacourbe tiennent compte, eux, des données économiques. Mais leurs analyses de films et leurs dictionnaires rapprochent leur propos de celui des catalogues de Chirat et de Savio. De toute façon, il n'existe pas, jusqu'ici, chez nous, d'histoire du cinéma anglaise. A part l'école documentaire de Grierson. Brève revue, de David Lean, et les comédies d'humour noir venues après *Noblesse oblige* de Robert Hamner, y avait-il seulement un cinéma anglais pour les Français, qui voyaient Hollywood dans les grandes productions britanniques ? Lefèvre et Lacourbe repèrent une injustice. Leur goût, leur amour des films d'outre-Manche, ont fait d'eux des spécialistes.

JACQUES SICLIER.

- (1) *Cahiers de la cinématographie*, Perpignan. Numéro double, 18-19, printemps 1976, 20 p.
- (2) Editions cinématographique royale de Belgique, Bruxelles. Disponible à Paris, 80 p.
- (3) Editions Sonzogno, Milan. Disponible à Paris, 60 p.
- (4) Editions Cinéma 76, Paris, 100 p.

De pierre et d'argile

C'EST la saison des châteaux. Il faut bien qu'ils servent encore. Par exemple de bur d'excursion aux environs. Il y en a qui sont devenus des centres d'art, comme d'habitude dans une grande classe. Il y a ceux qui veulent se suffire à eux-mêmes et solennellement l'honneur d'une visite. C'est la maison, il continue à la même, bien que veuf de son animatrice, le château de Bonaguil, que son constructeur, au crépuscule du Moyen Âge, lança comme un défi à son siècle. Cependant, peut-être plus que cet « érudite » feu d'artifice de pierre, plus que ce grand chef-d'œuvre d'architecture militaire, c'est son histoire qui devient passionnante. Une maison qui se confond avec celle de sa société, convertie en erc celle de Fernand Coes qui en fut linéairement « possédée » avant d'en être dépossédée (1). Fernand Coes sans qui le donjon, les tours, les remparts de ce rêve d'orgueil pétrifié ne se profileraient pas sur un tènement boisé par les P.T.T. Son livre offre le contrepoint de trois récits enracinés, dont le premier thème suffirait déjà à notre bonheur.

Une petite paysanne se reconstruit elle-même, elle qui n'a que sa pauvre, une femme « dans toute la vérité de la nature », comme l'auteur des *Confessions*. Son enfance, mêlée à la rude vie d'un hameau du Languedoc ignorent l'électricité jusqu'en 1930, va prendre une dimension nouvelle. La garçonne de vaches s'élève du château où son père accompagne à l'occasion de rares visites. Elle en fait le siège, le premier siège en vérité qu'elle ait jamais à soumettre cette forteresse déifiée de 1480 à 1520, conçue pour la défense et l'attaque par l'artillerie à feu, dans toutes les règles de l'art. Autodidacte, elle fouille son passé, l'imagine, recrée ses châteaux, car elle s'est initiée à l'histoire de l'art et à l'archéologie. Elle connaît le château, elle en connaît la genèse. C'est alors l'étrange personnalité du baron Brongers de Roquesneil qu'elle fait peu à peu surgir des documents mis à sa portée. Singulier phénomène d'identi-

fication et avec la bâtisse et avec son bâtisseur, qui sera un cas pour les psychologues, et qu'elle réussit souvent, comme conservateur du château de 1932 à 1971, sans se perdre passionnée et convaincue. Elle n'est pas sans rappeler, dans un autre registre, les extraordinaires visites-conférences de la regente Madeleine Barakinsky à l'abbaye de Fontevraud — à faire partager à ses visiteurs.

On sait — mais on ignore avec quel acharnement — la lutte inégale qui la mit aux prises avec une population arriérée et jalouse et les collections locales. En vain, les portes du château se sont-elles refermées sur elle. Le château est en elle. Il la dévore. Une question du psychanalyste la délie : « Bonaguil est-elle une œuvre ou une expérience ? » L'expérience est terminée, dont elle mesure toutes les conséquences, même les négatives : son tourisme artisanal converti en tourisme industriel, le pays envahi, menacé dans son intégrité. C'est positif : le site inscrit à l'inventaire. Maintenant, sa paix intérieure reconquise, elle a fondé l'association « Rencontre » et dirige des « Rencontres secrètes » entre Quercy blanc et Périgord noir. Toujours la poésie de l'histoire.

Châteaux, châteaux... Le Monde vous conduira bientôt, l'espère, à celui d'Ancey-le-Franc, riche de tout un éventail de la peinture contemporaine. Il expose entre autres des toiles de Louis Ferdinand, dont on a rarement l'occasion de voir des œuvres. Où se cachent-elles ? Fernand, Claude Eschbach l'avait en sa possession, mais dans l'attente d'un lieu où il pourrait exposer. C'est là, dans un volume (double) cahier (2), *Argile* publie huit dessins inédits de Raoul Ubac : *Torres*. Brutes préparatoires des *Torres* sculptés dans l'ardoise, dont un magnifique spécimen figure à Bazilly (encore un château ?) cet été ? Peut-être. Mais, en soi, œuvres aussi définitives. Un corps dégage sa puissance des fils enroulés du cocon qui a permis à sa naissance.

Argile, bien sûr, ne s'en tient pas là. Pour ne nous arrêter au passage — hors



de ceux de l'équipe rédactionnelle — qu'une grande terre mis au jour, l'indifférence n'est pas possible devant les *Cahiers de l'Art* rédigés par Antonio Arnaud entre mai et juillet 1945. Ce chapeau manqué dans le déroulement d'une pensée cherchant à nouveau à s'exprimer. Qui marque une rupture avec son passé (Arnaud n'a plus que trois ans à vivre). « Je trouve dans l'extrême-orient de la terre dans l'extrême-orient du cœur, ici, près de moi, à Rodin puisque j'y suis et que je voudrais être ailleurs... »

Autres toiles : *Figures de l'absence*, de la poésie argentine Alejandro Pizarrini (1937-1973), poèmes, inédits en portugais, d'Antonio Ramos Ros ; des lettres, pour la première fois traduites en français, de Georg Buchner — et, ce qui nous a ravi et ravira nos amateurs de neuf, de mouvement sans cesse, comme la naissance du monde renouvelée à chaque aube, le *Sci de la vie*, du poète chinois Yuan Hongdao (1568-1670). Et ce l'insupportable douleur qui a empêché, Anouin Arnaud de rejoindre le chan (ou sen) de Hongkou qui s'est opposée à « cette stabilisation dans l'absolu » convulsive ?

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) *Bonaguil ou le château fou*, éditions du Seuil.
(2) *Argile* IX-X, Maeght éditeur, 15, rue de Téhéran.

THÉÂTRE-ÉCOLE
TANIA BALACHOVA
Nouvelle adresse : Vera GREGG, 11, avenue Junot - Paris 14
Tél. : 254-66-06
Rens. : 10 h. - 19 h.

16^e semaine
LA CLEF
Chantons
l'Occupation

U.S.C. NORMANDIE - PARAMOUNT OPERA - GRAND REX - MOULIN ROUGE
BRETAGNE - U.S.C. BRETON - MARG-CONVENTION - PARAMOUNT ORLÉANS
PARAMOUNT GORRENS - PARAMOUNT MAILLOT - 3 MURAT
PARAMOUNT BASTILLE
UTRANO Versailles - NILES Montreuil - PABRIN Aubrey - PARAMOUNT La Verrière
ARTEL Villeneuve - BRYL Boulogne - ARTEL Boulogne - ARTEL Boulogne - ARTEL Boulogne
ARTEL Boulogne - FLANDES Barcelles - ABSENTEUR - ULIS Gressy

ALAIN DELON
JOSE GIOVANNI
COMME UN BOOMERANG
ALAIN DELON dans « Comme un boomerang », le film qui a fait de JOSE GIOVANNI le plus grand réalisateur du monde.
CARLA GRAY et CHARLES VANEL

LE CONSERVATOIRE LIBRE DU CINÉMA FRANÇAIS
pour devenir
assistant-réalisateur
scripte
monteur-monteuse
Cours directs (1^{re} et 2^e années)
Cours par correspondance (1^{re} année théorique seulement)
CLCF 16, rue du Delta, 75009 Paris
Tél. 874.65.94
Documentation M sur demande

150

A PROPOS DU FESTIVAL DE DEAUVILLE

Le cinéma américain, le rêve et le travail

« On va au cinéma. Est-ce qu'il y a un film américain ? », demandait un personnage des Mauvaises rencontres, film d'Alexandre Astruc. C'était en 1955, et Astruc manifestait ainsi l'amour que portaient au cinéma américain non seulement l'équipe des Cahiers du Cinéma mais encore tous les cinéastes et les jeunes réalisateurs débutants.

Vingt ans après, en dépit des transformations historiques, sociologiques et idéologiques, ce prestige demeure, Hollywood a subi des métamorphoses, mais n'est pas mort. Les films américains attirent toujours un nombreux public, les vedettes américaines sont les plus célèbres du monde. Reste à faire, de temps en temps, un bilan. Or, depuis 1975, en France, à Deauville, le cinéma américain a son Festival, organisé par Lionel Chouchan et André Halimi. Et Astruc, qui ferait sans doute poser la même question, aujourd'hui, dans un film, par

un de ses personnages, fait partie du comité de parrainage.

Deauville 75, premier Festival réussi, ce fut, à la fois, une promotion pour la station balnéaire et une rampe de lancement pour la sortie parisienne de quelques grands films. Mais aussi, au milieu des tâtonnements d'un début, un lieu d'échanges culturels. Le Festival, n'étant pas compétitif, y gagna un aspect décontracté. Rien de changé à cela cette année. On ne se disputera pas de médailles, on ne fera pas de pronostics. Deauville 76 est un Festival pour purs cinéastes.

Les Six Jours de Deauville (du 31 août au 5 septembre) vont, avec une cinquantaine de films, montrer tous les courants de création qui se partagent le cinéma américain. Car, ce qui fait aujourd'hui son importance et son charme, c'est qu'il n'a pas un visage unique. Vingt films de télévision s'ajoutent, d'ailleurs, aux

films de cinéma, dans une section spéciale.

Obsession, de Brian de Palma, ouvre ce mercredi 1^{er} septembre la série des « avant-premières » où figure le très attendu Buffalo Bill et les Indiens, de Robert Altman. Le Panorama du nouveau cinéma américain comprend dix-huit films dont beaucoup sont des premières œuvres. C'est là, surtout, qu'on ira à la découverte : Mustang, de Robert Gurnahy ; Death Play, d'Arthur Storch ; River Niger, de Krishna Shah ; British Interval, de Radniz ; Dynamite Woman, de Michael Pressman, etc. De nombreuses vedettes sont attendues, qu'on quittera sur « les planches », mais les jeunes réalisateurs américains vont se presser au rendez-vous.

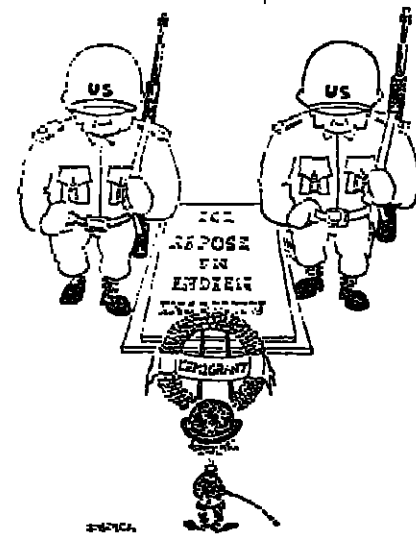
Découvertes en perspective, aussi, dans la section Américains 76 (aspects de l'Amérique insolite). Quinze films, dont Loose Ends, de David Burton Morris et

Victoria Moxlak ; A Child is a Wild Thing, de Peter Skinner ; Pleasant Ville, de Ken Locker ; Underground, de Mary Lampson, Emile de Antonio et Haskell Wexler ; Independence Day, de Bobby Roth ; Sandstones, de Jonathan et Bunny Dancs.

Dans une section théâtre filmé, on pourra voir le premier film d'Harold Pinter d'après la pièce de Simon Gray : Butler.

Si la « fête western » avec cow-boys et Indiens qui suivra, le dimanche 5 septembre, la projection de Buffalo Bill sera l'attraction spectaculaire de ce Festival, il ne faut pas, pour autant, s'y méprendre. Ici, le cinéma américain — tout le cinéma américain — est pris au sérieux. C'est au travail que Jean-Marc Seban, ancien élève de l'IDHEC, a vu au cours d'un stage à Hollywood. Il relate cette expérience dans un témoignage dont nous publions ici de larges extraits.

J. S.



TÉMOIGNAGE Tout le monde ne gagne pas sa vie avec l'aisance des stars

par JEAN-MARC SEBAN

On ne devrait jamais aller sur des lieux rêvés... Il y a tout d'abord l'insolence des clichés qui s'imposent. On ne va pas à Los Angeles vierge de tout lieu commun sur Hollywood. Bien au contraire, on y arrive le cœur plein de l'espoir d'en voir pour son argent, l'œil avide qui, déjà, cherche à « reconnaître » le corps du touriste, dans des contorsions extraordinaires, qui se penche à l'extérieur des minibus et des petits trains de visite des studios pour apercevoir plus longtemps la crinière présumée du cheval de Bronson ou l'œil limpide de la double-lumière de Redford que, dans le soulèvement de l'éclairage, on a peut-être pu prendre pour ce qu'il n'était pas : une star... On a déjà beaucoup parlé de l'alchimie du rêve dans les autres surchauffées de Hollywood, mais aujourd'hui c'est à Disneyland, peut-être, ou bien au zoo de San-Diego que cela s'apparente le plus.

La visite d'un studio est une attraction de premier ordre à Los Angeles. Il suffit de voir les foules pressées d'enfants et de parents criards, aux transistors hurlants, aux lunettes extravagantes, à demi-nus avec de longues coulees poisseuses d'ice-creams mal séchées ou peut-être mal lésées, dans une chaleur de désert, qui attendent à chaque visite de l'Universal Tour pour s'en convaincre. A chaque civilisation, ses musées, instruments de sa culture, et, derrière

Et au milieu de tout cela, à T.B.S. (The Burbank Studios, qui appartiennent conjointement à la Columbia et à la Warner Bros), des gens qui s'arrêtent, qui parlent entre eux de ce qu'ils font, de ce qui se passe ici, en ce moment. On parle alors beaucoup de ce qui se fait de plus cher ; on murmure : « All the president's men ». Et on sent bien que ce qui est en jeu, financièrement parlant, préoccupe l'ensemble des travailleurs des studios. Ici on ne gèle pas, on produit. Et il y a une conscience collective très claire de cet écart.

C'est d'argent qu'il s'agit — partout et toujours, — et c'est lui qui domine toute relation. Pour se l'imaginer, il suffit de voir l'attente des figurants et des techniciens aux téléphones publics cherchant de nouveaux contrats pour le lendemain... La journée qui à peine s'achève, et déjà le lendemain qui commence. Car, ici, aucune stabilité d'emploi. La « guild » — lire le syndicat — place et déplace à son gré les « extras » — lire les figurants. Quant à travailler improvisé sur un plateau américain, que nul n'y songe... Ne serait-ce que pour valider un électricien dans l'embarras à retenir un câble sur quelques mètres. Vous verriez immédiatement sortir d'on ne sait où quelqu'un, compagnon de travail ou « agent » du syndicat (le mot syndicat n'a pas le même sens qu'en France), pour vous reprocher ce geste, vous remplacer et besoin est, vous demandant de quitter le studio sur l'heure et définitivement.

Le problème du chômage se pose de manière cruciale. C'est la première fois depuis les années 30 que ce qui est en discussion (nous sommes à la fin d'août 1975) c'est la question : « Grève ou pas ? ». C'est dire que, malgré la prétendue « reprise » du cinéma américain à Hollywood, rien ne semble moins assuré que la pérennité de cette quasi-institution. On sait que « faire grève » signifie à Los Angeles, aux Etats-Unis, et l'audace — ou le désespoir — politique que cela suppose.

Ici comme ailleurs, tout le monde ne gagne pas sa vie avec l'aisance des stars, représentations premières de l'argent, de sa puissance, de sa signification, de son attrait. Il faut bien comprendre que, mythologiquement, chaque vedette est un monsieur Eric en personne, puisqu'elle est espoir — et seul espoir — de recette. Ainsi, un gros cachet (1 million de dollars au moins par film) fait de Charles Bronson un des personnages les plus importants. Il a été monnayé, il est monnayable ; c'est une valeur cotée à Wall Street. Warner Bros. par exemple, a tout simplement acheté du Bronson, comme n'importe quelle entreprise aurait pu miser sur n'importe quelle valeur. Et on ne peut rien contre monsieur Dollars en personne : on ne discute pas Brando, Bronson ou Redford, on obéit.

Ainsi, on ne demande pas au metteur en scène l'autorisation d'assister au tournage, mais à Bronson, qui préside aux décisions du plateau. Et gare à manquer à ce devoir, car alors, au plein milieu d'une prise de vue, eût-elle nécessité plusieurs jours de répétition, la vedette s'arrêtera brusquement, puis, l'un vers les yeux vers vous. Et quand tous ces dollars parlent à la fois pour vous demander qui vous êtes et ce que vous faites, monte en vous une sourde panique. Un rapide regard aux alentours vous confirme dans la double et effrayante certitude que vous êtes bien le seul à qui l'on s'adresse et que tous les regards de l'équipe sont bien fixés sur vous. Vous ne savez trop que dire : le sauriez-vous, vous n'osez... Tout est lieu inconnu, tout est tradition nouvelle, et il s'agit de ne pas commettre d'inspiration.

Quelques interventions amies, autorisées mais timides — ceux qui seuls peuvent appeler « Charly » l'objet idolâtré — viennent à l'aide du pauvre autochtone. Mais déjà Bronson n'écoute plus, ce qui importait, c'était, en demandant des explications, de montrer qu'il était le maître. La question du pouvoir se pose peut-être d'abord en termes financiers : « Qui gagne combien ? », et en fonction de cela : « A combien de mois par jour a-t-il droit ? ».

Et tout est à cette image. Sur le tournage de From Noon Till Three (1), que mettait en scène Frank D. Gilroy, le réalisateur — qui ne possède rien et n'est pas un lieu d'investissement financier — n'est que la troisième ou quatrième autorité du film. La première est encore Bronson, qui se met lui-même en scène et qui, de surcroît, dirige sa femme (Jill Ireland). Il ne fera que ce qu'il juge bon, pas plus. Il a ses horaires, qu'il impose à l'équipe. Il n'est pas simplement le centre du film (cette histoire qui est racontée), il est ce vers quoi se portent les regards pour savoir si une prise de vue doit être refaite... Et le metteur en scène doit se battre pour s'imposer à son acteur, mais aussi à l'équipe, et je ne parle pas du producteur, qui a une fâcheuse tendance à se prendre pour le réalisateur. Ainsi, sur ce film, le « clan Frankovich » avait investi tous les postes de décision : Mike Frankovich (producteur), Mike Frankovich Jr. (producteur exécutif),

travail de tous, garantie que quelque part, dans le film, il se passe quelque chose de différent qui peut arriver autrement que par la volonté dictatoriale du metteur en scène, las de tenter de convaincre et qui se bat (se débat) comme il peut.

Mais tout n'est pas si simple. Dans le même temps où tout le monde à T.B.S. parlait de « All the president's men » pour le côté fastueux de la mise en scène, personne n'était indifférent au sujet traité : Watergate. Mais, encore une fois, pour Hollywood, c'est d'argent qu'il s'agit : « Ce film, ce doit être quelque chose » et le geste est ample d'admiration, « les décors de la salle de rédaction du Washington Post ont coûté un demi-million de dollars ». Le coût moyen d'un film français.

Mais là, la sophistication technique fascine quelque peu. Chacun parle avec passion du système d'enregistrement sonore sur huit pistes simultanées (celui justement qu'emploie Altman) qui a imposé des décors ultra-perfectionnés. Aucun détail n'ayant été négligé, les néons éblouissent exclusivement la salle. Et cette lumière de « réalité » coûte cher, car il a fallu enlever le transformateur de chaque tube, qui produit un bourdonnement imperceptible mais présent, et placer ces centaines de transformateurs à l'extérieur du studio, l'opération est pour beaucoup dans le coût extravagant de ce décor qui n'est évidemment pas le lieu unique du film.

La volonté de Pakula, le metteur en scène, était de s'approcher le plus possible du déroulement quotidien de l'affaire Watergate. Et cela se traduit dans le décor par une recherche sans précédent de l'authenticité de chaque détail : papiers à en-tête, machines à écrire venant du véritable Washington Post, journaux de la bonne date, vrais pneumatiques, jusqu'aux véritables journalistes et personnels du journal assistant à la lecture du film, afin de conseiller les figurants et les acteurs sur la conduite réelle d'une salle de rédaction, de leur parler des attitudes prises et des mots employés... « Comme dans la réalité ». Tout est fait afin que le regard sur — en l'occurrence Watergate — devienne « expérience vécue ». Au demeurant, le tournage de ce film était à plus d'un titre un événement. La présence de Robert Redford et de Dustin Hoffman, le plus gros budget de l'année... et le côté politique de l'affaire. Là-bas, on dit l'« affaire », comme au début du siècle on parlait de l'affaire Dreyfus.

Studios entourés de gardes armés protégeant on ne sait qu'on ne sait quoi, « fans » de Redford ou attentifs de nostalgiques de Nixon : « No Visitors ». Il régnait sur le plateau une grande excitation : celle de toucher à l'objet explosif, la politique. C'est un assistant qui venait demander à une personne étrangère (pour autant hautement recommandée, car il faut l'être pour entrer dans les studios) de s'éloigner des entrées de Redford, c'était le filtrage des entrées et des sorties. Un petit air de complot compliqué.

Partout, dans les coulisses du film, régnait l'idée d'une audace sans pareille et d'un courage profondément libéral. Nulle part, le doute ne se faisait sur l'entreprise. Car ce qui était en cause, ce n'était pas un style de gouvernement, pour ne pas parler de la logique d'un système, mais la mauvaise volonté de certains.

Ainsi, All the President's men, film profondément démocrate (au sens du parti démocrate) a été tourné et vécu dans un apollisme complet.

(1) C'est arrivé entre midi et trois heures, sorti récemment à Paris.

Bronson,
c'est
M. Dollars
en personne



cette foule, peut-être un large panneau publicitaire mêlant Coca-Cola et America is beautiful...

On ne devrait jamais aller sur des lieux rêvés... Mais plantons, malgré tout, le décor. C'est grand : c'est très grand. C'est tout à fait comme on l'imagine. Une large avenue bordée de palmiers, avec, de chaque côté, un, deux, trois... dix studios, peut-être quinze : grands hangars insonorisés avec leurs petites lampes rouges qui clignotent de temps à autre. Beaucoup de bicyclettes, de petites voitures électriques ; il y a beaucoup d'espace d'un studio à l'autre, d'un magasin d'accessoires à un entrepôt de décors.

Sans cesse, des voitures, des cars, transportent les équipes d'un décor intérieur à d'immenses scènes aménagées en extérieur où se côtoient, d'une rue sur l'autre, la ville américaine des Roaring Twenties et la rue empoussiérée d'un village de western, avec sa banque et ses saloons ; plus loin, c'est une lamaserie, un château fort ; ailleurs, un lac, une forêt vierge, une montagne, une rue de New-York ou de Chicago... Rien n'y manque. Ni cet air de professionnalisme outrancier des gens qui courent pour aller chercher un élément perdu d'un film qui se fait ; ni cette précipitation des équipes affamées qui ne disposent que de quarante-deux minutes pour déjeuner — et pas une de plus ; ni ces cotétements intrigues de gens qui ne savent pas encore qui sera quoi demain...

Les néons
réalistes
d'« All the
president's men »



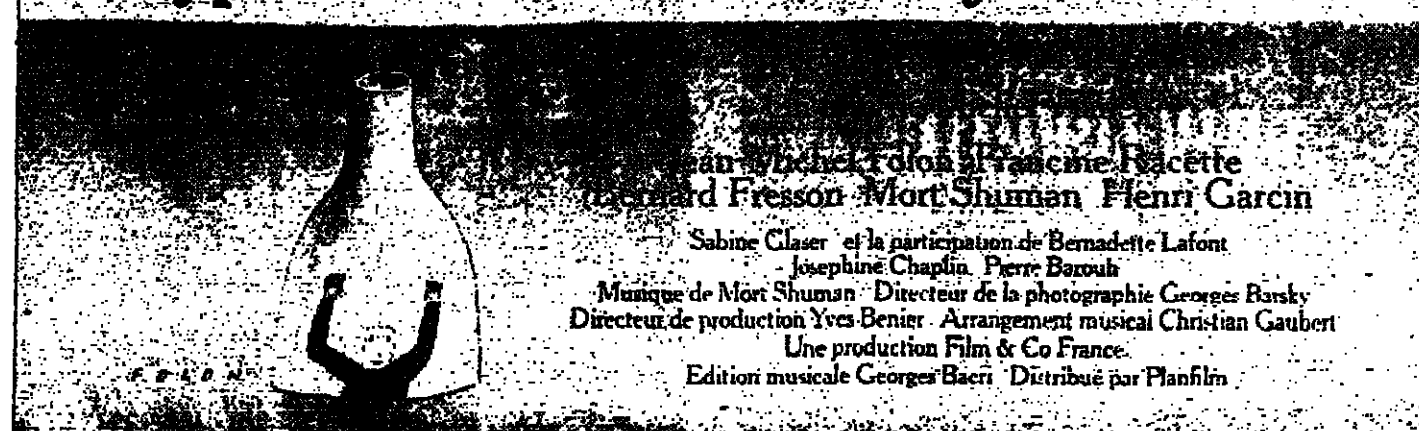
Peter Frankovich (conseiller au scénario), sans compter le gendre, les cousins... Non seulement par son rôle mais par ceux qu'il a imposés dans la place, le producteur est le second personnage du film après la star, tout aussi important, mais plus discret, c'est tout : à Hollywood, on vend et on achète, et c'est pour cela qu'existe le producteur. Chaque jour, quelques-uns de ses amis étaient autorisés à visiter les décors, et la présentation des lieux se faisait dans un ordre monotone. Cela commençait par telle chambre qui avait coûté 15 000 dollars et finissait par un feu d'artifice de « Oh ! », et de « Ah ! » émerveillés à la vue du salon de musique qui valait 50 000 à 60 000 dollars.

Mais cet ordre n'est pas exclusif, il se répète à toutes les instances techniques du film. A la question : « Est-ce un bon technicien ? », la réponse la plus commune est : « Il gagne beaucoup d'argent ». Le dépit n'est total dans chaque équipe face à ce qui est en jeu. A chacun sa compétence et rien de plus. Le son ne portera pas un regard sur l'image... Ni le régisseur sur le responsable des effets spéciaux.

La division du travail est poussée à l'extrême. La compétence tient lieu de création, et l'espace qui sépare le metteur en scène du reste de l'équipe est inscrit dans ces deux termes et dans leur cohabitation. On comprend aisément Altman, par exemple, qui s'est constitué son équipe, avec ses acteurs, comme une troupe théâtrale pour qui le travail de chacun est le

MERCURY — GAUMONT OPÉRA — MONTPARNASSE PATHÉ — CLICHY PATHÉ — GAUMONT CONVENTION — SAINT-GERMAIN VILLAGE — NATION

Un type comme moi ne devrait jamais mourir.



BALZAC — HAUTEFEUILLE — IMPÉRIAL PATHÉ — 14-JUILLET ENTREPOT — GAMMA Argenteuil — GAUMONT Evry — PATHÉ Champigny

demain les mômes



GAUMONT-CAMBRONNE - GAUMONT-GAMBETTA -
FAUVETTE - STUDIO GALANDE - CLICHY-PATHE.
Périphérie : PATHE Champigny - CLUBS Maisons-Alfort -
ALPHA Argenteuil - EPICENTRE Epinay -
PARIS-NORD Aulnay.

GRAND THEATRE DE L'OPERA
LE NOUVEAU FILM
D'APRES LE CHEF-D'OEUVRE D'
AGATHA CHRISTIE
100 PETITS NEGRES
OLIVER REED - STEPHANE AUDRAN - RICHARD ATTENBOROUGH
ELKE SOMMER - GERT FROBE - ADOLFO CELI - HERBERT LOM
CHARLES AZNAVOUR

Un film de
STANLEY KUBRICK
ORANGE MECHANIQUE
Distribué par Warner-Columbia Film. INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS
STYX W - CAMBRONNE W
TEMPLEERS mardis W - soirées W
CARREFOUR Pantin W

BALZAC ÉLYSÉES - CONCORDE - CLUNY PALACE
PANTHÉON - MONTPARNASSE 83
GAUMONT LUMIÈRE - GAUMONT CONVENTION
CLICHY PATHE
Périphérie : PARLY II - ULIS (Jouy) - ARTEL (Nogent)
ALPHA (Argenteuil) - BELLE ÉPINE Pathé - PARIMOR (Aulnay s/Bois)

"Un film sur l'amour total... Tout un climat érotique et
sentimental qui surprendra le public".
Jacques SICLIER - LE MONDE
"La vengeance de NEA, est obtenue par des moyens
d'un raffinement érotique que je vous laisse découvrir".
Michel MOHRT - LE FIGARO
"Le récit de l'extraordinaire mécanisme d'une
vengeance".
PARISCOP
"Pour NEA, faire l'amour c'est aussi faire la guerre".
Odile GRAND - L'AURORA
"Dans la séquence de l'initiation amoureuse,
Sami FREY et Ann ZACHARIAS vont s'en tirer à
merveille et non sans poésie... C'est exactement le
genre de comédie qu'on retrouve avec plaisir".
Henri CHAPIER - LE QUOTIDIEN DE PARIS
"Il y a une telle liberté de ton, une telle désinvolture,
un tel défi aux normes dans NEA que le spectateur
complice éprouve une véritable jubilation".
Serge GILLES - L'HUMANITÉ DIMANCHE
"Nelly KAPLAN réussit un film audacieux, érotique
sans une once de vulgarité. Elle y traite du sexe avec
une liberté pleine de grâce".
Jacqueline MICHEL - TÉLÉ 7 JOURS
Nea
Nelly Kaplan
EMMANUELLE ARSAN
INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

SAINT-GERMAIN HUCHETTE v.o.
Paul Mazursky se souvient
du "Village" à New York dans les années 50.
C'était la poésie, les bars,
et la grande aventure.
PAUL MAZURSKY
**NEXT STOP,
GREENWICH
VILLAGE**

Expositions

RAMSES LE GRAND. — Grand Palais, entrée avenue de Sèvres (21-21-34). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Le mercredi jusqu'à 12 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 octobre.

EN ÉGYPTES AU TEMPS DE FLAUBERT. — Les premiers photographes, 1839-1860. — Grand Palais, Espace 404, jusqu'au 17 octobre.

HOMMAGE À VIVANT. — Musée du Louvre, salle des États, entrée porte Denon (20-20-20). Sauf mardi, de 9 h. à 17 h. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 20 septembre.

EXPOSITIONS DE LA PEINTURE. — L'ATELIER. — Musée du Louvre, entrée porte Janvier (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 septembre.

ESTAMPES « AU BALLON » DE LA COLLECTION EDMOND DE ROTHSCHILD. — Musée du Louvre, Pavillon de Flora, entrée porte Janvier (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 septembre.

HANTAL. — Musée national d'art moderne, 12, avenue du Président-Wilson (72-31-30). Sauf mardi, de 9 h. à 17 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 13 septembre.

ELIASE. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (72-31-30). Sauf mardi, de 9 h. à 17 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 13 septembre.

ANDRÉ MASSON. Deux cents dessins. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (72-31-30). Sauf mardi, de 9 h. à 17 h. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 12 septembre.

JAN GROTE. Autour de la ligne. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (72-31-30). Sauf mardi, de 9 h. à 17 h. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 12 septembre.

CY TOWNSLEY. Dessins 1934-1974. — ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 6 septembre.

DAILY BUL AND Co. — ARC 2 au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 6 septembre.

ASTIAN. Œuvres des Astiennes. Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (20-20-20). Tous les jours, de 10 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 4 septembre.

TREASURES DU MUSÉE JACQUES-MARTIN. — 18, boulevard Haussmann (27-39-94). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 20 septembre.

RODIN ET LES ÉCRIVAINS DE SON TEMPS. Sculptures, dessins, lettres et livres du Fonds Rodin. — Musée Rodin, 77, rue de Varenne (51-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 5 F. le dimanche : 2,50 F. Jusqu'au 18 octobre.

L'ANIMAL DE LASCAUX À PI-CASSO. — Musée national d'histoire naturelle, 30, rue Geoffroy-Saint-Hilaire. Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.

ÉNERGIES LIBRES. — Musée des arts décoratifs (C.C.L.), 107, rue de Rivoli (20-20-20). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. le dimanche, de 11 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 27 septembre.

LES MONNAIES DU MEXIQUE À LA MONNAIE DE PARIS. 11, quai Conti. Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 20 septembre.

IMAGES DE LUMIÈRE. Vitraux, tapisseries, manuscrits, Chancelier de la Sorbonne, place de la Sorbonne. Tous les jours, de 10 h. à 20 h. Jusqu'au 20 septembre.

DESSINS PARISIENS DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (27-21-18).

De 14 h. à 17 h. 50. Jusqu'au 13 novembre.

HOMMAGE À GALANIE. — Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (06-51-11). Jusqu'au 15 septembre.

TREASURES ET EXPOSITIONS DE LA VILLE À TARTAC. Bibliothèque Cornay, 1, rue du Faguet (27-17-34). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 15 septembre.

PRÉSENCE DE LA TURQUIE. — 12, Galerie d'opéra de la Défense (06-25-49). Jusqu'au 24 octobre.

RETIRES D'ART. — Centre culturel caennais, 8, rue de Constantin (51-33-72). De 9 h. à 18 h. Jusqu'au 10 septembre.

PROPOSITION D'HABITAT. — Maison des métiers d'art français, 38, rue du Bac (21-33-51). Sauf dimanche et lundi. Jusqu'au 11 septembre.

LA TENTURE DE L'HISTOIRE DU ROY. — Grande chapelle de Versailles (80-90-32). De 10 h. à 17 h. 30, sauf mardi. Jusqu'au 30 septembre.

EN PROVINCE.

ALLES. Max Ernst : trente-cinq sculptures. Chapelle de la Charité (06-49-70). Septembre.

RELIQUET. Regards sur Gaudí. — Tour bastion 41 (29-55-40). Jusqu'au 10 septembre.

CANNES. France. — Galerie Océan, 20, rue Saint-Mary. Jusqu'au 20 septembre.

COLOMBAR. Hans Reichel : aquelles. — Musée d'interlinden : aquelles. — Musée d'interlinden : aquelles.

FORCAQUER. Henri Cartier-Bresson : dessins. — Galerie Lucien Henry, 4, rue Saint-Mary. Jusqu'au 10 septembre.

FOUGÈRES. Totte Hure (Alouco, Arnel, Ayrol, Badin, etc.). — Château de la Verrerie (179-179). Jusqu'au 30 septembre.

LA ROCHELLE. Gaston Chassaing. — Musée des beaux-arts. Jusqu'au 30 septembre.

LE CÉROISOT. L'espace de la communauté urbaine à travers les âges. Le château de la Verrerie (179-179). — Château de la Verrerie. Jusqu'au 30 septembre.

NOISSAC. Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle en Basque. Musée de Saint-Jacques-de-Compostelle. — Musée de Saint-Jacques-de-Compostelle. — Musée de Saint-Jacques-de-Compostelle.

NANCY. Francis Gruber. 1932-1964. — Musée des beaux-arts. Jusqu'au 11 octobre.

NANTES. Daniel Graftin : tapisseries. — Château des ducs de Bretagne. Jusqu'au 20 septembre.

POITIERS. Restauration des peintures murales de Saint-Sauveur. — Musée de la Vierge. Jusqu'au 10 novembre.

LES CHÂTEAUX D'OLONNE. Alberto Magnelli (1888-1971) : collages. — Musée de l'abbaye Sainte-Croix. Jusqu'au 20 septembre.

SEVRES. Collections de céramique américaine. du Précolombien au XX^e siècle. Musée municipal de céramique. Septembre-octobre.

VALENCE. Donation Cathelin-Terrell. — Musée.

VIVOD. Michel Gérard. — Centre culturel du Prieur. Jusqu'au 4 septembre.

LE MONDE DES SPECTACLES

Festival

PARIS

XX^e FESTIVAL ESTIVAL (63-61-77)
Faculté de droit, 12^e, à 20 h. 30 : Orchestre de chambre slovaque (Vivaldi, Bach, Martinu).
Théâtre de Clancy, le 2, à 18 h. 30 : Trio Jean-Philippe Rameau.
Eglise Saint-Séverin, le 2, à 20 h. 30 : Orchestre de chambre slovaque (Haendel, Corelli, Bach).
Maison de Radio-France. Forum international de clavier, le 3, à 18 h. 30 et 20 h. 30 : H. Dreyfus.
R. Puyau, L. Szpirsz (Bach) : le 4, à 20 h. 30 : R. Kohnen, A. Glat.
L. de San (Chamberlain, Couperin, Lalande, Couperin) : le 5, à 20 h. 30 : R. Kohnen (cours public).
Salle Pleyel, le 6, à 20 h. 30 : Orchestre de chambre slovaque (Ravel, Debussy, Brahms).
Théâtre de Clancy, le 6, à 18 h. 30 : Ensemble instrumental Coda (libre parcours musical).
Salle Chapelle, le 7, à 18 h. 30 et 20 h. 30 : Trio L. Souley (R. de Lalande).
Bataillon-Monclaux (D. L.), 18 h. : Bataillon-Monclaux.
Nancy-Dame-de-Paris, le 5, à 17 h. 45 : R. Waters et L. Olson.

REGION PARISIENNE

VIII^e FESTIVAL DE SCAUX. A l'Orangerie du Château (661-06-71).
le 3, à 20 h. 45 : A. Lagoy et A. Marion (Giglioli, Villa-Lobos, Bach, Albeniz, Tarega) : le 4, à 17 h. 30 : The Stars of Faith of Black Nativity (œuvres spirituelles and Gospel songs) : le 5, à 17 h. 30 : Orchestre de chambre J. Garbhe (Purcell, Vivaldi, Mozart, Bach).

SUD-EST

LES NUITS DU HAUT-VAL. A Baudol. 20h. les 3, 4, 7, 10, 18 h. à 24 h. SAINT-QUILLÈRE-LES-DESSERT, le 5, à 17 h. 30. Récital d'orgue : O. Baillet.

SUD

COMINGES. le 4, à 21 h. 15 : récital d'orgue. X. Darasse (Bach, Messiaen).
CORDES-SUB-CIEL. le 2, à 21 h : Stars of Faith of Black Nativity (œuvres spirituelles) : le 3, jusqu'au 5 : Ateliers de musique contemporaine.
MAZANET. Festival J.-S. Bach : Ensemble instrumental de Lausanne et Ensemble vocal de Lausanne. Théâtre de la Jacquerie, le 4, à 20 h. 45 : Grand Temple, le 5, à 20 h. 45 (Mozart en 18^e), le 7, à 20 h. 45 (Monteverdi, Vivaldi) : A Caecus Théâtre de la ville, le 2 et le 6, à 20 h. 45 : St-Pons : Cathédrale, le 3, à 20 h. 45.

CONCORDE (no) - FRANCE ÉLYSÉES (vo) - SAINT-GERMAIN STUDIO (no)
MAXEVILLE - MADELEINE - MONTPARNASSE 83 - CLICHY PATHE
PLM SAINT-JACQUES - LES NATION - GAUMONT SUD
Périphérie : CYRANO (Versailles) - FRANÇAIS (Enghien)

"Un film qui fera votre bonheur"
PARIS MATCH**
BUGSY MALONE
BUGSY MALONE fait coup double !
Récité pour des enfants, joué par eux, il s'adresse également aux adultes.
J. TROUS - FERNES D'ARQUENY
Tout l'univers des meilleures Séries Noires du cinéma sur un ton délicieusement parodique.
R. CHAM - FRANCE 2
Quand les chameaux, les chameaux bien et pour les claqueuses ils peuvent en remonter à tous les regards qui viennent se télescoper sur nos écrans de télévision.
F. FROST - L'ESPRESSO
Tout baigne dans la plus joyeuse bonne humeur... "BUGSY MALONE" n'est pas destiné qu'aux enfants.
G. BOND - CINEPOLLIER

ATLAS EL DORADO CINEVOG-ST-LAZARE
20, bd de Clichy, 4, bd de Strasbourg 101, rue St-Lazare
LES MILLE COLONNES NORD CINEMA
20 bis, rue de la Gaite (près gare du Nord)
6, bd Denain

ZELDA
ou la ronde
de la perversité féminine
film à caractère pornographique
couleurs interdit aux moins de 18 ans

GERARD DEPARDIEU et ROBERT DE NIRO sont bien les grandes révélations de l'époque
BURT LANCASTER et STERLING HAYDEN restent les monuments qu'on connaît

1976-1977

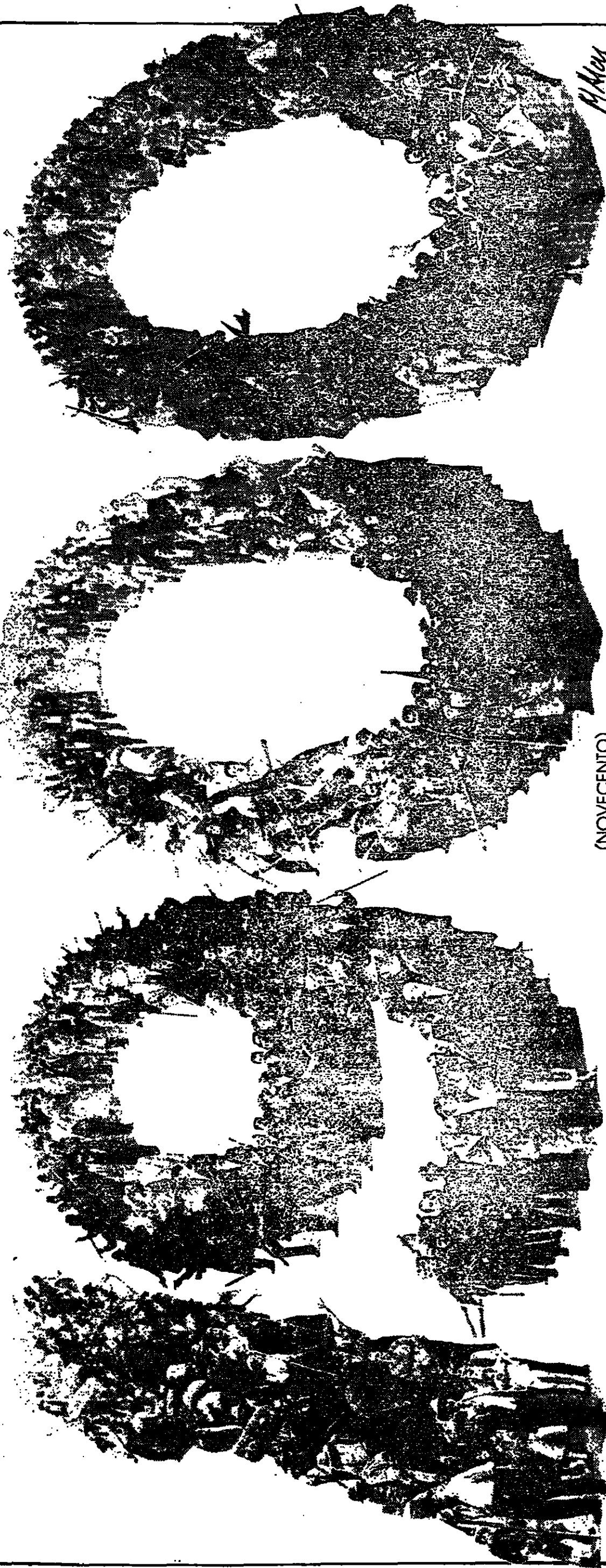
GRAND CONCORDE VO QUINTETTE VO HAUTEFEUILLE VO
RICHELIEU GAUMONT VF GAUMONT SUD VF MONTARNASSE 83 VF WEPLER PATHE VF GAUMONT GAMBETTA VF
TRICYCLE Asnières VF C2L Versailles VF ARIEL Rueil VF BELLE ÉPINE PATHÉ VF VELIZY VF MULTICINE Champigny VF

GÉRARD DEPARDIEU et ROBERT DE NIRO sont bien les grandes révélations de l'époque BURT LANCASTER et STERLING HAYDEN restent les monuments qu'on connaît.

L'AUORE

ALBERTO GRIMALDI présente

UN FILM DE BERNARDO BERTOLUCCI



(NOVECENTO)

ROBERT DE NIRO GÉRARD DEPARDIEU
DOMINIQUE SANDA

et par ordre alphabétique FRANCESCA BERTINI • LAURA BETTI • WERNER BRUHNS • STEFANIA CASINI
STERLING HAYDEN • ANNA HENKEL • ELLEN SCHWIERS • ALIDA VALLI • ROMOLO VALLI
et avec STEFANIA SANDRELLI et avec DONALD SUTHERLAND et avec BURT LANCASTER

directeur de la photographie VITTORIO STORARO (A.I.C.) • musique de ENNIO MORRICONE • scénario de FRANCO ARCALLI • GIUSEPPE BERTOLUCCI • BERNARDO BERTOLUCCI

réalisé par BERNARDO BERTOLUCCI

Une Co-production PRODUZIONI EUROPEE ASSOCIATE (ROME) LES PRODUCTIONS ARTISTES ASSOCIÉS (PARIS) ARTEMIS FILM GMBH (BERLIN) distribué par LES ARTISTES ASSOCIÉS TECHNICOLOR®

United Artists

INTERDIT AUX MOINS DE 18 ANS

1

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
"Placeurs encadrés" 2 col. et +	40,00	46,70
(la ligne colonne)	42,00	49,04
DEMANDES D'EMPLOI	9,00	10,83
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	81,73

ANNONCES CLASSEES

L'IMMOBILIER	La ligne	La ligne T.C.
"Placeurs encadrés"	28,00	32,69
Double insertion	38,00	44,97
"Placeurs encadrés"	40,00	46,70
L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,69

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

UNION CARBIDE FRANCE

recherche pour son SERVICE JURIDIQUE

un assistant

(Docteur en droit ou éventuellement DES)

qui sera chargé principalement :

- des assurances de la société
- du suivi de certains contrats
- de la législation des transports
- des litiges de la société.

Une expérience professionnelle de 2 ans est souhaitée. L'anglais parlé et écrit est exigé.

Les candidats adresseront lettre manuscrite, C.V. dét., photo récente, prétentions à :

UNION CARBIDE FRANCE
Service du Personnel
4, place des Etats-Unis
CDEX L.214-94533 RUNGIS

LogAbax
informatique

Chef de file de la mini-informatique de gestion, recrute pour FAIRE FACE A SON EXPANSION

ANIMATEURS de FORMATION

POUR SON SERVICE FORMATION SITUÉ EN BANLIEUE SUD

Après une période de formation, ils animeront DES COURS STANDARD :

- initiation à l'informatique,
- langage assembleur et évolué,
- logiciel et systèmes de fichiers,
- télétransmission.

COURS SPÉCIAUX chez nos utilisateurs CONFÉRENCES

Si vous avez :

- un niveau supérieur,
- un an ou plus d'expérience informatique,
- le goût de la pédagogie.

Adressez C.V., photo, prétentions à Direction du Personnel, 77, av. Aristide-Briand, 94110 Arcueil.

agent technico-commercial

Nous sommes une Société industrielle française de caoutchouc manufacturé. Nous cherchons un jeune PROSPECTEUR pour la Région Parisienne.

- La mission : visiter la clientèle industrielle directe ou les revendeurs et promouvoir les ventes dans son secteur.
- La rémunération : 40.000 F/an environ pour débiter.
- Le candidat : devra posséder un niveau bac minimum et une formation commerciale complémentaire (BTS, IUT...). Il utilisera sa voiture personnelle et sera indemnisé pour ses frais de déplacements. Il pourra être débiteur, délégué des obligations militaires ou, de préférence, posséder quelques années d'expérience.

Le poste pourra déboucher sur un statut de représentant.

Adressez C.V. détaillé à No. 71.872, CONTEXTE PUBLICITE, 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01 qui transmet.

IMPORTANT GROUPE DE CAISSES DE RETRAITE ET DE PRÉVOYANCE

recrute dans le cadre de son expansion

CHARGÉE D'ÉTUDES

POUR SERVICE ASSURANCES COLLECTIVES

Niveau d'études : Licence Sciences Économiques ou équivalent.

Ce poste doit convenir à une débutante ayant une personnalité dynamique et une ouverture d'esprit compatible avec l'ambiance du groupe.

Lieu de travail : PONT DE NEUILLY.

Env. C.V. manuscrit et prétentions, sous n° 4.336, PARFRANCO P.A. - 4, rue Robert-Estienne, 75008 PARIS, qui transmettra.

JOB A TEMPS PARTIEL

RENTREZ SEPTEMBRE 1976

SM UNIVERSITAIRE DE PRESSE recherche

ANIMATEURS (TRICES) DE VENTE

Le poste : recruter, former, animer une équipe de 3 à 5 vendeurs, être notre intermédiaire au niveau local auprès de l'université et de ses représentants.

Le candidat : sera de préférence étudiant de 2^e ou 3^e cycle ou école de commerce, devra prouver ses goûts et aptitudes pour la vente et sera disponible dès septembre 76 - 15 h. par semaine.

Env. C.V. manuscrit + photo sous réf. M. 01 à A.P.R.I.M. 84, bd des Basgallies, PARIS (17^e).

CABINET DE CONCENTRATION DE PREMIER RANG

RECHERCHES (expérience minimum demandée : 3 ans)

ANALYSTE FINANCIER
Grande Ecole ou équivalent. Spécialiste évaluation des entreprises familiales et/ou cotées. Connaissance comptabilité et méthodes angl.-sax. Situation vivante et indépendante de travail.

SPECIALISTE « Head Hunting »
pour création de postes. Expérience organisation humaine des entreprises ap. précisée.

SECRÉTAIRE DE DIRECTION
H. ou F., bilingue angl.-fr. secrét. partic. et docum. Situation d'avenir avec possibilité de format. financière.

Ecrire N° 7344 « Le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 PARIS-8^e.

SOCIÉTÉ DE DISTRIBUTION

(35 magasins uniquement en région parisienne; 400 personnes), créée en proche banlieue Sud Paris, le poste de

chef du personnel

90.000 F.

Rattaché (e) directement à la Direction Générale, il (elle) est chargé (e) d'assurer :

- l'administration du Personnel
- les relations avec les représentants du Personnel
- la proposition de solutions concernant tous les problèmes de Droit du Travail
- la mise en place progressive d'une politique de Gestion du Personnel (classifications, recrutements, rémunérations, formation) qu'il (elle) animerait en étroite collaboration avec les cadres de l'entreprise.

Situation intéressante pour cadre, 32 ans minimum, possédant de bonnes connaissances de Droit du Travail et justifiant d'au moins 5 ans d'expérience de la fonction Personnel, y compris les relations paritaires, de préférence dans la distribution.

Ecrire sous référence 623 M à notre Conseil

centor DEPARTEMENT EMPLOI

13 bis, rue Henri-Monnier - 75009 PARIS

Importante Société recherche

CHEF COMPTABLE

oy. expér., brevet, professionnel ou niveau D.E.C.

Adr. C.V., photo et prétentions à ARNAUD 52, bd Saint-Germain, 75006 Paris Cedex 06.

MASSON

ÉDITEUR recherche

TECHNICIEN DE FABRICATION

Ayant bonne pratique de la préparation du collage, du suivi impression et façonnage.

Réf. MR 132

Adressez C.V., prétentions à : Editeur MASSON, 12, bd Saint-Germain, 75006 Paris Cedex 06.

CABINET INTERNATIONAL CONSEILS JURIDIQUES QUARTIER ÉTOILE

JEUNE JURISTE

départ. C.V. et lettres de motivation, anglais. Ecr. avec C.V. sous n° 76.176 B à BLEU, 17, rue Labat - 92000 Vincennes, qui tr.

MANPOWER CADRES

STAFF and LINE recherche

UN ATTACHÉ de direction

- Il participera à la pré-sélection sur dossier dans un premier temps, de cadres intéressés par des missions temporaires, et sera chargé de l'information des candidats des entreprises sur le fonctionnement de notre société.
- Il devra d'autre part, préparer les actions promotionnelles, assurer la relation téléphonique et se familiariser avec notre fichier afin de prendre en charge, à terme, les affaires d'un secteur déterminé.

AFIN DE FAIRE FACE À L'ENSEMBLE DE CES TÂCHES, une formation supérieure (type E.S.C.) et le goût des contacts sont indispensables ; par ailleurs, il sera tenu compte des connaissances en législation du travail.

LA LANGUE ALLEMANDE SERA APPRÉCIÉE.

Env. lettre manuscrite, C.V., photo et présent. à J.-P. GUITION, Direction du Personnel, 58, rue La Fayette - 75009 PARIS.

Directeur Régional Production-Logistique

Région Parisienne

Spécialiste dans la fabrication de mortiers industriels et de colles pour le bâtiment, cette société a sur ses marchés une excellente image de marque et son développement est remarquable par la constance de sa progression. Sur la Région Parisienne 5 centres importants assurent la production et la distribution physique des produits. Le Directeur recherché est responsable de cet ensemble : objectifs des usines, coûts et qualité, livraisons, budgets, politique du personnel, approvisionnement, gestion des stocks, ingénierie de formation type Centrale, A. et M., il a l'expérience venue du commandement et de l'animation dans une unité de production.

La rémunération prévue est de 120 000 F, et le poste est à pourvoir en banlieue Est.

Les ingénieurs intéressés sont invités à adresser leur dossier sous référence PL 699/M à SEFOP qui les en remercie.

SEFOP 7 rue Lincoln, 75008 PARIS

AIDE-COMPTABLE

expérimenté, très bonne dactylo, pour assurer pointages Comptes clients, fournisseurs, relevés comptes clients, prévisions et suivi des comptes. Capacité initiatrice et sensibilité commerciale.

Plusieurs années d'expérience dans poste similaire indispensables. Horaire de nuit. Adressez C.V. détaillé et prétentions à REHYTEC, 27 bis, rue du Progrès, 92017 Montrouge.

Société d'exploitation et distribution automatiques

leader nation dans sa spécialité recherche pour son siège à PARIS (Quartier : SAINT-LAZARE)

CHEF SERVICE COMMERCIAL

Chargé de la gestion et du développement de la concession de vente et d'exploitation d'une grande entreprise nationale

IL EST DEMANDÉ :

- une formation supérieure commerciale ou équivalente ;
- une expérience confirmée de la fonction commerciale et des relations avec les grandes administrations ;
- des qualités de gestion.

MISSION :

- définir et appliquer une stratégie commerciale ;
- négocier avec les différentes instances de l'entreprise cliente ;
- gérer et animer un état-major de 8 personnes.

Envoyer lettre manuscrite, C.V. et photo n° 72289 Contex Publicité 20, av. Opéra, Paris-1^{er} qui tr.

BATIMENT, TP

Un grand constructeur français ayant une forte présence internationale cherche

l'adjoint de son directeur pour l'étranger

Cet adjoint assiste son patron dans la prospection (études de marchés, recherche et sélection de partenaires, contact avec les clients) ; les pré-études (il est l'informateur du BE) ; les négociations.

Il peut, en outre, être appelé à intervenir sur les chantiers en cas de difficultés et à contrôler la gestion de certaines filiales.

Son avenir : selon ses ambitions, il prend une direction à l'étranger, succède à son patron...

C'est soit un ingénieur, soit un commerçant mais, dans les deux cas, un homme de la partie ayant l'expérience de la prospection et de la négociation à l'étranger (en particulier dans les pays en voie de développement). La pratique parfaite de l'anglais est indispensable et celle d'une autre langue souhaitable.

Ecrire à J.-E. LEYMARIE ss réf. 3082 LM.

ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LYON - LILLE - BRUXELLES - GENEVE - LONDRES

NATIONAL UTILITY SERVICE

PREMIÈRE SOCIÉTÉ MONDIALE DE CONSEILS EN TARIFICATION D'ÉNERGIE recherche pour la Région Parisienne

Une personnalité de premier plan

- Capable de prospecter et de vendre un contrat de Service au Niveau Direction Générale des Grandes Entreprises.
- Minimum 30 ans, mais 50 ans supérieur indifférent si très actif et travailleur.
- Voiture récente et téléphone indispensables.
- Rémunération par fixe et pourcentage évoluant entre 8.000 et 15.000 F mensuels pour nos collaborateurs qui réussissent.
- Remboursement des frais. Position cadre.

Les candidats sont priés de téléphoner à Monsieur LANCESEUR - 796.08.30, les mercredi 1^{er} et jeudi 2 septembre, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30 pour déterminer un rendez-vous.

SOCIÉTÉ NATIONALE DES POUDRES ET EXPLOSIFS

recherche pour son

Département « Chimie »

UN (ou UNE) TECHNICIEN COMMERCE INTERNATIONAL

MISSION :

- Suivi en liaison étroite avec Services Ventes usines et clients des opérations administratives liées à l'exportation de produits chimiques.

FORMATION :

- Ecoles Commerciales ou B.T.S. ou D.U.T. Commerce International.

Connaissance problèmes de transports maritimes indispensable. Allemand apprécié.

Adressez curriculum vitae et prétentions 12, quai Henri-IV - 75004 PARIS.

SOCIÉTÉ DES TUYAUX BONNA

C.A. : 450 millions de francs. Effectif : 2.500 pers. Grands travaux d'hydraulique en France et à l'étranger. Préfabrication canalisations béton armé et béton précontraint. Recherche pour son SERVICE ÉTUDES ET PROJETS PARIS

JEUNES INGÉNIEURS

PONTS, MINES, CENTRALE PARIS

Ces postes seront confiés à des ingénieurs, même débutants. Évolution prévue vers autres fonctions (Production, Commercial Travaux) pour déboucher à terme sur responsabilités plus étendues en France ou à l'étranger.

Env. avec C.V. et photo à Société des Tuyaux Bonna - B.P. 37108 - 75385 Paris Cedex 08.

JEUNES INGÉNIEURS (TRAVAUX PUBLICS, MINES)

- Nous vous invitons à participer au développement de

BERGERAT MONNOYEUR

dans le cadre de son activité Après-Vente

- Nous vous offrons des postes de responsabilité après période de formation.
- Connaissance de l'anglais indispensable.

Adressez curriculum vitae et photo à M. Jacques GRANGER, 8, rue Christophe-Colomb - 75008 PARIS.

Jeune de 1520

offres d'emploi offres d'emploi offres d'emploi offres d'emploi

CHEF DE PROJET

BSN-Gervais Danone recherche un diplômé d'études supérieures (Ingénieur Grande École de préférence), ayant acquis au moins 3 ans d'expérience dans la conception et l'analyse d'applications informatiques de gestion, modélisation financière, notamment.

BSN-Gervais Danone recherche un Chef de Projet à la Direction Informatique de la Société Européenne de Brasseries, en charge du domaine comptabilité financière. Il sera responsable de l'élaboration des programmes jusqu'à la mise en place des applications chez les utilisateurs. Il animera et dirigera une équipe d'analyse programmation.

Adressez votre candidature avec C.V. détaillé en précisant rémunération actuelle, sous réf. J. 10, à Jean Burckel, BSN-Gervais Danone, 128-130, rue de la Gare, 92302 Levallois-Perret.

bsn.gervais danone

B.R.G.M.

BUREAU DE RECHERCHES GÉOLOGIQUES ET MINIÈRES

recherche

INGÉNIEUR

pour simulations de transferts en milieux poreux.

spécialisé (a) en analyse numérique.

Lieu de travail : Centre Scientifique ORLÉANS.

INGÉNIEUR

DE FORMATION PHYSIQUE-CHIMIQUE

quelques années d'expérience dans l'industrie.

intéressé par problèmes de l'eau.

Première affectation : RÉGION PARISIENNE

HYDROGÉOLOGUES

quelques années d'expérience.

Lieu de travail : métropole et étranger.

Ecrire : B.R.G.M., Département du Personnel, B.P. 6009 - 45016 ORLÉANS Cedex.

RESPONSABLE DE CHANTIER

ayant excellente expérience dans la direction de chantiers pour la réalisation d'ouvrages civils, édifices préfabriqués en aluminium et acier et travaux généraux.

Le candidat doit posséder les aptitudes nécessaires d'organisation et au commandement. Il doit avoir eu une expérience analogue dans un pays du Moyen-Orient.

La connaissance de l'anglais et de l'italien parait indispensable.

Le niveau d'enseignement et la répartition seront examinés lors de l'entretien et seront soigneusement notés.

La société offre logement et pension complète et donnera la possibilité de retours périodiques en Italie.

Envoyer curriculum détaillé avec photo et références professionnelles en indiquant clairement sur l'enveloppe OPE 3871 M à : Orga Piel Emploi, Viale Bianca Maria, 3 - 20122 MILAN.

SAINRAP ET BRICE

BATIMENT ET TRAVAUX PUBLICS

recherche pour

RÉGION PARISIENNE

JEUNE INGÉNIEUR

ayant 2 à 3 ans d'expérience, parlant anglais pour poste technique (C.S.T., C.E.S.) après d'un Directeur de Projets (chargé de grands chantiers en Belgique) :

— nomenclature et métré des fournitures des sous-traitants ;

— programmation des expéditions conformes au planning ;

— contrôle des fabrications ;

— établissement et suivi des plannings secondaires détaillés (appareillages sophistiqués).

Après quelques années, ce poste — pour un candidat de valeur — ouvre la voie à une carrière sur nos chantiers en France ou à l'étranger ou dans nos services techniques.

Adressez C.V. et références à M. LIOTTE SAINRAP ET BRICE, 2-5, avenue Gallieni, 92320 GENTILLY (94. 601).

UN CHARGÉ DE MISSION

Ce que l'on offre :

— La responsabilité d'études de synthèse et de missions de représentation ;

— Une activité de relations fortement valorisante.

Ce que l'on souhaite :

— Une formation Grande École, avec 3 ou 4 ans d'expérience ;

— Un goût pour les études de synthèse et leur application concrète ;

— Une bonne capacité de rédaction et de relation ;

— Une aptitude au travail en équipe.

Ecrire avec C.V. et réf. 7.381 « le Monde » Publi. 2, rue des Italiens, 75427 PARIS (9).

GROUPES DE PRESSE

recrute

CHEF SERVICE DOCUMENTATION

excellente formation générale exigée, complétée obligatoirement par expérience postale et responsabilité documentation économique, financière, politique, administrative.

— Énergie et travailler ;

— Horaires chargés, grande disponibilité indispensable.

Adressez C.V. détaillé à S.G.P., 13, avenue de l'Opéra - Paris-1^{re}

LE CENTRE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE DU BATIMENT

recrute

UN INGÉNIEUR GRANDE ÉCOLE

(ECP, ENPC, Mines de Paris) ayant

— 2 à 5 ans d'expérience dans le domaine du bâtiment/logement (de préférence dans une entreprise) ;

— une solide formation économique complémentaire ;

— des qualités de rédaction ;

— une certaine facilité dans les contacts ;

— une bonne connaissance de l'anglais et si possible de l'allemand.

Il sera chargé de développer des études et recherches économiques concernant le bâtiment et le logement.

Adressez C.V. et réf. au C.S.T.B., 4, avenue du Recteur-Poincaré, 75002 PARIS CEDEX 16

Important Cabinet de Commissaires aux Comptes

recherche pour sept-octobre :

REVEISERS

titulaires au minimum du DEC, Sup. de C.A. ou équivalent, ayant expérience cabinet ou entreprise. Analyses, Déclarations, Travaux en province.

Env. curriculum vitae et prêt. sous n° 2.531 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9.

LABORATOIRE PHARMACÉBIOLOGIQUE LONGJUMEAU

recherche

pour laboratoire chimie analytique et bactériologique. Contrôles médicaments. Expér. souillées. 40 h. sur 5 jours. 10 mois, restaurant d'entreprise. Avantages sociaux. Ecrire avec C.V. et photo à : M. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

INGÉNIEUR

TECHNICO-COMMERCE

27 ans, 2 ans exp., connaissance composants électroniques, connecteurs, multicircuits, RADIAL.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

IMPORTANT CHAUDRONNERIE

recherche

pour calculs de calculs scientifiques sur ordinateur (ICI 203 table trancante).

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE

recherche

UN PHARMACIEN

ayant pratique et expérience de laboratoire (analyse, parasitologie, chimie) sachant utiliser spectre-photomètre électronique, floues bactériologiques, etc.

Ce sera soit un interne en fin d'internat, soit un Diplômé possédant déjà des C.E.S.

Il devra installer et faire fonctionner le laboratoire dont les appareils sont déjà en place.

Assurer la formation et le perfectionnement d'un laboratoire africain.

Le poste est à pourvoir immédiatement pour une durée de 10 mois.

Adressez C.V. et photo et prêt. sous n° 72.418, Contesse Publi. 20, av. Opéra, Paris (1^{re}), 75002 Paris.

UNION PEUPLOISE OCCIDENTALE

AVIS DE CONCOURS

Il est ouvert un concours pour le recrutement d'un (e) TRADUCTEUR (TRICE)

— Lecteur (lectrice) d'épreuves au profit de l'Assemblée de l'Union Européenne Occidentale.

— Les candidats : doivent être titulaires d'une licence de langue anglaise, et dépositaires de toutes C.A.E. et C.E.S. (M.V.T. soustraite. Niveau études min.).

— D.E.A. National française, diplôme O.M. et prêt. au secr. à l'U.O. Occ. - 841, 504, 71405 Orsay Cedex.

Impie Sie recherche d'urgence

CHEF D'EXPLOITATION

sur matériel disque T.P. local, années d'expérience.

Vos qualités : permettent respect de l'environnement, respect des procédures, respect des délais.

Tél. M. BOURDARD, 51, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

EXPERT-COMPTABLE

recherche

confirmés pour tenue des dossiers clients, expert, chimie, électronique, anglais en français.

Env. C.V. et prêt. sous n° 72.418, Contesse Publi. 20, av. Opéra, Paris (1^{re}), 75002 Paris.

Les candidats : doivent être titulaires d'une licence de langue anglaise, et dépositaires de toutes C.A.E. et C.E.S. (M.V.T. soustraite. Niveau études min.).

— D.E.A. National française, diplôme O.M. et prêt. au secr. à l'U.O. Occ. - 841, 504, 71405 Orsay Cedex.

IMPTE SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL DE CHAUFFAGE

offre de formation des utilisateurs du centre.

NIVEAU DES 2 langues évaluées et d'un assemblage technique. Expér. chimie, électronique, anglais en français.

M.V.T. soustraite. Niveau études min. Matrise informatique et D.E.A. National française, diplôme O.M. et prêt. au secr. à l'U.O. Occ. - 841, 504, 71405 Orsay Cedex.

PERSONNE EXPERIMENTEE

offre de formation des utilisateurs du centre.

NIVEAU DES 2 langues évaluées et d'un assemblage technique. Expér. chimie, électronique, anglais en français.

M.V.T. soustraite. Niveau études min. Matrise informatique et D.E.A. National française, diplôme O.M. et prêt. au secr. à l'U.O. Occ. - 841, 504, 71405 Orsay Cedex.

STE EN PLEINE EXPANSION

recherche

DE DIRECT. DEVELOPPEMENT, dépt. gestion clientèle et para-hôtellerie

CADRE SUPERIEUR

FORMATION

ECONOM. et/ou CIAL

Anglais indispensable. Ecrire avec C.V. et photo et prêt.

Ecr. n° 71.744 M. Régis-P., 40 bis, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

ASSOCIATION CULTURELLE

Recherche

ayant de préférence travaillé dans milieu spécialisé.

Tél. 228-30-38, 101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

SOCIÉTÉ AROMATISÉE ALIMENTAIRE

recherche

pour ses LABORATOIRES CHAMPIGNON-SAINT-MAUR

1) HOMME

2) HOMME

Envoyer C.V. et prêt. sous n° 69-1 PRO MULTIS, 42, rue des Tournelles, 75001 Paris (1^{re}), qui transmettra.

Le Groupe CLIN-MIDY

recherche

UN MÉDECIN

Basé à Paris. Il sera plus particulièrement appelé :

— À assurer le suivi médical d'un secteur étranger (en particulier les expérimentations cliniques) ;

— À participer à la formation des visiteurs médicaux et/ou au perfectionnement de leurs connaissances ;

— À participer à l'élaboration et au contrôle de documents médicaux scientifiques et publicitaires.

Une expérience dans ces domaines serait appréciée. Les fonctions nécessitent une bonne connaissance de l'anglais écrit et parlé.

Adressez C.V. et photo sous référence 5.270 : 3, rue de Châteaufort, 75002 PARIS

SIPEP

recherche

GROUPES INDUSTRIEL DE PREMIER PLAN

pour son Département AUDIT

Un CADRE COMPTABLE de HAUT NIVEAU

Ayant acquis l'expérience de la fonction ou sein d'un Cabinet spécialisé ou d'un Groupe important.

Le poste basé à PARIS nécessitera de fréquents déplacements.

Envoyer C.V. et prêt. sous n° 70.603, COMTESSA Publi. 20, av. Opéra, Paris (1^{re}), qui tr.

LA COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

recherche pour postes

de Conseillers auprès des Délégations dans les États africains, des Caraïbes et du Pacifique

INGÉNIEURS

ROUTES ET BATIMENTS

de formation universitaire

et ayant une expérience outre-mer

Adressez curriculum vitae détaillé à :

Association Européenne de Coopération 17, rue archimède 1040 BRUXELLES

(Téléphone : 735-08-10, extension 6344)

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

JEUNE TITULAIRE MAITRISE INFORMATIQUE

Ecrire avec C.V. et prêt. à : M. J. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

Constructeur de systèmes vidéo et de systèmes informatiques.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

JEUNE TITULAIRE MAITRISE INFORMATIQUE

Ecrire avec C.V. et prêt. à : M. J. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

Constructeur de systèmes vidéo et de systèmes informatiques.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

JEUNE TITULAIRE MAITRISE INFORMATIQUE

Ecrire avec C.V. et prêt. à : M. J. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

Constructeur de systèmes vidéo et de systèmes informatiques.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

JEUNE TITULAIRE MAITRISE INFORMATIQUE

Ecrire avec C.V. et prêt. à : M. J. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

Constructeur de systèmes vidéo et de systèmes informatiques.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

JEUNE TITULAIRE MAITRISE INFORMATIQUE

Ecrire avec C.V. et prêt. à : M. J. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

Constructeur de systèmes vidéo et de systèmes informatiques.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

JEUNE TITULAIRE MAITRISE INFORMATIQUE

Ecrire avec C.V. et prêt. à : M. J. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

Constructeur de systèmes vidéo et de systèmes informatiques.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

JEUNE TITULAIRE MAITRISE INFORMATIQUE

Ecrire avec C.V. et prêt. à : M. J. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

Constructeur de systèmes vidéo et de systèmes informatiques.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

JEUNE TITULAIRE MAITRISE INFORMATIQUE

Ecrire avec C.V. et prêt. à : M. J. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

Constructeur de systèmes vidéo et de systèmes informatiques.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ

recherche

JEUNE TITULAIRE MAITRISE INFORMATIQUE

Ecrire avec C.V. et prêt. à : M. J. LEBLANC, 17, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

Constructeur de systèmes vidéo et de systèmes informatiques.

101, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

POUR TROUVER UN EMPLOI

Le CIDEM (Centre d'information sur l'emploi) vous propose GUIDE COMPLET (221 pages).

Extraits du sommaire :

— Le C.V. : rédaction avec exemples, erreurs à éviter.

— La graphologie et ses pièges.

— 12 méthodes pour trouver l'emploi désiré : les « trucs » et techniques appropriés.

— Réussir entretiens, interviews.

— Les bonnes réponses aux questions les plus demandées.

— Vos droits, lois et accords.

Pour informations, écr. CIDEM, 6, sq. Montigny, 75002 Paris.

Spécialiste Téléinformatique

ch. poste avec responsabilité.

Ecr. Régis-Presse, n° 4615 M, 35 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Étudiant élève Ingénieur, 21 a.

excellent milieu, ch. poste au sein d'une famille de 6^e arr. (garde enfants en cours).

Ecr. HAVAS, 50, rue de la Gare, 92302 LEVALLOIS-PELLET.

J. H., 26 a., Lic. Droit & Sc. Po

Bus School, allem., anglais, ayant effectué stages importants Export et Prop. Sud. Études des propositions PARIS et SUD-EST. Ecr. HAVAS TOULON, n° 1576.

J. Fme, 28 ans, droit DES Sc.

comptabilité haut niveau, 7 ans expérience, sens des responsabilités cherche tout emploi temps complet ou missions. Libre de suite.

Tél. : 330-94-92.

J. H., 25 ans, ch. situation d'av.

et de resp. le rapport, à l'org. de cal. de foire : genre relat. publ., exp. compt. 4 a., ass. 2 a. Ecr. n° 2.502, « le Monde » Publi. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9.

Secrétaire Direction

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

DES PROPOSITIONS POUR LA S.N.C.F.

De nombreuses lignes secondaires pourraient être rouvertes

[illegible]

— A PROPOS DE...
VINGT-CINQ MILLE ABONNÉS PRIVÉS
DE TÉLÉPHONE

Créteil ne répond plus

Vingt-cinq mille abonnés de Créteil, de Bonneuil-sur-Marne et de Maisons-Alfort, dans le Val-de-Marne, sont privés de téléphone depuis le mardi 31 août, dans la matinée, après la rupture accidentelle, par une pelle mécanique, de huit câbles téléphoniques. L'hôpital et la préfecture de Créteil disposent de réserves de secours, mais l'importance de cet incident pose une nouvelle fois la question des sanctions encourues par les responsables des chantiers.

« Les succès de la desserte caennaise — une fréquence élevée des dépêches régulières, des émissions réalisées entre Caen et Thionville, « a vaincu tout certain scepticisme », remarque l'étude. L'idée a fait son chemin et Nancy et Epinal, Caen et Nîmes, Lyon et Saint-Etienne, Calcutta et Dunkerque ont été en parité entre Strasbourg et Nîmes, Nantes et Saint-Nazaire. Au lancement de ces opérations, les collectivités locales, le conseil de la D.T.A.R. apportent leur soutien financier, et l'O.F. son concours technique. Il est possible de mieux intégrer le rail dans les réseaux de transports des grandes agglomérations caennaises : « c'est la réalité on pourrait dire, et les récents développements ont ignoré les possibilités de ce chemin de fer, parce que le réseau est saturé, que les lignes ferroviaires n'existent pas plus, — parce que les formes

Des équipes des P.T.T. se sont rendues sur place immédiatement après l'incident, les liaisons dans les délais les plus brefs, et on indiquait mercredi matin à la préfecture du Val-de-Marne que les liaisons devraient être rétablies dans la journée. Priés de téléphoner, les habitants ont été rassurés. Les alentours ont été invités à s'adresser directement aux commissariats et aux centres de secours.

De telles coupures sont fréquentes et sont souvent consignées par l'utilisation d'engins de chantier. « L'importance de leurs conséquences sur la vie économique constitue un grave sujet de préoccupation pour les services des télécommunications », indique récemment le secrétaire d'Etat aux télécommunications en réponse à une question de M. Claude Mont, sénateur (Un. centr.) de la Loire (Journal officiel du 3 août).

La seule sanction prévue est actuellement la contreposition de grande voirie, qui permet à la fois la réparation du préjudice causé et l'application d'une amende de 500 francs au maximum. « Mais son caractère dissuasif est extrêmement limité, reconnaissait le secrétaire d'Etat, car les frais de réclamation sont généralement pris en charge par l'assureur. »

C'est pourquoi les P.T.T. ont entrepris une action préventive en demandant que entrepreneurs, d'informateurs à l'avance les services des télécommunications des travaux qu'ils doivent exécuter à proximité des itinéraires de câbles afin de disposer de toutes les précisions nécessaires. Des réunions ont été organisées de la Fédération nationale des travaux publics devraient conduire, indiquait M. Segard, « à une meilleure motivation des entrepreneurs à exiger de leurs conducteurs d'engins une plus grande attention. Mais cela ne suffit pas. On vient de le constater à Créteil. Même si le quart des coupures accidentelles de câbles sont « réparées dans l'heure qui suit », comme le précisait le secrétaire d'Etat, il est mal que, par la négligence de quelques-uns, des usagers nombreux soient privés d'un moyen de communication aussi essentiel.

La gravité de l'accident de Créteil et la gêne importante — et même les risques réels pour les personnes seules ou malades — qu'elle entraîne pour les vingt-cinq mille abonnés privés d'un téléphone pendant plus d'une journée devraient inciter les pouvoirs publics à plus de vigilance et

Tennis

L'UNION SOVIÉTIQUE REFUSE DE RENCONTRER LE CHILI EN DEMI-FINALE DE LA COUPE DAVIS

Dans un communiqué publié le 31 août, la Fédération soviétique de tennis a annoncé, pour des raisons politiques, sa décision de ne pas rencontrer le Chili en demi-finale interzones de la Coupe Davis. Pour expliquer c

« L'indignation soulevée par les crimes horribles commis par le régime militaire chilien », a-t-il ajouté, « la terreur sanglante qui règne au Chili, où les droits de l'homme sont grossièrement violés ». Le Chili, vainqueur par forfait, jouera donc la finale de la Coupe Davis en septembre, à Rome, contre l'Italie ou l'Australie, selon que l'un ou l'autre pays remportera la deuxième demi-finale.

En Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de coupe, Villeurbanne, directement qualifié pour les huitièmes de finale, rencontrera les 17 et 24 novembre le vainqueur du match Vienne-Ettelbruck (Belgique).

appartements vente

constructions
neuves

[illegible]

PARC MONCEAU (Pres)
AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
ANS IMMEUBLE TROIS
ET ÉTAGE TRICOLOR
PIECES, entrée, cuisine, salle
de bains, chauffage
central - Moquette - **TELEPH.**
CHAMBRE DE SERVICE
PRIX : 575.000 FRANCES
oir mercredi, jeudi 14-18 h
A. NIF. DE MONCEAU 82

4. RUE 564-25-00.

JO NATION, Da Imm. p. de t.
Beau 3 pièces et conf.
prix 170.000 F. Urgent. 545-68-14.

HO Non Immensité ravale
100.000 F. Urgent.
studio, cuis., s.d'eau, w. sep.
état neu. 60.000 F. - 628-77-40.

RÉPUBLIQUE

NEAU 4 p., cf., séj., 3 ch.
belle aupt. 100.000 F.
NEAU 4 p., cf., séj., 3 ch.
belle aupt. 100.000 F.

2 chéss, 70 m² + balc. Prox.
gare et commerces. 235.000 F.
J.M.S. - 970-79-79

NEUILLY, 32, rue Saint-James
Imm. privatis. 6 p., 70 m².
marché, 100.000 F. - 72-75-94

Part. vd, GRIGNY 11, cf. élév.
F.4, 70 m², cf. conf., cave, partg.
Téléph. pro. gare. Téléphone
après 17 h. 30 : 906-43-35

MEUDON (r. de Paris) - Récen
2 pièces, sur jardins, cf. confort.

PARIS

PRÈS AVENUE FOCH
p. 2 balco 3 ét., tr. ch.
prix : 1.300.000 F. 265-98-05

SAINTE-MARIE

LIM. pres.
dio tr. ch. RER. Réo. Gd stu
R. 700.000 F. 224-95-27

SAINT-CLOUD

Gare Val-d'Or, immeuble neuf
Grand standing, construit par
Claude PARENT, pas panorm.
APPART. 2 et 3 terrasses
230 m², tél., park. ziv., 1.400.000 F.
Possibilité chamb. serv. 70.000.
924-83-96 ou 735-F4-0.

maître étage sur cour Duplex
m2 480.000 F. A. Appt
m2 600.000 F. Tél. de 10 h. à
17 h. : 278-29-46.

MONTPARNAISE
Belle rénovation.
Studio, cuisine, bécoteur,
téléphone, soleil.

LE PROPRIET. - DID. 97-15.

ST-MICHEL - LUXEMBOURG
Propriétaire vend 3 p. de 10 m.
renov. cuis. s. de bns équipements.
A. 15.000 F. 100 m. place
St-Ms-Prince - 14-20.

EXCLUSIVITE

Province

EXCEPTIONNEL
Vue surplombant Cap-d'Antibes
Belle des Palmes
2,5 km de VALLAURIS
4 km d'ANTIBES
6 km de CANNES

RESIDENCE
MITTERRANEE
3 à 6 pièces av. terrasses à
partir de 184.000 F. C.F.F.

ST-MICHEL - BEAU 4 P.
 cuis. equip., bains, chif. centr.
 PARFAIT ETAT. Sotell. Ascens.
 RUFFO. 500.000 F - 62-87-90

+ primés - Prix ferme.
 Visites sur place.
 RENSEIGN. : E.E.V.V.
 av. de Camas, 06220 Vallauris,
 Tél. : 63-61-09

**NE PRENEZ PAS LE RISQUE
 DE LE REGRETER**

Immeubles

SORAIPA. Propriétaire vend
 directement bel immeuble
 3 chambres, 2 b. et s.
 (MONTAIGNEY, RAPPORT, 2) Gestion

154 - RUE VAUGUIRARD
 neuvs tout confort
 Studettes 120.000

154 - RUE HENRI-CHEVREAU

Studio tout confort	80.000
COURBOVOYE-DEFENSE neufs tout confort - Studios + Jardin	110.000
IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. Friedland - 225-93-69	

Garantie	531-85-56.
INVESTISSEMENT	
PARIS XII^e Immeuble Barreaux 2.000 m ² entièrement loués à l'Etat 1 ^{er} qual. P. 9.500.000 F. Rendement net : 8,50 % PHARE - 292-22-11 (p. 20-10).	

RARE 6 PIECES 140 m²
9^e étage
Terrass. 67 m², piano-plaid
Possib. piscine 6 m X 3 m
VUE PANORAMIQUE
FACE SACRE-COEUR
Prix justifié
ANJOU 09-99

NATION
4, rue du Rendez-Vous - 12^e
BEAU & PIÈCES 125 m²
balcon, soleil, calme, sur jardin
Habitable fin 1976
ANJOU 09-99

bureaux

NEUILLY
Optaire loue un ou plusieurs
bureaux. Imm. neuf. 758-12-40.

8° SAINT-AUGUSTIN
Dans immeuble grand standing

bain, roberie, garage, jardin
cios murs, confort, calme,
bonne exposition.
500.000 F. - 453-22-61.

A 20 km LE PUY (Ha-Loire),
à lieu hab. 1944, ravissante
Maison de Maître, 8 pièces
+ dépendances sur terrain à
abattre bord rivière, altitude
m. - 100 m. - 453-22-61.
m. - 100 m. - 453-22-61.

Sur un seul niveau,
30 m² réparties en 16 bureaux

POSSIBILITÉS : sal. de confér.,
bibliothèque, archives en 32 m².

TELEPHONE : 11 lignes réseau,
14 postes (possibilités exten-
sives), 14 postes à 12 lignes,
mult. conversations simultanées.

Capacité limitée pour Nôlex
et terminaux informatiques
et bureaux d'appoint.

Parking. Tél. **293-62-52**

Le Puy (16-71) 05-59-42.

villas

SAINT-GERMAIN
Près Lycée International
Réception 4° sur terrasse
et Jardin 1.500 m², 65 ch.
mobilier, gren. amén. de 80 m².
Pz 650.000. Rhodées, 150-29-28.

ETANG-LA-VILLE, villa neuve

NEUILLY
 P'traits loués de l'immeuble neuf
 de 20 à 220 m²
 Services Télés - Photocopies...
 Tél. 758-12-40

CHAMPS-ÉLYSÉES
 47 m² + 4 ch., 2 b. sal., cuis.
 équipée, sous-sol 3 voitr., parc.
 1,25 km. m² 715.000 F. 027-40.
 Champs-Élysées 120 m²
 2 ch., 2 b., 2 s., 2 d.-jardin +
 1 ét., 80 m² tout cf. Jaretti
 988 m² F. 635.000 F. 969-31.74

VILLA CONTEMPORAINE
 45 km Paris direct autoroute
 2.000 m² de parc avec
 vue EXCEPTIONNELLE, hall,
 très beau living 40 m² terrasse,
 piscine, 200 m² de parc.

fonds de commerce

[illegible]

LA GRANDE-MOTTE
HOTEL DE PLAGE
53 route de la mer, 82
site magnifique, bord de
mer, à vendre à prix intéressant.
Premier, à vendre à studios,
travaux indispensables
comme hôtel garni, déjà en
construction. Ecrire à
REGIE-PERSONNEL GmbH,
Rathenauplatz 1, 6,
D-6000 Frankfurt, qui transmet.

LE VESINET
Calmé, agréable, maison familiale,
ben état, réception 40 m2,
pde cuisine, 6 chbrs, bain, 1
conf., beau jardin boisé 970 m2.
Ecrire 75000 F.
AGENCE L'HERMINE
Le Vesinet - 97-05-90 - Orpl

viagers
Part. ach libre. App. 140-180 m²

locaux commerciaux

fonds urgent en toute propriété, 56 m² équipés pr peinture auto ou br. à term. possibilité tout crédit FINDER - 800-11

villégiatures

Hôtel - NN

Hôpital des Ventes, 06000 NICE.
 Centre ville, tél. 15 (93) 80-15-55,
 chambres climatisées, radio,
 TV couleurs, salle de bains,
 1 chambre, 1 personne, 22 F petit
 déjeuner, taxes compris.
 réduction 5 % sur présentation
 du journal (10 % aux V.R.P.).

Faits et projets

Des avions américains pour Air France

Quels appareils remplacer les Caravelle d'Air France ? D'une déclaration, M. Georges Mithouard, secrétaire général du parti communiste, vient de demander au premier ministre de « prendre un engagement clair et précis ».

quant que la compagnie nationale n'achètera pas l'avion américain DC 9, techniquement classé ». M. Machel ne saurait contenir « du démenti — l'en est pas un — de M. Mavrouillé, secrétaire d'Etat aux transports », qui avait nié tout existence d'une clause secrète concernant l'achat du DC 9, dans le récent accord franco-américain sur la construction du M

De leur côté, dans un communiqué, le syndicat C.G.T. du personnel d'Air France et la fédération C.G.T. des transports jugent contradictoires « les propositions d'achat immédiat de moyen de transport américains (qui servent) à satisfaire aux besoins d'Air France jusqu'en 1955 et pour lesquels le gouvernement a déjà dépensé

es crédits) et la livraison à p
de 1980 d'un moyen-cour
français (le Mercure 200) d
France devrait être un
principaux acquireurs ».

Pour le syndicat national
pilotes de ligne (S.N.P.L.), « il
est peu réaliste de remplacer
l'arabelle par une flotte imp
ante de DC9 ou de Boeing
es avions étant, eux aussi, d'
génération finissants ». A
avis, « il n'est pas impossible d'

projets

visager qu'Air France étudia un accord avec Air-Inter pour exploiter les Caravelle les moins anciennes ».

La compagnie intérieure possède quinze Caravelle III mises en circulation entre 1967 et 1971 et cinq Super Caravelle XII mises en service entre 1973 et 1973. Il n'est donc pas question de remplacer ces appareils avant 1980.

Ceintures obligatoires

Les constructeurs d'automobiles ont été invités, dans une lettre adressée à leur syndicat par M. Robert Galley, alors qu'il est encore ministre de l'équipement à « grouper au plus tôt, et en particulier pour la saison 1978, les voeux particulières de ceinture de sécurité et de enrouler aux places arrière ».

Le ministre rappelle que ce projet d'équipement, dont le principe avait été adopté le 28 novembre 1976, est le dernier par le comité interministériel de la sécurité routière, de fait faire prochainement l'objet d'une prescription communautaire.

« Le gouvernement est en

précise M. Galley, « la loi est restée en œuvre pour développer l'usage de la ceinture de sécurité, dont l'efficacité mise en évidence par les travaux de recherche des constructeurs a été confirmée par les bilans des accidents de la route : si tous les occupants des voitures particulières portaient en permanence une ceinture de sécurité, le nombre annuel des tués de la route serait réduit d'un million deux mille », affirme le ministre.

Corse

LES ROUTIERS EN COLÈRE

M. Jacques Fieschi, président du syndicat des transporteurs routiers, a été arrêté (Strada Corsa), a été abloqué, a vu l'accès du car-ferry l'apollon sur le port d'Ajaccio, condamné en flagrant délit six mois de prison, dont quinze jours fermes, trois ans de probation, l'épreuve et 1500 F d'amende. Plusieurs organisations sociales, professionnelles de la Haute-Corse, qui se trouvent dans un communiqué, que le syndicat Jacques Fieschi est un exemple de l'échec de la continuité territoriale tant au niveau des prix que de la qualité des services. Les transporteurs ont été malgés de leur devoir d'embarquer les véhicules au moment de leur choix.

M. Fieschi avait été condamné, le 24 juin dernier, par la Cour de cassation, à la réclusion perpétuelle de l'Etat à la suite d'un attentat contre le président de la République. M. Fieschi avait été condamné à la réclusion perpétuelle de l'Etat à la suite d'un attentat contre le président de la République.

هذا من الاموال

LA SÉCHERESSE ET SES CONSÉQUENCES

Les nouvelles mesures d'aide envisagées

paysannes de faire accepter ces chiffres au gouvernement, les recettes espérées du prélèvement fiscal exceptionnel ne dépassant pas 5 milliards de francs. S'en tenir à ce dernier chiffre risque de provoquer des réactions d'autant plus violentes que les centrales agricoles auront fait patienter leurs troupes jusqu'au rendez-vous du 29 septembre.

Le gouvernement sera-t-il contraint, devant la menace d'un déferlement de colère paysanne, d'adopter d'autres mesures (un emprunt national, par exemple)? Ce n'est pas exclu, si l'on en croit les milieux gouvernementaux intéressés.

En attendant, les centrales paysannes auront fort à faire pour ne pas se laisser déborder par la base. Certaines sections départementales semblent prêtes à la fronde. Un communiqué du centre départemental des jeunes agriculteurs de Savoie déclare, par exemple, que « les grands dirigeants des grandes organisations agricoles (...) représentent de moins en moins l'ensemble des paysans français; moins que jamais nous leur reconnaissons le droit de parler en notre nom ».

VERONIQUE MAURUS.

ENVOI DE FOIN...

Pour protester contre les mesures décidées par le gouvernement pour venir en aide aux agriculteurs sinistrés par la sécheresse, le Centre départemental

mentaux des jeunes agriculteurs de Savoie a été d'envoyer 330 grammes de foie à M.M. Giscard d'Estaing, Chirac, Barre, Bonnet et Debatisc. Les responsables de cet organisme ont, en effet, calculé que les 50 F par vache, qui devraient recevoir les

kyrie éléou, su de la par
tement, représentent, en
comptant sur un tiers moyen
cent cinquante jours),
330 grammes de loin par
vache et par jour...

L'un d'eux, de son bras passé autour du cou, lui fit un « collier » de forces. M. Coudreau fut désigné par le commissaire divisionnaire André, directeur départemental de la police urbaine, et des inspecteurs en civil.

Les manifestants évacuèrent les lieux de leur propre gré sans autre intervention des forces de l'ordre. La F.D.S.E.A., réunie en bureau pendant cette opération-surprise, dont elle ignorait l'existence, mise devant le fait accompli, a déclaré dans une communication ne pouvant être qualifiée de communiqué, que :

CONJONCTURE

**LA PROGRESSION
DE LA MASSE MONÉTAIRE
SE RALENTIT**

La progression de la masse monétaire française a été très modérée en juin, atteignant 8,4 % après

correction des variations saisonnières. Depuis trois mois, les salaires ont subi une baisse d'environ 14 %, en net retrait par rapport au premier trimestre de 1976, au cours duquel un rythme annuel de 17 % avait été constaté.

Pour l'ensemble du premier semestre 1976, la progression de la masse monétaire s'est effectuée à un taux annuel proche de 16 % contre des prévisions de 16,5 % et 16 % de 24 % à fin novembre 1975 (calculé sur une période de trois mois). Ce ralentissement a trouvé sa contrepartie dans la contraction des avoirs en or et devises, conséquence des attaques contre le franc et dans la réduction de l'endettement extérieur. Après le très vigouzeusement observé au cours du dernier mois de 1975.

ÉT DES EURODEVICES

Deutschmarks	Francs suisses
3 3/4	4 3/4
4 1/4	4 1/2
4 1/4	4 1/2
4 1/2	4 1/2

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES						
	Dollars		Deutschemarks		France suisses	
48 heures	4 5/8	5 5/8	3 3/4	4 3/4	6	1
1 mois	5 1/4	5 1/4	4	4 1/2	1	1 1/4
3 mois	5 3/4	5 3/4	4 1/4	4 3/4	1	1 1/2
6 mois	5 3/4	6 1/4			1	1 3/4

